

le français dans le monde

N°411 MAI-JUIN 2017

5 fiches pédagogiques avec ce numéro

// MÉTIER //

La promesse de français
venue de Pologne d'Alicja

De l'utilité de l'album de
jeunesse en Algérie

// ÉPOQUE //

Stella Baruk,
née en Orient et
en français

Le fabuleux destin
des mots selon
Alain Rey

// MÉMO //

Retour sur le Fespaco,
à Ouagadougou

Rokia Traoré,
planteuse de rêve
au Mali

// DOSSIER //

FRANÇAIS LANGUE D'ACCUEIL

ici, ensemble



Enseigner le français aux adultes migrants

enseigner.tv5monde.com/ici-ensemble

TV5MONDE



Langues Plurielles

ABONNEMENT INTÉGRAL
1 an : 49,00 € HT

OFFRE DÉCOUVERTE
6 mois : 26 € HT

ACHAT AU NUMÉRO
9,90 € HT/numéro

Offre abonnement 100 % numérique
à découvrir sur **www.fdlm.org**



POUR VOUS ABONNER :

Avec cette formule, vous pouvez :

Consulter et télécharger tous les deux mois la revue en format numérique, sur ordinateur ou sur tablette.

Accéder aux fiches pédagogiques et documents audio à partir de ces exemplaires numériques. Il suffit de créer un compte sur le site de Zinio : www.zinio.com ou bien de télécharger l'application Zinio sur votre tablette.

L'abonnement 100% numérique vous donne accès à un PDF interactif qui vous permet de télécharger directement le matériel pédagogique (fiches pédagogiques et documents audio).

Vous n'avez donc pas besoin de créer de compte sur notre site pour accéder aux ressources.

Les « plus » de l'édition 100% numérique

- Le confort de lecture des tablettes
- Un accès direct aux enrichissements
- Un abonnement « découverte » de 6 mois
- La possibilité d'acheter les numéros à l'unité
- La certitude de recevoir votre revue en temps et heure, où que vous soyez dans le monde.

ABONNEMENT PAPIER + NUMÉRIQUE POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

■ Abonnement DÉCOUVERTE

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*
+ 3 MAGAZINES DE *FRANCOPHONIES DU SUD*
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

88€

■ ABONNEMENT 2 ANS

12 MAGAZINES PAPIER DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*
+ 6 MAGAZINES DE *FRANCOPHONIES DU SUD*
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

158€

■ Abonnement FORMATION

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*
+ 3 MAGAZINES DE *FRANCOPHONIES DU SUD*
+ 2 NUMÉROS DE *RECHERCHES ET APPLICATIONS*
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

105€

■ ABONNEMENT 2 ANS

6 MAGAZINES PAPIER DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*
+ 3 MAGAZINES DE *FRANCOPHONIES DU SUD*
+ 4 NUMÉROS DE *RECHERCHES ET APPLICATIONS*
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

189€

JE M'ABONNE

■ JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
9 BIS, RUE ABEL HOVELACQUE
75013 - PARIS

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

☐ CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

☐ VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

☐ CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-MASTERCARD)

ALLER LE SITE WWW.FDLM.ORG/SABONNER

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter **abonnement@fdlm.org**

ou + **33 (1) 72 36 30 67**

ou aller sur le site **www.fdlm.org**

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des doc audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus. Pour tout renseignement : contacter **abonnement@fdlm.org** / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Abonné(e) à la version papier

Créez en **quatre clics** votre espace
en ligne sur **www.fdlm.org** pour accéder
aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de **fiches pédagogiques**, **des documents sonores** et de leur transcription ainsi que **des suppléments en ligne**, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des deux derniers numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « **À écouter** » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « **À voir** », des informa-

tions complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le **PDF complet des derniers numéros de la revue**.

Fiches pédagogiques

■ Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'**exploitation d'articles** parus dans *Le français dans le monde* et produits en partenariat avec l'Alliance française de Paris - Île-de-France. Dans les pages de la revue, le pictogramme « **Fiche pédagogique à télécharger** » permet de repérer les articles exploités dans une fiche.

Abonné(e) à la version numérique

Tous les suppléments pédagogiques sont directement accessibles à partir de votre édition numérique de la revue :

■ Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.

■ Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.

■ Cliquez sur les **liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio** et leur transcription.

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

LES REPORTAGES AUDIO

- **Micro-trottoir** : « Accueil »
- **Société** : les sondages d'opinion en matière politique
- **Régions** : escapade dans la campagne béarnaise
- **Langue française** : *J'te kiffe, je t'aime*, de Mariette Darrigrand



DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Tendance** : Comme un vieil air de nostalgie
- **Dossier** : Le français langue d'accueil
- **BD** : Les Noëls, « dans un verre d'eau »



ÉPOQUE

06. Portrait

Stella Baruk, des chiffres et des lettres

08. Région

Le Havre, 500 ans d'histoire

10. Tendance

Comme un vieil air de nostalgie

11. Sport

Mad in France

12. Idées

Sarah Lamort : « Le demandeur d'asile est devenu sujet de droit »

14. Médias

Drôle de campagne présidentielle

15. Musique

Le flamboyant Mali de -M- et Toumani Diabaté

16. Langue

Alain Rey : « Raconter l'aventure de chaque mot »

18. Métiers des langues

Assistante trilingue, discrète mais incontournable

19. Mot à mot

Dites-moi Professeur

20. Politique linguistique

L'ordonnance de Villers-Cotterêts

MÉTIER

24. Réseaux

26. Focus

Véronique Castellotti : « C'est toujours la relation qui fait qu'on apprend ou non »

28. Vie de prof

« Un jour j'apprendrai ta langue natale »

30. Initiative

Intégrer l'album de jeunesse en classe de FLE

32. Français professionnel

Français langue militaire : du renfort !

34. Manières de classe

« Marbre » et « viandes froides »

36. Expérience

Personne et personnage : de l'utilité du théâtre en FLE

38. Que dire, que faire ?

Comment valoriser les efforts de l'apprenant

40. Didactique

Des formations pour les formateurs

42. Innovation

Facebook pour progresser en français

44. Ressources

MÉMO

60. À écouter

62. À lire

66. À voir

INTERLUDES

04. Graphie

Accueil

22. Poésie

Tchicaya U Tam'si : « Le Mauvais Sang »

46. En scène !

Un monde imagé

58. BD

Les Noël's : « Dans un verre d'eau »

édito

Français langue de vie

La langue française est-elle accueillante ? Elle accueille depuis toujours des mots « étrangers » pour se nourrir lorsque ceux-ci lui semblent utiles car aptes à restituer au plus juste une réalité « étrange ». On pense bien entendu en ce moment aux mots anglais qui farcisent les discours modernisants de la globalisation. Ils viennent pour beaucoup du français, comme le terme « passeport » (*please !*), symbole de la mondialisation des échanges de personnes. C'est justement les flux de migrants qui nous ont intéressés dans le dossier de ce numéro. Pour un migrant, par exemple un réfugié chassé de son pays par un conflit armé, le premier sésame d'une existence loin de chez lui passe forcément par l'apprentissage plus ou moins approfondi de la langue de l'endroit où il s'installe, contraint ou forcé. La France ne s'illustre pas forcément parmi les nations les plus accueillantes, mais l'apprentissage de sa langue a su s'adapter pour répondre au mieux aux attentes particulières de ces populations souvent en situation de détresse. Pour elles, le français est souvent langue de (nouvelle) vie. ■

Sébastien Langevin

DOSSIER

LE FRANÇAIS LANGUE D'ACCUEIL

48

« Français, langue d'accueil » ou « français langue d'accueil »	50
L'accueil des réfugiés dans les centres universitaires de France	52
Thot, l'école du français et de la confiance retrouvée	54
Simuler pour stimuler	56

OUTILS

68. Jeux

69. Mnémo

L'incroyable histoire des adverbes en -ment

70. Quiz

Maestro !

71. Test

Faites de la musique !

73. Fiche pédagogique

le français par le dialogue :
de l'oral à l'écrit

75. Fiche pédagogique

Marbre et viandes froides

+ 3 fiches sur notre site :

<http://www.fdlm.org>

LE FRANÇAIS

« Le pays où tu peux vivre la tête haute, tu lui dois tout, tu lui sacrifies tout, même ta propre vie ; celui où tu dois vivre la tête basse, tu ne lui donnes rien. Qu'il s'agisse de ton pays d'accueil ou de ton pays d'origine. »

Amin Maalouf, *Les Désorientés*

Accueil

« Je connais un moyen de ne pas vieillir : c'est d'accueillir les années comme elles viennent et avec le sourire... un sourire, c'est toujours jeune. »


Pierre Dac, *L'Os à moelle*

« Le cœur de l'homme se mesure à l'accueil qu'il fait à la souffrance, car elle est en lui l'empreinte d'un autre que lui. »

Jean-Jacques Antier,
Marthe Robin, le voyage immobile



Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés

A close-up photograph of four hands, two from the left and two from the right, with fingers pointing towards the center to form a heart shape. The hands are light-skinned and have short, clean nails. The background is plain white.

« Le Parisien
n'a rien contre
le bon accueil,
mais seulement
en voyage. »

Alain Schifres

« J'avais trop
longtemps attendu
de pouvoir pénétrer
un jour dans un monde
jusque-là interdit, pour
ne pas accueillir avec
une émotion profonde
l'occasion de pouvoir
en franchir enfin
les limites. »

Théodore Monod, *Le Désert blanc*

« Un bon accueil vaut tous
les apéritifs du monde, c'est
mieux qu'un mauvais accueil
qui vaut dix litres d'eau. »

Jean-Marie Gourio, *Brèves de comptoir*

« Fais bon
accueil aux
étrangers,
car toi
aussi, tu
seras un
étranger. »

Roger Ikor, *Les Eaux
mêlées*

D'ouvrages en conférences, elle a révolutionné, doucement mais sûrement, l'enseignement des maths élémentaires. Mais Stella Baruk, c'est aussi l'incarnation d'un français qui n'a jamais été plus vivant et plus passionné qu'il était « langue étrangère ».

PAR CLÉMENT BALTA



« En Nouvelle Calédonie, où je suis allée 4 années consécutives un mois durant, à Nouméa ou "en brousse" de 2000 à 2003. »

STELLA BARUK

DES CHIFFRES ET DES LETTRES

Mon grand-père me disait qu'il existait trois sortes de personnes : ceux qui savent compter et ceux qui ne savent pas. Depuis au moins quatre fois les dix doigts de la main, Stella Baruk tend à démontrer que ces derniers seront les premiers. Avec un sens aigu du jeu sinon de la facétie que ne renierait pas mon aïeul. Le titre de son premier ouvrage en témoigne, *Échec et maths*, qui dès sa publication en 1973 secoue le landerneau des « mathématiques modernes ». Elle y relate son expérience de professeure dans un institut médico-pédagogique où lui sont confiés des enfants en « inappétence scolaire ». « C'est là qu'un jour, raconte Stella Baruk, un élève de 3^e m'a demandé pourquoi j'avais dit que la racine carrée de 3 était égale à 9. J'étais stupéfaite. Comment avait-il pu entendre

une chose que je n'avais jamais dite ? C'est sans doute à partir de ce moment-là que je me suis posé les questions essentielles sur les raisons pour lesquelles une simple phrase supposée transparente pouvait ou non avoir du sens pour un élève. » Car Stella Baruk ne s'intéresse pas tant aux « malentendus » qu'à ces « autres entendus » de l'élève. Ce n'est pas qu'il ne comprend pas, c'est qu'il entend autre chose. Une réflexion sur « la matière et la manière » qui interroge directement le langage et le sens qui lui est attaché, et doit être selon elle au cœur même de l'enseignement des maths.

« Sur un bateau, il y a 26 moutons et 10 chèvres. Quel est l'âge du capitaine ? » Voilà la question qui a donné son titre à un autre de ses best-sellers, *L'Âge du capitaine*. Elle fut posée à une centaine d'élèves grenoblois de CE1 et CE2. Les trois-quarts ont répondu 36 ans. Le signe

d'un renoncement à la compréhension des énoncés proposés, souvent vides de sens. Dégagé de l'obligation de comprendre, l'enfant devient ce que Stella Baruk appelle, toujours

avec ce sens du mot et du jeu qui va avec, des « automathes ».

C'est ce travail sur la nécessaire distinction entre le langage courant et le langage mathématique, spécifique et complexe, qui l'a incitée à se lancer dans la grande aventure d'un *Dictionnaire des mathématiques élémentaires* qui fera date et constitue l'outil précieux de nombreux professeurs convertis à la « méthode Baruk ». Méthode qui consiste aussi à lutter contre « l'innumérisme » comme on part en guerre contre l'illettrisme. « Certains enfants sont dans un brouillard numérique incroyable, révélait-elle dans un article que le magazine du Monde lui consacrait en 2008. Tout cela à cause de l'archaïsme de l'enseignement de la numération (...) On est constamment dans l'ordinal, on compte, mais il faut aussi être dans le cardinal, donner le sentiment du nombre. C'est ce qui permet ensuite le calcul mental. »





▲ « À Beyrouth, en classe de 1^{re}. »

◀ « Une photo que je chéris. Beyrouth, en classe de 1^{re}, avec monsieur Fayet, un "missionnaire" professeur de littérature au lycée français, qui nous a tous émerveillés avec des textes fussent-ils "mineurs". » (1^{er} rang à gauche)

◀◀ « À Alep, à l'époque du certificat d'études, j'avais 9 ans. »

Elle en appelle à une « révolution douce » de l'enseignement des mathématiques, où l'erreur ne serait plus une faute et la remédiation, plus un objectif : « Il y a mieux à faire que réparer les enfants, ne pas les abîmer », assure la pédagogue. Malgré de nombreuses expériences menées en classe avec l'appui d'enseignants volontaires, celle qui reste une infatigable combattante de la notion d'inaptitude en mathématique – « une absurdité ! » – a le regret de n'avoir jamais pu suivre tout un cycle de primaire dans sa continuité. Sa méthode a pourtant fait ses preuves, relatées dans ses livres, dont le dernier en date, *Les Chiffres ? Même pas peur !*, alarme sur le retour en arrière amorcé par les « spécialistes de la numération ». « Il n'y a plus aucune vision épistémologique. On ne justifie plus rien, alors que ce qui se joue au CP est essentiel ! Les nombres ont perdu leur chair, or les mathématiques ne sont pas que chiffres ou signes, elles ont une langue ! »

Née en français

La langue, encore et toujours. Et cette dernière phrase résonne étrangement après la lecture de *Naître en français*, un récit d'enfance qui prend des allures d'autobiographie langagière, une déclaration d'amour exclusif à la langue de Molière, « n'être qu'en français » en somme. « Les mots étaient de chair,

écrit-elle. Ils avaient un cœur, une âme, mais surtout une figure et une voix ». Nombres ou mots, la passion des uns s'est nourrie de celle des autres. Née à Yezd, en Iran, la petite Stella a grandi sous les soleils d'Orient avec le français en partage, source de toutes les découvertes. Et pour cause : sa mère institutrice et son père directeur d'école l'enseignent tous deux à l'Alliance israélite. « Ma volonté d'aider les enfants à comprendre, avoue Stella Baruk, je la dois surtout à mes parents qui se sont beaucoup interrogés sur les réponses qu'on leur donnait, car ils n'avaient pas le français comme langue maternelle. »

Elle a 5 ans quand ils s'installent à Alep, en Syrie. La jeune fille est précocce, lire est sa passion. Les mots sont très tôt prétextes à de récréatives créations. « Avec papa, les mots

nous tenaient lieu de jouets. » L'école est le champ libre de toutes les expérimentations. « L'école, c'était notre vie (...) Est-ce d'y être presque née qui me fait confondre au point de les abolir les souvenirs des premiers savoirs avec les premiers souvenirs ? » Il faut parcourir *Naître en français* pour saisir le bonheur qui affleure au fil des pages, d'une forme de re-connaissance de ses découvertes primitives. « J'avais 8 ou 9 ans, envie de tout savoir. » Elle n'en a pas 13 quand elle est envoyée à Beyrouth dans un pensionnat de sœurs. C'est l'une d'elle, « sœur T. », qui lui donnera la première l'envie de faire des mathématiques.

La boucle est bouclée ? Pas vraiment, car *Naître en français* n'est pas le récit d'une vocation à proprement parler : si la jeune fille est douée, c'est avant tout pour la vie. « Je voulais tout : la musique, la littérature, bientôt les mathématiques et bien sûr, l'amour. » Et c'est par le français que cette insatiable curiosité se révèle. La re-connaissance se fait reconnaissance : c'est par son français, écrit, transcrit, par ses phrases pleines et déliées, qu'elle lui rend son plus bel hommage. L'amour y côtoie l'humour, avec toujours la langue en dénominateur commun. « Comment être sérieux en langue étrangère ? (...) Pour être heureux de dire, lire ou d'écrire, il n'était d'autre langue que la nôtre. » Mais elle rend compte aussi d'un français pluriel,

des arts comme de la rue, comme ce « français farci » qu'elle côtoie au lycée, à la Mission laïque française de Beyrouth : « Il y avait de tout et ce tout parlait français (...) Un français pittoresque, coloré de petits mots ou d'expressions en arabe se répartissant entre les indispensables, les poétiques, les rigolos et les auxiliaires. » Une aventure humaine qui épouse celle d'une langue syncrétique, traversant les frontières et transcendant les croyances. « Ce qui était patent, c'était l'amour que tous mes camarades lui portaient : tout en n'étant pas maternelle [cette langue] se trouvait par la grâce de missionnaires laïques du français à l'étranger porteuse d'émotions littéraires, ou poétiques, ou simplement de savoirs. » Dépassant les nationalités également : « Je n'étais pas française ? Moi ? Mais alors j'étais quoi ? Nous étions quoi ? (...) je ne comprenais pas que nous puissions être autres que ce qu'on lisait, ce qu'on disait, ce qu'on aimait (...) On eut du mal à me consoler. » L'acte de naissance vaut passeport. Cela tombe bien, car « pour être née, avoir grandi, et éprouvé tout ce que je ressentais, savais et vivais en français, je voulais aussi la France » écrit en épilogue de son récit Stella Baruk. Nous sommes au milieu des années 50, elle débarque à Paris. Son œuvre de transmission peut commencer. En chiffres et en lettres, portée par la langue universelle du savoir. ■

STELLA BARUK EN CHIFFRES ET EN LETTRES :

1932 : Naissance à Yezd (Iran)

1937 : Alep (Syrie)

1944 : Beyrouth (Liban)

1955 : Arrivée à Paris

1973 : *Échec et maths* (Seuil)

1985 : *L'Âge du capitaine* (Seuil)

1992 : *Dictionnaire de mathématiques élémentaires* (Seuil)

2006 : *Naître en français* (Gallimard)

2014 : *Nombres à compter et à raconter* (Seuil)

2016 : *Les Chiffres ? Même pas peur !* (Puf) ■

▼ Vue de la ville et du clocher de Saint-Joseph depuis la mer.



© Ville du Havre

Si le vacancier lui préfère souvent sa voisine Honfleur, station balnéaire plus pittoresque, Le Havre a de véritables atouts qu'elle entend bien mettre en avant cet été, afin de dignement souffler ses cinq bougies. Car c'est précisément le 7 février 1517 que François I^{er} ordonne la création d'un port fortifié au « lieu de Grasse » qui deviendra le « Havre de Grâce ». Idéalement située à l'entrée du marché nord européen, la ville s'est développée à partir de la fin du XVIII^e siècle grâce au commerce triangulaire et à l'importation de produits d'Amérique comme le café, le coton ou le tabac, avant de se spécialiser dans le commerce international et l'industrie. Largement détruite par les bombardements de 1944, la ville a aujourd'hui un tout autre aspect, en lignes droites et béton, que l'on doit à Auguste Perret. Une architecture moderne, qui après avoir été longtemps contestée, figure depuis 2005 au patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco. Moderne, cette métropole maritime – la plus peuplée de Normandie, avec plus de 180 000 habitants – l'est aussi par son dynamisme culturel, musée André-Malraux (MuMa) et bibliothèque Oscar-Niemeyer en tête, qui fera d'elle au cours de l'évènement « Un été au Havre » dans le cadre des festivités prévues pour ses 500 ans une destination prisée.

LE HAVRE

ÉCONOMIE

LE HAVRE A AUSSI SES START-UP

Depuis sa fondation, il y a 500 ans, Le Havre est très impliquée dans le commerce international. La ville s'est construite massivement sur l'industrie pétrolière, chimique et automobile, avant d'entamer sa reconversion dans les années 2000.

Parfaite image de ce tournant, la société S2F network créée par Stéphanie de Bazelaire en 2011. Cette start-up de 20 salariés a tout misé sur les nouvelles technologies et exporte aujourd'hui son savoir-faire à l'étranger. Alors qu'ils viennent juste de créer leur société, Stéphanie et son associé ont vent d'un projet qui fera leur succès. Le port de plaisance du Havre souhaite créer un bassin pour 200 bateaux supplémentaires. Ils ont besoin de gérer leurs équipements à distance (comme la vidéosurveillance, le contrôle d'accès de la marina, la distribution des

réseaux d'eau et d'électricité...) et souhaitent offrir du wifi aux plaisanciers. « Sur cette base, on a imaginé une solution globale clé en main qu'on leur a proposée et qui a complètement changé leur façon d'opérer sur le port de plaisance. Depuis un Smartphone, le maître de port peut aujourd'hui avoir accès à tous ces équipements. C'est un marché de niche mais qui est très porteur, nous assure sa fondatrice et présidente, Stéphanie de Bazelaire. Sous la marque R-Marina, nous avons développé une solution dédiée aux ports de plaisance. »

Après Le Havre, la start-up normande a gagné une quarantaine de ports : la Compagnie des golfes du Morbihan, Saint-Malo, La Rochelle... ainsi que dix ports en Angleterres et un en Floride. Am-

ÉVÈNEMENT

LES GRANDES VOILES DU HAVRE

Parmi les nombreuses festivités prévues cet été (du 27 mai au 5 novembre, voir : www.uneteau-havre2017.fr) pour célébrer les 500 ans de la fondation de la ville, impossible de ne pas parler des grandes voiles du Havre. « Cette identité maritime et portuaire fait partie de l'ADN de notre ville », rappelle Jean-Baptiste Gastinne, vice-président de l'agglomération du Havre, qui compte le plus de licenciés dans des clubs de nautisme en France.

La course de Grands Voiliers du « RDV 2017 Tall Ships Regatta », partie de Greenwich en avril, pour les Bermudes, Boston, Québec et Halifax après une première escale



© Michel Batiague

au Portugal, s'achèvera au Havre du 31 août au 3 septembre 2017. Presque deux mois avant la prochaine « Transat Jacques Vabre », ce sera l'occasion de découvrir au Havre de grands voiliers et de rencontrer des marins venus du monde entier.

Une trentaine de bateaux devraient être présents. Réunis dans le bassin Paul Vatine et le bassin de l'Eure, ils seront tous ouverts à la visite. Parmi ces derniers, des géants comme le *Mir*, le *Belem*, le *Cisne branco*, le *Alexander Von Humboldt*... rejoindront les quelques bateaux qui termi-

◀ Le voilier le *Belem*.

neront la course, dont le *Jolie Brise*, un bateau-pilote construit dans les chantiers du Havre en 1913, aujourd'hui sous pavillon britannique. « Rapide et élancé, il a la réputation de gagner toutes les courses », assure avec une pointe de fierté M. Gastinne. À son arrivée, il rejoindra son aînée, le *Marie-Fernand*, construit 19 ans plus tôt dans les mêmes chantiers. Classé monument historique, ce bateau emblématique de la ville a été racheté et restauré par l'association L'Hirondelle de la Manche en 1985. « C'est aujourd'hui le plus vieux bateau de travail (123 ans) qui navigue encore en France », rappelle Nadine Lallouette, présidente de l'association, qui l'a ramené sur ses terres d'origines. ■

500 ANS D'HISTOIRE

TRADITION

UNE BONNE ODEUR DE CAFÉ

Le Havre a une longue histoire avec le café, débutée dès 1728. 80 livres de café vert débarquent alors des Antilles sur les quais normands. À l'orée de la Première Guerre mondiale, la ville devient le premier port européen réceptionnant le café. Autour de l'or vert, toute une industrie se crée. Les « hirondelles de Rio », de légers bateaux construits sur les chantiers du Havre, fendent alors l'Atlantique pour apporter 400 tonnes de café par voyage. Entreposés dans les hangars, les grains sont dans les années 1910 triés sur place par près de 600 trieuses que l'on surnomme alors « les dactylos du café ». Les cours sont ensuite fixés dans la bourse de la ville, qui

n'a alors pour seule rivale que New York. Autour d'elle, on a dénombré jusqu'à 359 maisons de négoce en 1900. « Quand j'ai commencé à travailler, en 1977, il y avait encore 36 sociétés différentes sur ce marché », se souvient Patrick Masson, directeur général de Jobin & Cie, la seule grande

maison de négoce qui a survécu. Si l'importance du Havre sur le marché du café décline tout au long du xx^e siècle, le port réceptionne encore aujourd'hui plus de 50% des grains de cafés vendus en France. Non loin de l'usine de torréfaction des cafés Legal, la brûlerie du Havre de Grâce, qui distribue le café Charles Danican, ouvre tous les mois son usine aux visites. Intarissable sur son métier, David Hauguel, son directeur, est convaincu qu'un nouvel âge d'or s'ouvre aujourd'hui pour les torréfacteurs : « Ces dix-quinze dernières années, on observe une continuelle montée en gamme. Le café consommé n'a jamais été aussi bon », affirme-t-il. ■



▲ Stéphanie de Bazelaire, présidente de S2F network.

bassadrice de « Normandy French Tech », la start-up qui a gagné l'année dernière le prix de la start-up de l'année « Nord de France », entend bien participer à la reconversion de la ville. ■



▲ David Hauguel, directeur du café Charles Danican, à la brûlerie du Havre.



COMME UN VIEIL AIR DE NOSTALGIE

Comme un refrain de déjà-vu, une petite ritournelle venue des amours anciennes... Mais faut-il toujours qu'on s'en souvienne ?

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

De 7 à 97 ans, pas un, vérification faite, n'a raté ce dimanche soir de Pâques – comme au temps finalement pas si lointain où il y avait deux ou trois chaînes de télévision – la célébration du cinquantenaire de *La Grande Vadrouille*, le film culte de Gérard Oury avec Bourvil et Louis de Funès. Mais c'est ainsi : musique, films, séries télé, déco, codes vestimentaires, la nostalgie est partout, envahit tout.

Retour vers le passé

La preuve par la rue et par la maison. On les pensait envolées à jamais ? Eh bien, non. Les cauchemardesques alliances d'orange, marron et jaune moutarde qu'on croyait cantonnées au film *Potiche* de François Ozon sont de retour, des « pattes d'eph » aux formes arrondies (du mobilier aux objets) qui envahissent l'espace privé et l'espace public.

La preuve aussi par la musique, ses supports autant que ses interprètes. Un pied dans la dématérialisation généralisée des supports qui voit les CD disparaître des linéaires, et l'autre dans les bacs (comme on disait autrefois) de vinyles redevenus l'objet culte que l'on rentre placer cérémonieusement chez soi sur la « platine » dédiée à cet effet. Côté interprètes, c'est le temps des reprises. Les cadors (genre Johnny Halliday, Eddy Mitchell, Jacques Dutronc, ces « vieilles

canailles » françaises) reprennent leurs anciens tubes, les puînés reprennent les cadors (Patrick Bruel est en passe de devenir un spécialiste, lui qui vient de faire un sort peu enviable à Barbara, promise en 2017 – vingt ans après sa mort – à un bon bol d'air nostalgique) et les jeunes pousses, qui aiment prendre la vague, en font à leur tour leur fonds de commerce. Côté télé, c'est la loi des séries. Pas celle la dernière saison de l'ultime série culte... Non, plutôt celle du temps où l'on comptait encore en nouveaux francs. Il faut s'y faire, de *X-Files* à *Twin Peaks* en passant par *MacGyver* ou *La Fête à la maison*, tous ont repris du service. Et bienvenue au retour de la « coupe mulet » ! Drôle de manière de s'inventer un coup de jeune...

Quant au cinéma, il sait depuis longtemps que la nostalgie vaut de l'or. Du « remake » au « reboot », du « sequel »

au « prequel », il refait, redémarre, fait suivre ou précède au gré des stratégies et des opportunités. Nostalgie sans fin d'un retour sur une même histoire, chacun ici choisira la sienne, racontée par tous les bouts et sous toutes les coutures pourvu qu'on ne la quitte pas. Mais aussi, éternel retour sur des films cultes auxquels la définition numérique 2 ou 4K, le son THXisé donnent une nouvelle jeunesse. Une nostalgie liftée qui tient lieu de cure de jouvence.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit. De ces générations de baby-boomers, avec lesquelles la vie a été d'une immense générosité, qui refusent de passer la main, qui se prolongent dans cette immense entreprise d'autocélébration permanente et imposent ses références, ses codes et ses goûts, consacrant notre époque comme une ère de la nostalgie. Entreprise où le passé devient plus vendeur que n'importe quel projet original en cours. ■

Alliance Française
Paris Île de France



FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG





Le 13 septembre, on saura si Paris organise les jeux Olympiques et Paralympiques d'été de 2024. Pour appuyer sa campagne, le comité d'organisation français a choisi un slogan en anglais. *Shocking!*

PAR CLÉMENT BALTA



« Three... two... one... » La scène se déroule au pied de la tour Eiffel, le 3 février dernier. Autour de la maire de Paris, Anne Hidalgo, tout un aréopage d'officiels et d'athlètes français. Ensemble, ils égrainent à haute voix le compte à rebours qui lance officiellement Paris dans la course à la réception des jeux Olympiques de 2024. En anglais. Tout sauf un hasard puisqu'après ces trois secondes était dévoilé le slogan choisi par le comité organisateur : « Made for sharing ».

Made for sharing... Quésako ? Aucun équivalent français n'accompagne ces trois mots pendouillant benoi-

tement au premier étage de la vénérable Dame de fer. Leur traduction sera révélée ultérieurement, quand il s'agira de parler à la presse hexagonale plutôt qu'au monde : « Venez partager ». On sent l'ennui d'avoir eu à trouver une traduction littérale à un slogan qui a tout du *globish* de fils de pub, à la manière du très planant « France is in the air » d'Air France. Dans une tribune du *Monde*, l'écrivain François Bégaudeau soulignait le ridicule en soi de cette nouvelle maxime d'un olympisme pseudo-fédérateur : « *En anglais, en français ou en wolof, ce slogan est avant tout creux. La difficulté à le traduire – "fait pour partager" ? "fait pour être partagé" ? "venez partager" ? – vient précisément du fait qu'on ne saurait dire le sens de ce qui n'en a pas.* »

Preuve s'il en fallait, on apprendait que la devise avait été l'apanage de la marque britannique de bonbons Quality Street à la fin des années 70. Avant d'être reprise par les biscuits anglais Cadbury. Puis utilisée par l'américain Burger King...

Digne des Monty Python

Ubuesque – ou plutôt montypythonesque – et ridicule donc, mais pas seulement. Injuste et contre-pro-

ductif également. « *Nous voulions un slogan en anglais pour donner un caractère universel au projet français* », jure ses grands dieux (du stade) l'ancien kayakiste et double champion olympique Tony Estanguet, coprésident du comité de candidature Paris 2024.

Petit rappel de la Charte olympique, chapitre II article 23 : « *Les langues officielles du Comité international olympique sont le français et l'anglais.* » Pierre de Coubertin, l'inventeur français des Jeux modernes, a de quoi se retourner dans sa tombe. On souhaite d'ailleurs bien du courage à l'ancienne ministre de la Culture Fleur Pellerin, nommée peu auparavant « Grand Témoin de la Francophonie », en charge de surveiller l'usage et le respect de la langue française aux JO d'hiver 2018 de Pyeong-Chang, en Corée du Sud.

Énième effet pervers de ce qu'Alain Rey appelle le « californisme » ? (Voir page 18 ; ironie du sport, Los Angeles est l'autre seule ville candidate.) L'invasion des anglicismes – qui touche en définitive toutes les langues, et endommage aussi la langue anglaise à vrai dire – n'est pas seule en cause. Depuis les débats liés à la loi Toubon d'août

1994 relative à l'emploi de la langue française, a été tourné en ridicule ce qui tend à aller de soi : promouvoir, sinon parler, sa propre langue. Elle est ainsi devenue soit l'apanage d'un combat d'arrière-garde, mené par des conservateurs et des puristes forcément sectaires ; soit une lutte quasi nationaliste pour la défense d'une langue française devenue nouvel étendard : preuve en est, Marine Le Pen a de suite parlé de « *trahison linguistique* ».

Il existe pourtant une troisième voie et c'est là tout le paradoxe d'une France tiraillée entre modernité et tradition : méconnaître que la langue française est aujourd'hui partagée par près de 275 millions de locuteurs sur tous les continents, et montrer à la face du globe et à tous les Francophones que le pays d'où elle est originaire lui-même la délaisse. C'est prêter le flanc aux moqueries – qui n'ont d'ailleurs pas manqué, ici comme ailleurs – mais c'est aussi nier la valeur universelle, n'en déplaise à Tony Estanguet, et porteuse de diversité qu'on peut attacher à cette langue, aujourd'hui la troisième apprise dans le monde. Se tirer une balle dans le pied n'est pas le meilleur moyen de commencer une épreuve sportive. ■



« LE DEMANDEUR D'ASILE EST DEVENU SUJET DE DROIT »

En 2015, les demandeurs d'asile ont été 1,255 million à se présenter aux portes de l'Europe. De quel système dispose l'Union européenne pour les accueillir ? Explications avec Sarah Lamort.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALICE TILLIER

Au cours de la crise des réfugiés ouverte en 2015, les pays européens ont parfois agi en ordre dispersé, certains décidant, comme la Hongrie, de fermer leurs frontières. Vous qualifiez pourtant l'Union européenne d'« espace de protection des réfugiés le plus perfectionné au niveau mondial ». N'y a-t-il pas là un paradoxe ?

Sarah Lamort : Je défends l'idée que le système de protection de l'Union européenne n'a que peu d'équivalents dans le monde. Au cours des trente dernières années, les pays européens ont non seulement adopté une législation visant

à mettre en œuvre la Convention de Genève de 1951 – fondement du droit international en matière de protection des réfugiés –, mais ils ont aussi mis en place des systèmes d'accueil complexes et un contrôle poussé de l'action des États, à travers des cours de justice nationales et européennes. Le demandeur d'asile – celui qui entre sur le territoire pour demander protection et qui, s'il l'obtient, sera reconnu

« Le système de protection de l'Union européenne n'a que peu d'équivalents dans le monde »



Sarah Lamort est docteure en droit de l'université Lyon II. Elle travaille actuellement pour le Haut Commissariat aux réfugiés des Nations unies en Égypte.

COMPTE RENDU

La convention de Genève, qui, depuis 1951, régit le droit des réfugiés, oblige à ne pas refouler un réfugié vers un pays dans lequel il pourrait être persécuté. C'est l'application de cette Convention à l'échelle européenne, dans l'espace de libre circulation constitué par l'espace Schengen, qui fait l'objet de l'ouvrage de Sarah Lamort et de la thèse de doctorat dont il est issu. La juriste aborde les facteurs ayant conduit à la mise en place d'un système européen d'asile, sa mise en œuvre – et ses nombreuses limites, au point que certains évoquent « la loterie européenne de l'asile », dénonçant les grandes différences qui demeurent entre les systèmes nationaux – et la question du contrôle des flux migratoires, indissociable de la politique d'asile. Le livre se termine par une étude de cas sur la Turquie, pays charnière entre l'Europe et l'Orient et qui s'est engagé dans une coopération forte avec l'Union européenne, notamment dans le cadre de sa candidature à l'adhésion. Un ouvrage très éclairant, qui permet de mieux comprendre la situation des demandeurs d'asile et les réactions des pays européens depuis 2015. ■



Europe, terre d'asile ?

Défis de la protection des réfugiés au sein de l'Union européenne

Sarah Lamort

Préface d'Olivier Brachet

Prix Le Monde de la recherche universitaire

Partage du savoir

puf

comme réfugié – est devenu sujet de droit : droit à des procédures réglementées, droit à des conditions matérielles décentes, droit à un interprète lors de l'entretien, information dans sa langue sur l'ensemble de ses droits, notamment celui de faire appel de la décision finale qui doit également être motivée.

Quelles ont été les raisons de la mise en place de cette politique commune ?

Cette politique a fait suite à des crises successives, au début des années 1990, nées des guerres dans les Balkans puis au Kosovo, qui ont conduit à une très forte augmentation des flux. L'Union européenne était devenue au même moment un espace de libre circulation. Il fallait harmoniser les différents systèmes nationaux, tant au niveau des commissions d'accueil que des statuts des réfugiés. Pour éviter les demandes d'asile dans plusieurs pays, le règlement Dublin a également fait du pays d'entrée dans l'Union européenne le seul État responsable de l'examen de la demande d'asile.

Cette politique semble malgré tout dans l'impasse...

Les flux de 2015-2016 sont venus en révéler les faiblesses structurelles. Les instruments adoptés ne sont pas assez contraignants :

« Les membres de l'UE n'ont jamais cherché à adopter de vrais outils de répartition des réfugiés »

ce sont de simples directives, qui laissent aux États une grande marge de manœuvre, même s'ils doivent mettre leur législation en conformité. Les membres de l'UE n'ont jamais cherché à adopter de vrais outils de répartition des réfugiés. Au final, le règlement Dublin ne fait que fixer les individus aux frontières extérieures, il ne les répartit pas. Les instruments financiers existants ne sont pas assez importants pour amoindrir les déséquilibres. Et l'on

constate à l'heure actuelle que les droits des demandeurs d'asile et des réfugiés ne sont pas garantis dans certains pays, en Grèce notamment : absence de droit d'accès à une procédure, conditions d'accueil relevant d'un traitement inhumain et dégradant ou encore tout simplement blocage de l'accès au territoire avec la fermeture des frontières.

Comment sortir de l'impasse ? Comment respecter les droits des réfugiés ?

Il y aurait la solution d'un visa « asile européen », dans les cartons de la Commission européenne depuis plusieurs années. Il permettrait de faciliter l'accès au territoire européen pour des raisons de protection. Mais le contexte politique actuel n'y

est pas du tout favorable. Une autre perspective serait le développement de programmes de réinstallation, qui permettent un accueil contrôlé des réfugiés, appuyé sur des quotas, avec un trajet organisé après entretien dans le pays de premier asile et rencontre avec l'État potentiel d'accueil. Cette politique permettrait de sécuriser l'accès au territoire européen et de relégitimer la question de la protection des réfugiés, mise à mal par la confusion avec les migrants économiques qui empruntent souvent les mêmes voies et ont des profils similaires. Mais le développement de solutions alternatives de ce type ne doit pas se faire au détriment d'un accès spontané au territoire européen. C'est une question de droits de l'homme. ■

EXTRAIT

« Les demandeurs d'asile en Europe n'ont jamais pu se réclamer d'autant de droits devant les tribunaux, nationaux et européens. Cette dynamique contrebalance les excès des États, crispés sur leur volonté de contrôle du nombre des demandeurs d'asile au sein de l'espace européen. [...] Sans le maintien de la possibilité d'accès spontané aux territoires des États membres, sans la construction de

voies d'accès pour les plus vulnérables, le régime européen d'asile sera une coquille vide.

[...] Il y a autant de frontières de l'asile au sein de l'Union européenne que d'États membres. Deux « modèles » se dégagent toutefois : des États protecteurs, « équipés » administrativement, juridiquement et matériellement, mais confrontés à des difficultés d'accueil croissantes ;

des États défaillants aux infrastructures insuffisantes, dans lesquels l'effectivité des droits est une chimère. Se donner les moyens normatifs et financiers d'une répartition équitable des charges de l'asile à une échelle régionale réduirait les écarts. Cela permettrait de renforcer la protection, et de supprimer les coûts liés aux défaillances de l'espace européen d'asile. » ■

Sarah Lamort, *Europe, terre d'asile ? Défis de la protection des réfugiés au sein de l'Union européenne*, PUF, 2016, p. 189-190.

Une campagne digne d'une mauvaise série B, une campagne pourrie par les scandales, qui vire au cauchemar... n'en jetez plus ! La presse internationale n'en finit pas de soupirer sa désespérance devant l'état de l'institution politique française à quelques jours de l'élection présidentielle.

PAR JACQUES PÉCHEUR



▲ Les cinq favoris de l'élection présidentielle française, lors d'un débat télévisé, le 20 mars (de g. à d. : F. Fillon, E. Macron, J.-L. Mélenchon, M. Le Pen et B. Hamon).

DRÔLE DE CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE...



Pauvre France ! », « Pauvre spectacle », s'exclame La Libre Belgique qui résume bien le sentiment qui domine

dans la presse européenne, désolée de voir cette campagne « pourrie par les scandales ». « Les affaires dominent le paysage », constate le quotidien espagnol *El País* : « On voit émerger un système où des pratiques à la limite de l'illégalité passaient pour normales. » « Un monde irréel, poursuit *Die Welt* (Allemagne), qui n'a plus rien à voir avec celui dans lequel vivent les Français. (...) La notion même de conflit d'intérêts y est inconnue. Ce trouble de la perception de la réalité est une pathologie qui touche la droite comme la gauche. » Des Français, « tiraillés, toujours selon *El País*, entre la culture de la transparence et celle du "et alors ?" » qui font que certains regardent vers la « République exemplaire » promise par Jean-Luc Mélenchon, quand d'autres se laissent aller à « la paranoïa conspirationniste » que suscitent les affaires qui, constate *La Stampa* (Italie), « plombent, l'un après l'autre, les candidats en lice ».

Nombreux sont ceux, notamment dans les journaux des pays nordiques, qui s'étonnent que de telles pratiques aient pu durer pendant autant d'années sans que personne ne dise rien, tout en insistant, comme *Politiken* (Danemark), sur le train de vie des hommes politiques français « qui ont une longue tradition de bien-vivre, avec l'immunité parlementaire, les chauffeurs, les voyages en première classe et les dîners mondains, le tout sans renoncer à se définir comme les représentants du peuple ». *Der Spiegel* (Allemagne) voit, lui, dans l'entre-soi, dans ce monde hors-sol qui a perdu tout contact avec la réalité, la cause première du délitement français. Un délitement qu'analyse de la sorte *El Mundo* (Espagne) : « Poussé par l'irrésistible avancée du populisme et de l'extrême-droite, le bipartisme, qui depuis près de cinquante ans donnait à la France sa stabilité institutionnelle, semble condamné à sombrer dans les oubliettes de l'Histoire. Le discours idéologique reposant sur les concepts de droite et de gauche a cessé de fonctionner. Les citoyens n'acceptent plus de faire confiance à une classe poli-

tique qu'ils jugent responsable de la crise économique et de l'insécurité et ne prêtent désormais l'oreille qu'aux messages des candidats offrant à une réalité devenue complexe des solutions de facilité. »

D'où le succès de ces candidats qui, comme Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon, ont choisi de se situer hors système. Au point qu'*El Mundo* pose la question : « La France sera-t-elle le premier grand pays de l'Union européenne où la démocratie représentative aura été mise en pièces par le populisme et l'extrême droite ? » Une mise en pièces qui, selon *Gazeta.ru* (Russie) marquerait la fin du centrisme et « l'entrée dans ce que l'historien britannique Eric Hobsbawm avait baptisé "l'âge des extrêmes" (...) une aspiration à des arguments clairs et des positions idéologiques tranchées. » Avec cependant un paradoxe que note *Gazeta.ru*, l'intérêt suscité par la candidature d'Emmanuel Macron « un homme aux opinions élastiques et indistinctes, une incarnation caricaturale de cette fameuse politique de la pensée dominante qui est à l'origine de la situation actuelle. »



▲ Dessin de Ramses Morales Izquierdo, Cuba, paru dans le *Courrier international* du 13 avril 2017.

Et si, après tout, sortait de tout ça un mieux pour la France, s'interroge *La Tribune de Genève*, un mieux « qui voit son sens démocratique s'aiguiser », sa « culture de l'homme providentiel » s'émousser et qui la voit préférer « le fond (la radicalité des solutions) à la forme (François Fillon, sa personnalité ambiguë, ses demi-vérités, son train de vie faussement austère, ses parjures) » ? Réponse les 22 avril et 6 mai 2017. ■

LE FLAMBOYANT MALI, DE -M- ET TOUMANI DIABATÉ

Un album solaire et polyphonique : Lamomali réunit autour de Matthieu Chedid, Toumani Diabaté et son fils Sidiki – immenses joueurs de kora – une pléiade d'artistes africains, dont Fatoumata Diawara, mais aussi français, brésiliens ou américains. Entretien croisé, et à la croisée des cultures.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-CLAUDE DEMARI

Quel était votre objectif en enregistrant un album aussi riche que *Lamomali* ?

Matthieu Chedid : Célébrer le Mali, la beauté de la musique malienne. Célébrer les signes intérieurs de richesse. C'est Toumani Diabaté qui m'a vraiment incité à faire ce disque. Avec lui et son fils Sidiki, nous avons voulu trouver un équilibre entre tradition et transgression. Réaliser un mélange de la culture Beatles – LA pop music – et de la musique traditionnelle africaine.

Toumani Diabaté : Je disais à Matthieu qu'on a besoin de ces ponts culturels entre la France et le Mali. Jamais on n'a vu une fusion pareille entre nos univers musicaux. Matthieu est le fils de Louis Chedid, le petit-fils d'Andrée, le frère de Joseph, d'Anna. Toute une famille d'artistes. Sidiki est la nouvelle génération des griots et des joueurs de kora de la grande famille Diabaté. Ce disque célèbre donc l'union de deux grandes familles musicales. Ensemble, nous avons réalisé un

album dans lequel se retrouvent la France, l'Europe et les Africains : on ne voit pas ça tous les jours.

D'où vous vient, Matthieu, cette attirance vers l'Afrique, que l'on sent dès 1999 avec *Mama Sam* ?

M : D'abord d'une histoire personnelle. *Mama Sam* existe : c'était

ma première fiancée quand j'avais quinze ans. Bien plus tard, elle est partie au Kenya et est tombée amoureuse d'un gars, là-bas, près du lac Baringo. Puis elle a eu son premier fils, Sam. Elle a accouché dans la case... Pour moi, Parisien voyant ça de loin, c'était très romanesque. Ensuite, j'ai eu besoin d'écrire *Mama Sam*... À l'époque, j'ai plus fantasmé l'Afrique que je ne l'ai vécue.

Est-ce à travers l'amitié avec les chanteurs Amadou et Mariam que vous avez découvert les Maliens ?

M : Oui. Cela date d'un voyage en Angleterre dans le studio de Peter Gabriel, près de Bath, en 1997 : la grande époque où les éditeurs

avaient la bonne idée de rassembler des artistes pour travailler ensemble. Nous nous sommes retrouvés à toute une bande : Amadou, Mariam, plein d'autres. Et moi. Nous avons commencé à faire de la musique ensemble et une vraie amitié s'est nouée. En 2006, Amadou et Mariam m'ont amené au festival Paris-Bamako. J'y ai joué avec eux et la chorale de l'Institut des jeunes aveugles de Bamako. J'ai alors vraiment découvert cette Afrique que je fantasmais. Et plein de musiciens... Dont Toumani Diabaté, griot, immense musicien, génie de la kora.

Depuis a commencé la guerre au nord et au centre du Mali... Quelle influence a-t-elle eue sur votre album ?

T. D. : Nous avons beaucoup souffert et nous continuons à souffrir. Des amis musiciens ne jouent plus à cause de cette guerre. Mais on ne doit pas baisser les bras. Nous avons donc voulu lancer *Lamomali* à Bamako, fin janvier 2017. Il n'y avait que là que nous pouvions célébrer ce baptême.

M : On voit des militaires partout, on perçoit bien la tension. L'une de mes motivations pour écrire *Lamomali*, c'est que j'en avais assez d'entendre des choses sur le Mali qui étaient tellement loin de la culture, de la poésie que j'en connaissais. Il était nécessaire de remettre en avant le côté solaire, flamboyant, de ce pays. Mais les malheurs du Mali s'y reflètent quand même : écoutez, dans « Bal de Bamako », Oxmo Puccino rapper « Dis-lui qu'on se tire à un bal réel / Ton bassin fait l'hélicoptère... » Musique festive, paroles cryptées... ■



▲ Couverture de l'album *Lamomali*, de Matthieu Chedid, Toumani et Sidiki Diabaté, réalisée par l'artiste JR.

« Ensemble, nous avons réalisé un album dans lequel se retrouvent la France, l'Europe et les Africains »

Un quart de siècle qu'il a vu le jour... En octobre dernier, le Dictionnaire historique de la langue française dirigé par Alain Rey a fait peau neuve. Retour sur une odyssée lexicale hors du commun.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

« RACONTER L'AVENTURE DE CHAQUE MOT »

Vous avez créé un dictionnaire qui retrace l'histoire des mots mais ce dictionnaire a désormais sa propre histoire. Pourriez-vous nous la retracer brièvement ?

Alain Rey : J'en ai eu l'idée il y a longtemps car j'avais besoin de ce type de réflexion sur une langue parmi celles que je pratique – l'anglais, l'espagnol, l'italien. Je ne trouvais pas de synthèse. Les dictionnaires étymologiques ne racontent pas l'histoire des mots après leur entrée dans la langue. D'autres dictionnaires ont une dimension historique mais elle est souvent noyée dans l'analyse logique et sémantique. Je voulais raconter l'aventure de chaque mot, offrir une perspective sociale et historique. Je voulais aussi un glossaire des mots techniques, pour qu'on puisse s'en servir sans recourir à des livres spécialisés, et qu'il y ait des articles de synthèse sur les principales langues avec lesquelles le français est en connivence. Que ce soit ouvert le plus

possible, à la fois sur les usages régionaux en France et sur les usages francophones hors de France. C'était un programme ambitieux, pour lequel j'avais une équipe de cinq collaborateurs, plus une armada de conseillers extérieurs, par exemple pour l'étymologie des langues sémitiques, pour le grec ancien, l'indo-européen, l'histoire des sciences... Quand la première édition est sortie, en 1992, l'éditeur pensait que cela allait être un succès d'estime. On a depuis dépassé les 200 000 exemplaires.

Comment expliquez-vous ce succès presque populaire ?

Il vient de la richesse de l'information proposée et du fait qu'elle soit présentée de manière narrative et non de façon télégraphique comme à l'accoutumée. C'est un peu l'opposition entre les dictionnaires qui se consultent et ceux qui se lisent. J'ai toujours préféré les seconds. Ses contenus sont paradoxalement

extralinguistiques : c'est une ouverture sur l'histoire des idées, des institutions, des réactions collectives... À chaque fois l'objet qui est désigné est mis en question sur le plan conceptuel. Cela permet d'avoir une dimension culturelle que n'ont pas les autres dictionnaires.

Qu'apporte cette nouvelle édition ?

Il y a environ 300 pages ajoutées, plus de 1 000 mots nouveaux : c'est un réel élargissement, avec beaucoup plus de régionalismes et de mots de la francophonie (par exemple *ambianceur*, *écrapoutir*, *nouchi*...). Ceux du Québec sont particulièrement intéressants quand ils permettent de remédier aux excès d'anglicismes. Un mot comme *courriel*, connu en France mais minoritaire, constitue la norme au Québec. Idem pour la féminisation des noms de métier. Il y a aussi des mots des Caraïbes, des mots d'Afrique, de l'île

Maurice, de Nouvelle-Calédonie. On retrouve évidemment les particularités de la flore et de la faune, des choses locales, mais ce sont surtout les manières de dire générales qui m'intéressent.

Comment avez-vous procédé pour les collecter ?

Les recherches sont souvent difficiles et les connaissances, très inégales. Pour le français d'Afrique il existe plusieurs sources. Pour le Québec et l'Acadie (Nouveau Brunswick), il y a désormais un grand nombre d'instruments de recherche. J'ai parcouru les principaux points de la francophonie, et je regrette, malgré la qualité littéraire du français des Caraïbes, qu'il n'y ait pas de synthèse pour le français de la Guadeloupe, de Martinique, de Guyane. Ce serait vraiment une chose à faire et qui fait défaut. Il y a aussi un grand manque concernant la connaissance du français hors de France : c'est ce qui se passe au Maghreb. Notamment du côté algérien. On a une bonne connaissance du français pied-noir, mais il existe un français actuel d'Algérie qui n'est pas négligeable, qu'on ne peut repérer que par les journaux en français, ce qui est insuffisant, car il y a énormément d'emprunts aux différentes formes de berbère et à l'arabe local. Un dictionnaire idéal reprendrait tout cela, mais on ne peut pas faire non plus de description du français qui fonctionne en France si on n'a pas un point de vue



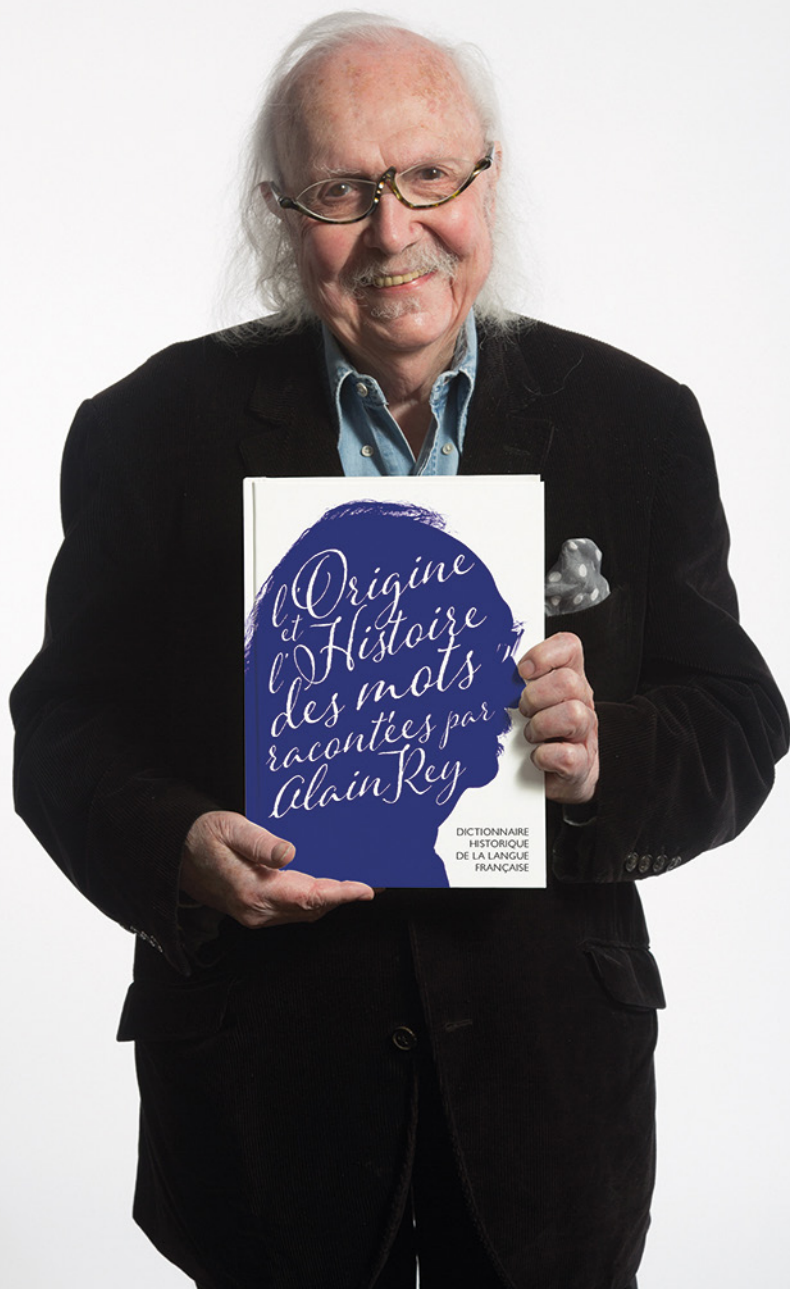
UN DICTIONNAIRE « À LIRE COMME UN ROMAN »

Plus de dix siècles de voyage dans la langue des idées, des cultures et des sociétés. L'histoire détaillée de 60 000 mots. Plus de 1 000 nouveaux mots (*hashtag*, *bento*, *foutraque*, *hipster*, *drone*, *bardaf*, etc.).

Pour chaque mot : son étymologie, son entrée repérée et datée dans la langue, ses évolutions de forme, de sens et d'usage au cours des siècles.

Des schémas pour retrouver la généalogie des mots, souvent inattendue. Des articles de synthèse qui apportent un éclairage sur le français et toutes les langues qui l'ont influencé.

Un regard sur les périodes clés des évolutions de la langue de la Renaissance à l'ère du numérique et jusqu'à l'actualité du XXI^e siècle sous l'angle du français parlé sur les cinq continents. ■



© Thomas Pirel

« Il est une notion pleine d'avenir, ce sont les types de français. Il faudrait ainsi dégager un français d'Europe (France, Belgique et Suisse) »

de descripteur. C'est-à-dire que les Québécois ont essayé de faire un dictionnaire à partir du français québécois, mais sa diffusion est limitée ; en outre, de nombreux francophones d'Amérique du Nord ne parviennent pas à se détacher de l'idée que le français de France est le modèle.

Pourtant, paradoxalement, la France paraît de moins en moins s'attacher à sa propre langue, on le voit à travers ce que vous avez appelé le « californisme » dont la dernière preuve en date est l'adoption du slogan pour les Jeux de Paris en 2024 en anglais...

Aujourd'hui le problème de l'anglais ou plutôt de l'américain de Californie c'est qu'il n'envahit pas seulement le français mais la totalité des autres langues. Et ces mots « internationaux » sont adoptés de façon quasi instantanée. Et la France n'est même pas capable d'assurer la survie de sa langue puisqu'elle fait la promotion de l'anglais, ce qui est grotesque. En

revanche, il est une notion pleine d'avenir et qui peut rattraper ces dérives, c'est la variété des usages, des types de français. Il faudrait ainsi dégager un français d'Europe (France, Belgique et Suisse), car déjà l'usage du français de Marseille est plus éloigné de celui de Lille que celui de Paris l'est de celui de Bruxelles, par exemple. À part pour les mots institutionnels, qui changent de valeur à la frontière, comme canton et cantonal en passant de France en Suisse. Il existe pour le français une unité relative en Europe, et les mots ne connaissent pas les frontières. Donc il y a un usage général, commun et pratiqué dans les écoles qui est celui des trois types, suisse, belge et français, et peut servir de base à une description globale.

Est-ce que la francophonie, d'Afrique, du Québec ou de tout autre territoire où l'on parle français, ne peut-elle pas à son tour devenir prescriptive ?

Il est impossible de faire de manière plurielle la description des variétés du français, c'est-à-dire d'avoir la totalité des points de vue des francophones, où qu'ils soient : ce serait un dictionnaire à concevoir. Mais le modèle n'est déjà plus ici le français d'Île-de-France, ce qui est en soi un progrès. Nous reprenons beaucoup de régionalismes, par exemple de Bretagne : dans chaque zone dialectale, il y a un type de français qui correspond à la description d'un usage. Cela, je m'y intéresse de plus en plus.

Comment voyez-vous l'avenir de la francophonie elle-même ?

Je suis plutôt optimiste en songeant au poids démographique de l'Afrique et à la nécessité pour les Africains d'avoir une langue internationale. J'étais récemment en Algérie, qui officiellement ne fait pas même partie de la francophonie, où c'est l'arabisation à tout-va, et il y a là-bas une demande de français qui m'a vraiment surpris. Lorsqu'il y a 100 places pour des étudiants de français en université, cela suscite 5 000 demandes. Il faut bien que les Algériens sortent du ghetto linguistique que représente

l'arabe algérien, qui ne leur permet pas de communiquer facilement avec l'Égypte, la Syrie, la Jordanie ou l'Irak. Sur ce point le Maghreb est un peu un isolat, à part la Tunisie où il y a une bonne connaissance de l'arabe du Machrek. Les locuteurs ont donc besoin d'une langue de communication mondiale. L'anglais ne semble pas avoir la faveur des étudiants – alors que beaucoup souhaiteraient partir aux États-Unis. Le français reste donc une sorte de voie moyenne, favorisée par les relations familiales entre Maghrébins de France et d'Algérie. Ainsi l'avenir du français en Algérie est bien meilleur que ce qu'il a l'air d'être. C'est un peu la même chose en Afrique – même si le facteur décisif ne sera pas linguistique, mais économique. Quand l'économie de ces pays leur permettra d'avoir une école suffisante, efficace, le français se généralisera dans les contrées francophones, officiellement ou non, comme ce fut le cas en France au XVII^e siècle...

Le dictionnaire peut-il servir l'apprentissage du français ?

Josette Rey-Debove avait réalisé un Dictionnaire du français pour étrangers (Le Robert et CLE International, 1999), avec un gros travail d'adaptation pour choisir des définitions plus compréhensibles, insister sur les éléments culturels des zones de la francophonie de cultures différentes. Cela reste très difficile à faire car il faudrait des séries de dicos selon la langue de l'apprenant. Ou au moins suivant une catégorie de langues. L'édition en anglais le fait ; il existe par exemple un excellent dictionnaire de l'anglais pour les apprenants de langue portugaise, destiné aux Brésiliens. Il y a donc un travail qui demanderait plus de moyens à l'édition en français et qui ne pourrait être selon moi qu'un travail d'État, notamment pour la France. De manière générale, il faudrait plus de lycées français, donner plus d'argent aux Alliances françaises... Mais il existe des intérêts plus électoralistes que celui qui consiste à promouvoir et à défendre la langue française. Il n'y a qu'à voir le budget des secrétariats d'État à la Francophonie... ■

ASSISTANTE TRILINGUE DISCRÈTE MAIS INCONTOURNABLE

PAR CÉCILE JOSSELIN

L'époque où la secrétaire (95 % sont des femmes*) était la préposée au café, se concentrant sur l'accueil téléphonique et quelques tâches administratives simples, est en passe d'être révolue. Aujourd'hui plus volontiers « assistante », voire « assistante de direction », elle devient, lorsqu'elle est trilingue (9 % des assistantes en France*), très recherchée. Autonome, discrète et polyvalente, elle est alors également le premier interlocuteur des partenaires étrangers de son entreprise et traduit des courriers et courriels, comptes rendus ou rapports plus ou moins techniques.

* Source : Enquête réalisée par Comundi fin 2016 auprès de 569 répondants, publiée dans le n° 16 du magazine *Activ'Assistante* de décembre 2016.



3 QUESTIONS À ANNE RAYNAUD, ASSISTANTE DE DIRECTION TRILINGUE ANGLAIS-ESPAGNOL

Dans quels types de structures travaillent les assistantes de direction trilingues ?

Les entreprises les plus demandeuses sont celles qui sont en lien avec l'étranger, soit parce qu'elles travaillent dans l'import/export, le tourisme, l'hôtellerie, l'immobilier sur certaines zones très spécifiques..., soit parce qu'elles se situent dans des environnements de type international (multinationales, entreprises étrangères en France, organismes internationaux...).

Dans quelle mesure utilisez-vous vos compétences linguistiques dans le cadre de votre travail ?

Je gère les premiers contacts téléphoniques avec des fournisseurs, des partenaires commerciaux ou des clients étrangers et accueille des visiteurs de toutes nationalités. Je peux aussi

faire de l'interprétariat simultané lors d'un comité de direction ou rédiger des courriers, des notes de synthèse, voire constituer des dossiers plus complets. Pour Ralph Lauren, j'ai ainsi réalisé un dossier pour les douanes françaises puis l'ai traduit en anglais pour que les administrateurs du siège à New York puissent avoir un regard sur le document.

Quel est le niveau de langue qui vous est demandé ?

Le niveau de langue attendu dépend de la taille des entreprises. Les PME ne savent pas toujours quel niveau demander. Elles n'ont d'ailleurs pas toujours les moyens de l'évaluer. Des entreprises plus importantes demanderont si vous avez passé des tests TOEIC. En général, il faut avoir au minimum un niveau B2 en anglais, mais plutôt C1. La deuxième langue étrangère (souvent espagnol ou allemand) dépend du positionnement de l'entreprise. Avoir des notions dans d'autres langues rares peut aussi permettre de se démarquer. ■

FORMATION :

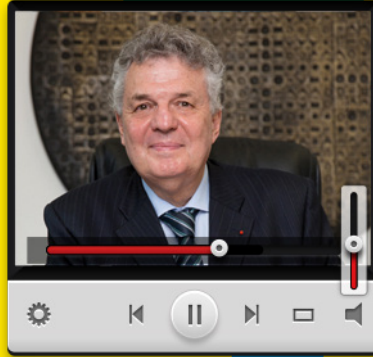
En France : plusieurs options sont possibles. Au niveau bac +2, citons d'abord le BTS Assistant de manager, puis le BTS Assistant de gestion de PME-PMI ou le DUT de Gestion des entreprises et des administrations. À bac+3, citons la licence pro d'Assistant export trilingue, une licence en LEA ou en AES avec de solides options en langues.

Au Canada : le Diplôme d'études professionnelles en secrétariat (bac +2), le Diplôme d'études collégiales (DEC) en technique de bureau, certaines AEC (Attestation d'études collégiales)...

En Belgique : bachelier (bac +3) assistant de direction, option : langues et gestion.

En Suisse : citons le diplôme de secrétaire de direction (1 an après une maturité ou un baccalauréat). ■

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographe étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

LEXIQUE

Viennoiseries

Récent (il apparaît en 1977), le mot *viennoiserie* est formé de l'adjectif *viennois* (relatif à la capitale autrichienne) et du substantif *pâtisserie*. Il désigne les *produits fins de boulangerie*, faits à partir de pain : croissant, pain au chocolat, brioche, chausson aux pommes, pain aux raisins, chouquettes...

Mais que vient faire la ville de Vienne dans ces *viennoiseries*, qui semblent si françaises ? Il faut se souvenir que l'une des spécialités parisiennes par excellence, le croissant, est d'origine viennoise ! Le *hörchen* (« petite corne ») rappelle le symbole du drapeau ottoman, et la victoire autrichienne lors du second siège de Vienne (1683) : alors que l'ennemi avait décidé d'attaquer durant la nuit, les boulangers, levés avant l'aube, donnèrent l'alarme ; ils se mirent à fabriquer ce croissant en souvenir.

Les *viennoiseries* sont donc, à l'origine, des spécialités sucrées faites avec du pain, comme on les prépare à Vienne. Par un curieux déplacement géographique, les *viennoiseries* sont devenues plus largement européennes (typiques du petit déjeuner « continental ») et, pour certaines, comme le croissant, la petite brioche, des spécialités représentatives du petit déjeuner à la française. La *corbeille de viennoiseries* est l'invitée de marque du petit déjeuner parisien élégant. Voilà comment on fait l'Europe : à table. ■



RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM

ÉTYMOLOGIE

Charabia

L'origine du mot *charabia* est incertaine : en franco-provençal, *charrà* signifie « faire la conversation » ; ce mot provient d'une onomatopée, *tcharr-*, désignant un bruit confus de paroles. On retrouve ce radical dans *charade*, où l'on doit deviner un mot décomposé en syllabes ; *charivari*, un grand remue-ménage bruyant ; *charlatan*, celui qui trompe par de belles paroles.

Le mot *charabia* a d'abord désigné le patois auvergnat, à cause de la prononciation palatalisée du *s*, qui sonne comme un *ch* : « La bourrée lui a tourné la tête ; elle parle *charabia* tout le temps, elle appelle les gens *mouchieu* », écrit Jules Vallès. Par métonymie, *charabia*, au XIX^e siècle, désignait les Auvergnats eux-mêmes : les *bougnats* parisiens, qui vendaient « bois et charbon », étaient des *charabias*.

Aujourd'hui, *charabia* désigne un langage incompréhensible, souvent incorrect : « Quel *charabia* ! On n'y comprend rien ! » Un langage exact, mais très spécialisé et donc difficilement accessible, peut être qualifié ainsi : un *charabia* diplomatique ou philosophico-scientifique. Certes, mais ne l'oublions pas, chers lecteurs d'Auvergne et d'ailleurs : pour les autres, ce que l'on parle est souvent du *charabia* ! ■

EXPRESSION

Prendre congé

Le mot *congé* dérive du latin *com-meatus* (de *commeare*, « se mettre en marche »). *Commeatus* désignait le transport de marchandises, et plus précisément le convoi de vivres militaires. Dans le vocabulaire de l'armée, le mot a pris le sens d'ordre de marche puis de permission de partir ; c'est l'emploi premier du français *congé*.

Prendre congé signifie « demander l'autorisation de s'en aller ». Dans le domaine des relations amicales ou mondaines, on *prend congé* quand on annonce à ses hôtes son intention de s'en aller. Il convient de le faire courtoisement. En Côte d'Ivoire, on leur *demande la route* ; chez moi, à Lyon, on leur déclare que l'on *va prendre du souci*.

Dans le domaine professionnel, le *congé* désigne les vacances (c'est le sens de congés payés). On prend un *congé* quand on s'absente de son travail ; on est alors en *congé*.

Donner son congé à un employé de maison est un euphémisme : on ne lui donne pas l'autorisation de partir, on lui impose son départ. D'où l'emploi

général au sens de renvoi ; le dictionnaire de l'Académie française donne cet exemple : « Il cherchait cette jeune fille en mariage, mais on lui a donné son congé. »

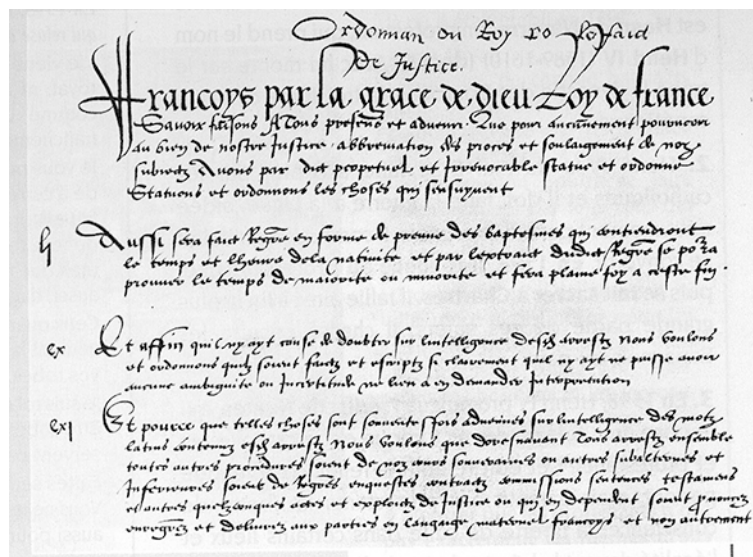
Le *congé* est donc une vacance, une absence, laquelle peut malheureusement devenir permanente si l'on est... congédié. ■

L'ORDONNANCE DE VILLERS-COTTERÊTS

Louis-Jean Calvet, dans cette rubrique, présentera les politiques linguistiques, politiques du français et d'autres langues, en France, dans l'ère francophone et dans le monde. Avec, en plus, un œil sur les publications récentes dans ces domaines.

Nous n'allons pas développer ici un cours magistral sur les politiques linguistiques mais exposer et analyser des faits anciens ou récents, des décisions, des lois ou des initiatives qui pourront nous permettre de tirer des conclusions sur ce que sont ces politiques linguistiques.

Et tout d'abord, remontons au ^{xvi}^e siècle, à l'été 1539, lorsque le roi de France François I^{er} édicte à Villers-Cotterêts (dans ce qui est aujourd'hui le département de l'Aisne) un long texte de loi sur « *le fait de la justice* », dont deux articles concernent les langues. La France est alors linguistiquement morcelée : on y parle des langues d'oïl, des langues d'oc, ainsi que des langues non romanes, comme le breton, le basque, etc. Nous n'avons aucune donnée chiffrée sur cette situation et il faudra pour en avoir une idée attendre 1794 et le rapport Grégoire, auquel nous consacrerons une prochaine chronique. Mais François I^{er} ne se préoccupait pas de ce que nous pourrions appeler aujourd'hui la situation sociolinguistique du pays, il voulait seulement que la justice soit rendue en « *langage maternel francoys* » et non plus en latin. Et, de ce point de vue, son intervention représente sans doute la première manifestation d'une « *politique linguistique* » en France. Voici tout d'abord les deux articles qui nous concernent, traduits en français moderne, et leur version originale en encadré.



Article 110.

Que les arrêts soient clairs et compréhensibles. Et afin qu'il n'y ait aucun doute sur le sens de ces arrêts, nous voulons et ordonnons qu'ils soient faits et écrits si clairement qu'il ne puisse y avoir aucune ambiguïté ou incertitude, ni de raison d'en demander une interprétation.

Article 111.

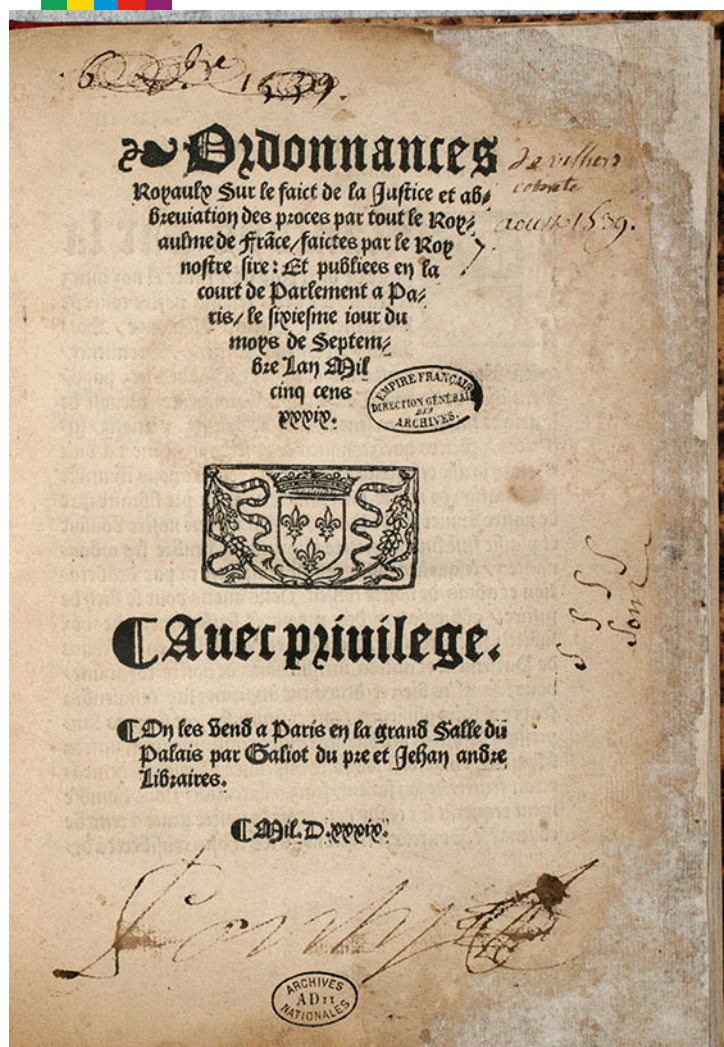
De dire et faire tous les actes en *langue française* Et parce que de telles choses se sont souvent produites, à propos du sens des mots latins utilisés dans lesdits arrêts, nous voulons que dorénavant tous les arrêts et que toutes les autres procédures, de nos cours souveraines ou autres subalternes et inférieures, qu'il s'agisse de registres, d'enquêtes, de contrats, de commissions, de sentences, de testaments et de tous les autres actes et exploits de justice qui en dépendent, soient prononcés, enregistrés et notifiés aux parties en *langue maternelle française*, et pas autrement.

▲ Extrait de l'ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539, avec les deux articles (110 et 111) concernant le « langage français ».

Un texte polémique

Le but de cette intervention est donc clair : rendre compréhensibles les actes de justice en les donnant en français. De ce point de vue, on peut considérer qu'il s'agissait d'une démarche « progressiste », dire la justice dans la langue du peuple, mais elle n'était « progressiste » que pour ceux qui comprenaient le français, c'est-à-dire une partie seulement de la population. Pour les autres, l'abandon du latin n'apportait pas grand-chose s'ils ne connaissaient que le basque, le breton ou le provençal. Il faut d'ailleurs ici évoquer une petite polémique. Quelques linguistes veulent aujourd'hui voir dans ce texte la volonté de remplacer le latin par *l'une* des langues parlées à l'époque en France, français ou breton, basque ou catalan, non pas *la langue maternelle française* mais *une langue maternelle française* ou *l'une des langues maternelles françaises*, c'est-à-dire toutes les langues maternelles du royaume...

Cette interprétation est à mon avis erronée : le mot « langue » apparaît deux fois dans le texte original (*langage francoys*, *langage maternel francoys*), au singulier, et rien n'indique que ce « langage » soit indéterminé, qu'il désigne « une langue française ». En outre il existait déjà dans le royaume une tendance à cette unification. En 1448 par exemple, avant l'ordonnance qui nous retient ici, le Parlement de Toulouse avait décidé d'utiliser la langue d'oïl à la place de la langue d'oc parlée dans la région. Par ailleurs, Ferdinand Brunot, l'au-



« Les articles 110 et 111 n'ont jamais été abrogés, la France vit depuis près de cinq siècles sous le régime du monolinguisme officiel, et ceux qui militent aujourd'hui pour la reconnaissance, le respect ou la revitalisation des langues régionales ressentent encore le besoin de revenir à cette ordonnance »

teur de la monumentale *Histoire de la langue française*, n'hésitait pas une seconde dans son interprétation lorsqu'il commentait l'ordonnance : « On avait compris dans les conseils du roi que l'intérêt de l'État commandait l'unification de la langue qui devait faciliter l'unification de la justice, de l'administration et du royaume ⁽¹⁾. » Il s'agit donc bien d'une intervention unificatrice, « jacobine » avant l'heure, qui voulait imposer le français pour unifier le pays.

Une ordonnance toujours vivante !

Mais cette tentative de la comprendre autrement témoigne bien de l'importance historique de cette ordonnance de Villers-Cotterêts. Les articles 110 et 111 n'ont jamais été abrogés, la France vit depuis près de cinq siècles sous le régime du monolinguisme officiel, et ceux qui militent aujourd'hui pour la reconnais-

sance, le respect ou la revitalisation des langues régionales ressentent encore le besoin de revenir à cette ordonnance, soit pour la critiquer, soit pour dire qu'elle a été mal comprise. Ce qui nous montre bien que l'année 1539 est une date clef dans l'histoire de la politique française, un tournant dans la gestion officielle de la situation linguistique du pays. François Ier partait donc d'un constat, d'une situation considérée comme insatisfaisante (les gens ne comprennent pas le discours de la justice) et il voulait créer une autre situation qu'il considérait comme plus satisfaisante (remplacer le latin par le français). Une situation insatisfaisante, une autre que l'on imagine meilleure : ceci constituera pour nous une définition provisoire des politiques linguistique comme gestion officielle du plurilinguisme.

1. Ferdinand Brunot, *Histoire de la langue française*, t. 2, Paris, Armand Colin, 1906, p. 31.

À LIRE

Christine Pic-Gillard, Politiques linguistiques : Le Paraguay depuis 1992, Éditions Universitaires Européennes, 2017



Pays plurilingue depuis longtemps, officiellement bilingue espagnol-guarani depuis 1992, le Paraguay est un véritable laboratoire de politique linguistique. Christine Pic-Gillard présente la politique linguistique qui a été lancée par le gouvernement paraguayen, les écoles bilingues et les différents problèmes que pose cette politique. Le guarani a par exemple pris en ville une forme véhiculaire, le jopara : faut-il le prendre en compte ? Par ailleurs, le guarani standard enseigné n'est pas celui du peuple : la volonté d'unification mène parfois à une sorte de dichotomie entre la langue de l'école et celle de la maison. De ce point de vue, on trouvera des similitudes entre la situation du

Maghreb et celle du Paraguay. L'auteur, qui a par ailleurs travaillé dans l'île de la Réunion, esquisse une comparaison entre ces deux situations : français et créole d'un côté, espagnol et guarani de l'autre. ■

Chérif Sini et Foued Laroussi (dir.), Langues et mutations sociopolitiques au Maghreb, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2016



Cet ouvrage collectif aborde les situations sociolinguistiques des trois pays du Maghreb, Tunisie, Algérie et Maroc. L'arabe, l'amazighe et le français entretiennent des rapports complexes, décrits ici avec soin. On lira en particulier avec intérêt les chapitres d'Inès Benrejeb et de Dalila Morsly sur la place des langues dans les « révolutions arabes », ainsi que celui de Dominique Caubet et Catherine Miller sur les enjeux sociopolitiques de la darija (arabe parlé marocain). Mais l'ensemble donne une image très précise de la situation linguistique maghrébine d'aujourd'hui. ■

PRINTEMPS

le
PRINTEMPS
des
POÈTES



© Christophe Sawadogo

Tableau de l'artiste burkinabé Christophe Sawadogo, qui a servi d'affiche au 19^e Printemps des poètes, en mars dernier.



TCHICAYA U TAM'SI (1931-1988)

Le 19^e Printemps des Poètes qui s'est déroulé en mars dernier avait pour thématique « Afrique », avec un s, comme pour révéler la pluralité des voix du continent. Celle du Congolais U Tam'si – « petite feuille qui parle pour son pays » en vili, langue bantoue, pseudonyme qui inspira son compatriote Sony Labou Tamsi – porte haut. Dès son premier recueil, *Le Mauvais Sang* (1955), sa poésie intimiste tourne le dos à l'esthétique de la négritude établie par Césaire ou Senghor. « *Ma poésie*, disait ce "Rimbaud noir", *est comme le fleuve Congo, qui charrie autant de cadavres que de jacinthes d'eau.* » Il a composé sept recueils de poésie mais aussi deux pièces de théâtre, quatre romans et de nombreuses nouvelles et contes. ■

Le Mauvais Sang

Demain nous serons sages
Tu me crois, dis ? Demain
Nous aurons un destin
neuf au fond d'un voyage

Oui oui nous marcherons
Et dans tes mains si belles
Je mettrai fier fidèle
Ma joie : nous chanterons

Plein d'oubli sans passé
de quoi ai-je rêvé
Ta vie ma vie la vie

Dans son songe fini
verserons nos ciboires
Et notre fleur d'un soir

Tchicaya U Tam'si, « Quasi una fantasia – Le mauvais sang (andante) », II,
in *J'étais nu pour le premier baiser de ma mère, Œuvres complètes, I*,
Gallimard, coll. Continents noirs, 2013

LES JOURNÉES CLE ET LE FRANÇAIS DANS LE MONDE

ISTANBUL 7-8 avril



Une bonne centaine de professeurs de français étaient réunis à l'Université de Marmara pour deux journées CLE formation autour du thème de la « motivation ». Outre les 7 ateliers prévus à cette occasion – « jouer pour motiver », « médiation et classe inversée : motiver l'interaction orale », « ludiciser sa gestion de classe via classcraft », entre autres thématiques –, le spécialiste de docimologie (l'étude des évaluations) Olivier Delhaye a milité pour un enseignement-apprentissage des langues « motivé et motivant », tout ce à quoi aspire *Le français dans le monde*, qui durant cet évènement a fait un point sur les outils numériques mis au service des enseignements.

PAYS-BAS 24-25 mars

« Le français ça marche » ! La preuve avec le congrès national des professeurs de français qui a réuni, aux Pays-Bas, pas moins de 600 profs ! Lors du vendredi dédié aux éditeurs de FLE ont notamment été évoquées la création de contenus pédagogiques en milieu entrepreneurial et la nouvelle orthographe.

HELSINKI 24-25 mars

À l'occasion du Séminaire de Printemps 2017, *Le français dans le monde* s'est rendu à l'Institut français (photo) et au lycée franco-finlandais d'Helsinki pour se mettre « sur les traces du français », un concours photo qui marche du tonnerre sur Instagram. Avec celle de Turku, la Finlande compte ainsi 3 filières franco-finlandaises dynamiques et entreprenantes. ■



3 QUESTIONS À...

Amalia Rodela Montes, présidente d'Andogalia, fédération des associations de professeurs de français d'Andalousie (Espagne).



PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

« PEU DE MAÎTRES ONT UNE BONNE FORMATION EN FLE »

Quel bilan tirez-vous des deux Journées CLE formation qui se sont déroulées à Séville les 17 et 18 février derniers ?

Il est globalement très positif. Il y avait plus de 110 profs présents, de toute la région et même hors Espagne (Suisse et Portugal). C'est aussi la première fois que participaient autant d'enseignants du primaire. Ils ont besoin d'être formés car en Andalousie, à partir de cette année, une seconde langue étrangère est obligatoire en primaire et la plupart des élèves choisissent le français. Or peu de maîtres ont une bonne formation en FLE. Ils passent le B2, car c'est le niveau requis, mais ont parfois du mal à communiquer. Pour certains, suivre les ateliers s'est avéré difficile. Ils manquent de matériels et de stratégies pour mettre en pratique ce qu'ils apprennent. Ils étaient donc particulièrement satisfaits de ces deux journées.

Quelles sont les actions de votre association ?

Andogalia Andalucía fonctionne depuis 1984 et fait partie de la FEAPF (Fédération espagnole d'associations de professeurs de français). Notre but est, évidemment, de promouvoir l'apprentissage d'une langue et d'une culture que nous considérons très importantes et de protéger les intérêts des professeurs et des étudiants de français. D'une part, nous organisons des activités au niveau local (concours de vidéo, de récits, d'affiches, de marque-pages...) et régional (journées de formation, rencontres, lors de la journée de la Francophonie par exemple). Nous travaillons d'ailleurs étroitement avec l'Institut français de Séville ainsi qu'avec les différentes Alliances françaises de notre région, notamment celles de Malaga et de Grenade.

Mais nous essayons surtout, d'autre part, d'être en contact avec les autorités éducatives pour arriver à des accords qui favorisent l'apprentissage du français dans notre région, ce qui n'est pas toujours évident, surtout depuis que la nouvelle loi d'éducation a été mise en place.

Vous avez même manifesté à ce sujet ?

En Espagne, le gouvernement établit des minima pour ce qui est du système éducatif, mais chaque communauté autonome peut jouer avec les heures de cours, les matières optionnelles... Jusqu'à présent, les élèves passaient une épreuve pour l'accès à l'université et pouvaient choisir pour l'examen de langue entre cinq différentes (anglais, allemand, français, italien et portugais). Mais cette année, seule leur première langue étrangère pouvait être choisie : c'était discriminatoire par rapport aux autres communautés, et favorisait encore la sélection par l'anglais au détriment notamment du français qui est majoritairement choisi comme deuxième langue. La Navarre, le Pays basque et la Castille-et-Léon vont changer ; en Andalousie, nous venons d'obtenir gain de cause : les étudiants vont pouvoir choisir la langue étrangère qu'ils veulent ! Mais il y a tout de même une vraie hypocrisie : on promeut l'Andalousie qui va rendre obligatoire l'apprentissage de deux langues étrangères dès le primaire, sans que ça suive au niveau du secondaire. On a perdu 1 heure par semaine et en baccalauréat (*l'équivalent du baccalauréat*), 2 heures. Nous ne pouvons pas préparer nos élèves à passer le B1 comme c'était avant le cas. La situation est compliquée pour tous les professeurs de langue, mais c'est encore plus visible concernant le français car c'est la deuxième langue étrangère la plus demandée. ■

ALORS ELLE DANSE!



La Secrétaire générale de la Francophonie aime danser, et elle le montre ! Le 20 mars 2017, Michaëlle Jean a officiellement lancé la Journée de la langue française et de la francophonie depuis la capitale de la Côte d'Ivoire, Abidjan (photo).

Traditionnellement, cette célébration du « français dans le monde » était inaugurée à Paris. À ce titre, votre revue ne pouvait manquer d'être présente à cette belle fête. Rayonnante et enjouée, la Secrétaire générale a réaffirmé que la langue française devient chaque jour plus importante sur le continent africain. Charge aux enseignants, en particulier de français, de relever les défis éducatifs à venir ! Et Michaëlle Jean a pu de nouveau danser le 4 avril, cette fois à Paris, chaleureusement accueillie qu'elle fut par Madame Fabienne Reuter, déléguée générale des gouvernements de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Wallonie, et par Monsieur Bassirou Sene, président du Groupe des Ambassadeurs francophones de France, ambassadeur du Sénégal, lors de la réception donnée en son honneur par les diplomates francophones en poste en France. Parfaite incarnation d'une Francophonie souriante et accueillante, Michaëlle Jean n'a certainement pas fini de danser et de faire bouger le français dans le monde... ■ S. L.

COLLOQUE

ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE DE L'ORAL - ÉTAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES

Le VII^e Colloque de l'ADCUEFE, organisé par le CIREFE-Université Rennes 2 les 16 et 17 juin 2016, avait pour objectif d'examiner comment l'enseignement-apprentissage de l'oral est réellement pris en compte dans les pratiques de classe au quotidien. Les 12 ateliers recouvrant l'ensemble des communications réparties sur 5 axes thématiques ont été l'objet de questions et d'échanges riches et animés. Ont été dénombrés plus de 120 participants dont une quarantaine d'intervenants, notamment Corine Weber, Joëlle Aden et Gérard Vigner pour les conférences plénières. Ces participants sont en premier lieu les communicants, enseignants-chercheurs et doctorants, membres du comité scientifique, de nombreux professeurs de FLE de divers centres de l'ADCUEFE ainsi que des étudiants de FLE.

Si le Comité scientifique était composé d'enseignants-chercheurs de multiples horizons, du Maroc et de France, c'est l'ensemble des membres du CIREFE, enseignants et administratifs, qui en composait le comité d'organisation. Ce VII^e colloque de l'ADCUEFE organisé avec le soutien de LIDILE-Université de Rennes 2 et le concours d'Atout FLE et de plusieurs éditeurs, dont CLE International, a été une réussite et s'est déroulé dans une excellente atmosphère, conviviale et intellectuellement stimulante. Le travail se poursuit, les annales sont en préparation. ■

campus
ADCUEFE **Fle**

BILLET DU PRÉSIDENT



JEAN-MARC DEFAYS,
président de la FIFP



UNE LEÇON DE LANGUE POUR UNE LEÇON DE VIE

Il m'arrive régulièrement de me rendre dans des centres d'accueil pour réfugiés à l'occasion d'une réunion, d'une formation, d'une visite de stage. C'est chaque fois la même expérience poignante : il me suffit de franchir le seuil pour éprouver le sentiment de me trouver dans un autre monde, difficile et précaire certes, mais aussi plus authentique, comme les contacts directs et chaleureux avec ces immigrés à la fois fragilisés et endurcis par l'histoire tragique qu'ils viennent d'endurer, par le dénuement dans lequel ils se retrouvent maintenant, et qui s'efforcent de recommencer une nouvelle vie malgré tout en se réjouissant d'être à l'abri, même s'ils ne savent pas pour combien de temps. Plus que de la compassion, c'est de l'admiration qu'inspirent ces enfants, ces vieillards, ces familles, qui ont survécu à un cataclysme aussi effroyable qu'un tremblement de terre ou un raz de marée, mais plus cruel encore puisque la barbarie des hommes en est la seule cause. Ici, plus de statistiques, de règlements, de théories qui comptent, seulement le désarroi de ces survivants qui sont devant nous, et leur volonté d'en sortir. Et ne compte que l'aide réelle qu'il est possible de leur apporter, dans notre cas en leur enseignant à communiquer en français aussi vite et aussi bien que possible. Et les voilà, certains déjà âgés, encaqués dans des classes de fortune, embarrassés devant leur cahier, à s'acharner à prononcer ou à déchiffrer des mots français, à sourire de leur maladresse, à épier la réaction de leur professeur, à lui faire répéter

la question, à s'efforcer de formuler un semblant de réponse, à se tourner vers leurs condisciples pas moins désemparés, puis à triompher de pouvoir enfin comprendre ou être compris. C'est dans ces conditions extrêmes que l'on prend toute la mesure de l'importance d'une langue, quand on voit ces rescapés s'accrocher à chaque nouveau mot appris comme à une bouée de sauvetage. C'est dans ces conditions aussi que l'on prend toute la mesure de nos responsabilités, à nous enseignants de langue, quand on voit la confiance, l'espérance, la reconnaissance que suscitent chez ces réfugiés les leçons qu'on leur donne, aussi élémentaires soient-elles. Sinon, comment comprendre leur souci méticuleux à reproduire un son ou à dessiner une lettre, alors que des soucis, ils en ont bien d'autres, et autrement plus critiques : des parents sous les bombardements, la menace d'une expulsion... Et leur professeur de faire appel à tout son savoir-faire pour ne pas décevoir ces élèves qui attendent tout de lui. Mais cette leçon de langue est remboursée au centuple par la leçon de vie que ces élèves donnent par le seul exemple de leur courage et de leurs ressources à leur professeur qui, non seulement prend réellement conscience de tous les enjeux de l'apprentissage et de l'exercice d'une langue étrangère quand il ne s'agit plus seulement d'obtenir une bonne note à un test, mais aussi de ceux de la relation humaine qui est à la base même de la pédagogie. Quand on « donne cours », c'est « donner » l'essentiel ! ■



« C'EST TOUJOURS LA RELATION QUI FAIT QU'ON APPREND OU NON »

Aboutissement d'une longue réflexion et de nombreux travaux universitaires, ce livre d'une portée bien plus large que la didactique des langues et cultures renverse le point de vue généralement porté sur toute relation d'apprentissage, pour faire naître une nouvelle et belle notion : l'appropriation.

PROPOS RECUEILLIS
PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

En quoi la notion « d'appropriation », à l'inverse de la « possession », est-elle fondamentale pour comprendre comment fonctionne la pensée humaine ?

Véronique Castellotti : Je ne prétends pas comprendre comment fonctionne la pensée humaine. J'essaie seulement d'expliquer, à l'aune de ma propre histoire, professionnelle et personnelle, et des lectures que j'ai pu faire tout au long de cette histoire, mon interprétation de la façon dont on « est au monde », à travers notamment ce qu'on appelle des langues. Ces langues, je les conçois comme des expériences, au sens de « *présence perceptive du monde* » (Merleau-Ponty). Elles sont les manifestations de cette expérience,

anthropologique et sociale et ne nous appartiennent pas, on ne peut pas les « posséder », ni les contrôler. S'approprier, comme le définit Françoise Dastur, consiste alors à « *faire advenir en propre* ». Cela me conduit à « renverser » la logique habituelle consistant à penser la didactique d'abord du point de vue des institutions et de l'enseignement pour essayer de l'envisager d'abord sous l'angle de l'appropriation.

Quelles sont les conséquences en didactique des langues et donc du FLE du renversement de point de vue induit ?

Imaginer une didactique envisagée sous l'angle de l'appropriation, c'est d'abord rencontrer des « autres en langues » comme le formule Marc

Debono, et prendre le risque de se transformer. Cela implique de ne pas en rester à des apprentissages « anecdotiques », mais de travailler avec des matériaux culturels au sens forts du terme (art, littérature, philosophie...), qui ont du sens et qui, potentiellement, engagent les personnes dans leur totalité et peuvent rendre la rencontre inconfortable ou conflictuelle. C'est ensuite admettre, pour l'enseignant notamment, qu'on ne peut jamais contrôler ces projets d'appropriation qui ne sont pas interchangeables d'une situation à l'autre. Prenons un exemple : je peux vouloir apprendre le chinois pour d'autres raisons que de seulement « communiquer » *a minima* en chinois, percevoir/concevoir un sens à cet apprentissage qui n'a que peu à voir avec des



© Adobe Stock

toires et les projets, nécessairement divers, des personnes concernées, engagées dans un tel processus. Les propositions pédagogiques concrètes ne peuvent donc être préconçues : elles naissent et se construisent en relation à ces histoires et de ces projets, pour être pertinentes en fonction de celles-ci et suffisamment ouvertes pour que chacun(e) puisse les « investir » de sa propre expérience, confrontée à celle des autres. C'est pourquoi les usages artistiques sont sans doute plus pertinents que d'autres à mobiliser d'un point de vue appropriatif, dans la mesure où chacun peut les « lire », les comprendre, s'y projeter de façon différente, pour peu qu'on laisse la place à cette diversité d'interprétations, même si elle est possiblement conflictuelle.

En quoi la compréhension d'une langue passe-t-elle par son appropriation ?

Le travail d'appropriation – au sens où je l'entends – oblige à s'interroger sur ce que sont les « langues ». Elles sont conçues à l'heure actuelle, très majoritairement et prioritairement, soit comme des *systèmes* de signes, appréhendés de façon uniquement intellectuelle et rationnelle, soit comme des *moyens* de communication, d'un point de vue d'abord empirique. Pour moi, les langues sont d'abord ce que les humains inventent pour exprimer leur *expérience* du monde, ce qu'ils en comprennent (pour entrer en relation avant même que d'entrer en communication). Ces langues, ils les partagent donc avec ceux avec qui ils font société, mais elles se construisent de façon différente lorsqu'il n'y a pas – ou peu – d'histoire commune. Ce n'est pas un hasard si les langues qu'on appelle « proches » sont celles qui ont partagé une histoire avec la nôtre sur un temps long.

« Pour moi, les langues sont d'abord ce que les humains inventent pour exprimer leur expérience du monde, ce qu'ils en comprennent »

Dans cette orientation, la question de la compréhension devient centrale : il ne s'agit pas seulement de pouvoir « communiquer », il faut faire advenir une autre expérience pour rendre cet autre monde (au moins partiellement) intelligible.

Comment définiriez-vous en quelques mots ce que vous nommez la « didactique relationnelle » ?

Au fond, quand on y réfléchit, c'est toujours la relation (directe ou médiée) qui fait qu'on apprend ou non. Ce sont ces relations, plus ou moins heureuses ou conflictuelles, mais toujours marquantes, qui créent ou renforcent les projets et font qu'il y a appropriation. Ce qu'on retient de ses apprentissages passés prend le plus souvent la figure des enseignants qui les ont permis, des lectures qui nous y ont menés, des rencontres qui ont contribué à les fixer.

C'est donc d'abord la relation humaine, entre des personnes ayant des expériences du monde différentes, et entre celles qui enseignent et celles qui apprennent, qui permet d'instaurer l'appropriation, au sens où je le développe. La relation, c'est la primauté de l'humain, du sensible, de l'imaginaire sur la technique, les outils, les dispositifs. Une didactique relationnelle ne s'installe pas a priori, elle s'inscrit et s'installe dans des situations identifiées, à chaque fois repensée pour rendre cette relation pertinente, lui donner sens. ■

LANGUES & didactique

Pour une didactique de l'appropriation

Diversité, compréhension, relation

Véronique Castellotti

Éditions

EXTRAIT APPROPRIATION, DONC DIVERSITÉ

« S'approprier ne peut se concevoir qu'avec/par/à travers la diversité : si l'on part de projets d'appropriation, s'appuyant sur les histoires des personnes concernées et en fonction d'enjeux qui font sens pour elles, c'est bien sur une diversité d'expérience et de projet que l'on s'appuie. Généralement, les institutions éducatives ne peuvent prendre en compte cet aspect fondamental, dans la mesure où elles conçoivent les choses, précisément, du point de vue éducatif (ou transmissif), qui tend, en la « collectivisant » voire en l'objectivant, à homogénéiser la diversité humaine constitutive. Un point de vue appropriatif, à l'inverse, impliquerait une continue hétérogénéisation, à la fois des contenus et des modalités de formation, d'où le titre de ce texte. » ■

Véronique Castellotti, *Pour une didactique de l'appropriation - Diversité compréhension, relation*, Didier, coll. Langues & didactique, 2017

objectifs strictement communicatifs : cela devient alors une forme d'appropriation. Cette réception du sens de l'apprentissage est propre à chacun, la perspective pour l'enseignant étant alors de mettre en œuvre les conditions pour permettre ce projet.

Comment ce concept permet de mieux prendre en compte la diversité des situations d'apprentissage ?

La notion d'appropriation, telle que je choisis de l'expliciter, sur des bases philosophiques « existentielles », empruntant à une articulation entre phénoménologie (mettant au premier plan l'expérience) et herméneutique (revendiquant l'interprétation comme fondamentale dans l'instauration du sens), est fondée sur les his-

► Avec ses élèves de 8 ans, en train de préparer un « domino d'aliments ».

Quand une promesse d'enfance devient une réalité d'adulte... Pour Alicja, la langue française a tout d'une vocation. Récit passionné et enthousiaste d'une jeune prof polonaise qui n'élude pas pour autant les difficultés de son métier et l'énergie infatigable qu'elle doit déployer pour en vivre.

PAR ALICJA KRAWCZYK



« UN JOUR, J'APPRENDRAI TA LANGUE NATALE »



Alicja Krawczyk est professeure de FLE à Cracovie, en Pologne. Elle s'occupe également de nos deux rubriques Quiz et Test, en partenariat avec Universités du Monde.

« Bonjour de Pologne ! Je m'appelle Alicja et ça fait 12 ans que j'enseigne le français aux jeunes et aux moins jeunes : les enfants et les adolescents, les adultes comme les seniors. Je n'ai pas besoin de vous dire que j'adore ma profession, tout comme vous, sans doute, qui êtes en train de feuilleter cette revue à la recherche de nouvelles inspirations et d'idées pour vos cours... Pourquoi la langue française ? C'est une histoire d'amour de mon enfance et la réalisation d'une promesse faite au petit-fils de ma voisine, Pierre, âgé de 8 ans, un an de plus que moi à l'époque... Je n'ai pas revu le garçon depuis ce jour-là mais le souvenir de la phrase prononcée dans la langue de sa mère, lentement et distinctement : *« Un jour, j'apprendrai ta langue natale »*, a orienté toute ma vie vers la France. C'est justement avec cette

idée en tête que j'ai choisi au lycée une classe avec six heures de français par semaine. Trois ans plus tard, dans le cadre d'un partenariat avec le lycée Kastler de Guebwiller, j'ai bénéficié d'un séjour de 5 semaines en Alsace : j'ai alors décidé de devenir professeure de français !

Mes enfants, mes premiers « cobayes » !

Mes années d'études en philologie romane à l'Université Jagellonne de Cracovie (Pologne) ont été marquées par la naissance de mes deux enfants. Cela n'a pas été du tout facile de marier mes obligations de jeune maman avec la vie étudiante, mais grâce au soutien de mes proches et de mes amis, je suis arrivée à réaliser mon rêve d'enfance... En quatrième année d'études, j'ai débuté en tant qu'enseignante de français dans une classe d'enfants à l'Institut français de Cracovie.

J'avais le trac comme une vraie actrice, même si Bernadette Ringenbach-Trybus, la directrice des cours à l'époque, n'avait pas de doutes en me confiant cette tâche : *« Alicja, courage ! Vous allez vous débrouiller ! Vous pouvez toujours tester vos activités sur vos propres enfants ! »* C'est ainsi que Daniel et Natalia sont devenus mes « cobayes attirés »... Mais je pense qu'ils ne m'en veulent pas, vu qu'aujourd'hui ils parlent français tous les deux ! Les années passaient, mes élèves grandissaient, je recevais de nouveaux groupes d'ados, d'étudiants, d'adultes... Grâce à mes nouvelles expériences, ma vision de la profession d'enseignant évoluait elle aussi. J'ai compris que le professeur devait être plutôt un metteur en scène qui fait jouer ses élèves, et en faire ainsi les principaux acteurs du processus de l'apprentissage, leur décerner des rôles qui correspondent à leurs

► Animation d'une formation sur les activités ludiques en classe de FLE auprès de profs sud-coréens, à Busan, en janvier 2017.

talents et à leurs personnalités. J'ai remarqué également qu'il fallait apprendre à nos étudiants non seulement à émettre des messages dans une langue étrangère, mais aussi – et j'insiste beaucoup sur ce point – à écouter et à retenir ce que les autres ont à leur dire.

Conte de fée, comptes défaits

Si mon témoignage peut ainsi ressembler à un conte de fée, je suis toutefois loin de ne voir que la vie en rose, comme d'ailleurs la majorité de mes collègues polonais... N'ayant aucun contrat à durée indéterminée, il me faut pour assumer toutes les dépenses quotidiennes travailler dans cinq établissements différents et presque partout j'ai le statut de prestataire de services. Le matin, j'ai un cours de 45 minutes au lycée et je mets plus d'une heure pour m'y rendre... Une fois la leçon terminée, je prends le tram (encore 1 heure) pour retrouver mes élèves du collège situé à l'autre bout de Cracovie. Aneta, la secrétaire du

collège, me propose un café que je refuse à chaque fois de peur d'être en retard pour mon cours avec des enfants de 8 ans que je dois aller chercher dans leur école pour les emmener ensuite à l'Institut français. Je les appelle "Le vélo groupe" car ils comptent (en français !) tous les vélos qu'ils croisent sur le trajet entre les deux bâtiments. C'est mon groupe préféré !

Quand j'anime mes leçons avec eux, j'ai recours à la méthode de Maria Montessori : on essaie de connaître et d'apprendre la langue française en se servant de tous les sens. C'est pour cela que mon grand sac de prof, qui peut faire penser à celui de Mary Poppins, contient toujours plein d'objets d'usage quotidien. Je me souviens qu'une fois, tout avant le début de mon cours, on m'appelle



au téléphone : "Que s'est-il passé dans notre salle de bain ? Je ne peux pas me doucher !!!" En fait, le pommeau de douche était dans mon sac, à côté de la gourde de mon fils et d'un petit arrosoir de ma fille... J'en avais besoin pour apprendre à mes élèves une chanson sur l'eau.

Des vacances studieuses

Une petite pause déjeuner et je repars chez un garçon de 10 ans. J'essaie de ne pas perdre mon temps et, une fois installée dans le bus, je sors de mon sac les tests de mes lycéens, je sais bien que je serai en mesure d'en corriger quelques-uns avant d'arriver sur place. Quand je rentre chez moi, il est 20 heures passé... Je prends un dîner rapide et je dois commencer à préparer mes cours du lendemain. Un petit café à 21 heures me permet de tenir jusqu'à 1 heure du matin... Si jamais j'arrive à tout faire avant minuit, je me connecte à la plateforme "Bonjour de France" et je crée quelques exercices interactifs que je vais exploiter pendant mes cours et que je veux également partager avec les professeurs de FLE du monde entier. C'est tellement enrichissant comme expérience ! Vient finalement l'heure de mettre mon réveil : "Prochaine alarme prévue dans 5 heures et 30 minutes"...

« Mon grand sac de prof, qui peut faire penser à celui de Mary Poppins, contient toujours plein d'objets d'usage quotidien »

Puisque mon salaire mensuel dépend du nombre de cours effectués, les mois de fêtes et de vacances scolaires ne sont pas des périodes insouciantes et joyeuses... Loin de vouloir me reposer, je cherche plutôt des solutions alternatives pour combler les trous dans mon budget. Plus la rentrée approche, plus je suis angoissée par de multiples questions : Mes élèves vont-ils se réinscrire ? Aurai-je suffisamment d'heures ? Faudra-t-il que je cherche des heures supplémentaires ailleurs ? Et enfin : puis-je me permettre le luxe de continuer à exercer une profession qui me donne tout sauf la sécurité financière ?... Et pourtant, quand je pense à tous les visages souriants de mes apprenants, jeunes ou vieux, quand je vois leur progression dans l'apprentissage du français, je sais que je n'aurais jamais pu faire autre chose dans la vie ! » ■



▲ Deux articles de la presse locale lors du séjour d'Alicja, encore lycéenne, en Alsace.



FRANÇAIS LANGUE MILITAIRE : DU RENFORT !

▲ Des soldats de la Légion étrangère.

Le domaine militaire est l'une des premières spécialités ayant donné lieu à un enseignement méthodique du français pour les étrangers. Passage en revue, entre tradition et modernité, notamment en ce qui concerne les opérations de maintien de paix, hélas plus que jamais cruciales de nos jours.

Florence Mourlhon-Dallies est professeure en Sciences du langage à l'Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité, et membre du laboratoire EDA (Éducation, Discours, Apprentissages).

C'est en 1928 que la commission patronnée par le général Monhoven achève un manuel de français à l'usage des soldats africains de 60 leçons insistant surtout sur le lexique du quotidien militaire. Ce point est rappelé dans un article de B. Poulot (2011, « L'enseignement du français aux troupes coloniales en Afrique », *Revue historique des Armées*, n° 265, en ligne sur <https://rha.revues.org/7336>), article lui-même dans la lignée d'une publication de G. Kahn, bien connue des professeurs de français sur objectifs spécifiques : « Un manuel pour l'enseignement du français aux militaires indigènes, 1927 » (dans le supplément *Recherches et applications du Français dans le monde*, sur les « Publics spécifiques et communication spécialisée », août-septembre 1990).

Depuis une trentaine d'années toutefois, le français pour les armées a pris un tour plus confidentiel. Pourtant, les enseignements se sont poursuivis un peu partout, de manière souvent innovante. Dès les années 1980, les cours de français militaire ont utilisé la simulation globale, qui rejoint les exercices d'entraînement grandeur nature chers aux militaires. Ainsi, la simulation d'une île déserte, sur laquelle des rescapés sont appelés à survivre après un naufrage, est un moyen de traiter les questions logistiques (accès à l'eau, construction d'abris), de rédiger un règlement pour répartir les corvées, de composer l'hymne du groupe. Aménager un territoire, c'est aborder en français toutes les questions de reconstruction post-conflit, les militaires intervenant fréquemment dans des régions dévastées ou temporairement désorganisées.

Frères d'armes

Sur Paris, le lieu le plus actif est actuellement l'École de Guerre (anciennement Collège interarmées de la défense) qui vise à former à la manœuvre internationale et interarmées les officiers supérieurs des nations amies de la France. Un Stage intensif de langue française (SILF) y est proposé en amont des cours techniques. Ce stage de 6 mois comporte 18 heures de français oral, 12 heures d'écrit, 4 heures de phonétique et des cours de civilisation, sous la forme de visites organisées des lieux symboliques de la République (Sénat, Matignon...) ou de l'armée française (Invalides, musée de la Marine...).

Guillaume Demont (auteur d'une thèse en français langue professionnelle en 2015) témoigne des enseignements qu'il a dispensés dans ce cadre en intégrant systé-

Capture d'écran du site qui permet de découvrir la version interactive de la méthode d'apprentissage du français sur objectifs militaires, *En avant !*

matiquement les habitus militaires de formation : « *L'usage à l'armée est d'attribuer au nouveau venu, dans une école militaire ou sur une base, un parrain qui facilitera son intégration. À l'École de guerre c'est l'association Frères d'armes qui joue ce rôle, en mobilisant des officiers à la retraite. L'objectif de ce parrainage est de faciliter l'intégration du stagiaire dans le pays. J'ai ajouté une fonction d'appui langagier à ce parrain : par exemple, quand en cours on aborde la description d'une base, si le stagiaire ne retrouve pas un élément des bases où il a eu l'habitude de travailler, il s'adresse à son parrain qui est plus expert en matière militaire que l'enseignant de français.* » Toujours dans le souci d'adhérer à la logique du domaine, G. Demont a détourné l'habitude de tenir un carnet de bord des opérations militaires pour en faire un instrument d'observation de l'apprentissage.

Le français pour les militaires est donc un domaine ouvert à toutes les propositions didactiques, et qui plus est un français à déclinaisons multiples. On a recensé par exemple des opérations de formation de gardes de parcs nationaux en Roumanie, réalisées en collaboration avec les douanes et la gendarmerie françaises, pour lutter contre la contrebande ou contre certains réseaux, dans les années 2000. Il existe partout dans le monde des écoles et académies militaires : de nombreux étudiants en master de FLE ont effectué des enseignements dans de telles institutions lors de leur stage long du ministère des Affaires étrangères, entre 1990 et 2005. Enfin, depuis 2012 est diffusée une méthode pensée pour les opérations en Afrique, intitulée *En avant !*

En avant ! (ça) marche

Cette parution signe un renouveau du français dans ce domaine. Sous la houlette du Réseau d'expertise et de formation francophone pour les opérations de paix (reffop.franco-phonie.org) et en partenariat avec l'Organisation internationale de la Francophonie, le manuel est le fruit d'une collaboration entre didacticiens (en particulier Caroline Mraz) et le lieutenant-colonel Laurent Sauvé, de la Direction de la coopération de sécurité et défense. Accessible gratuitement en ligne, cette méthode en trois volets A1-A2-B1 (en fichier pdf ou version interactive) présente une forte inspiration communicative : elle propose de la compréhension de documents du domaine (courriels, symboles graphiques représentant une brigade ou un bataillon). Elle traite par endroits le lexique de manière plus actionnelle, notamment quand les parties d'une caserne sont présentées (au niveau A1) par des courriels donnant des points de rendez-vous. *En avant !* met également en place des moments de grammaire inté-

grée, comme dans le fascicule de niveau A1, où l'impératif est incorporé à une page sur le comportement du bon soldat, activant la logique professionnelle de l'obéissance et du respect. Au niveau B1, ce souci de coller aux réalités professionnelles s'accroît. Le chapitre 3 suit ainsi les étapes d'une opération de maintien de la paix, de son déclenchement jusqu'à sa fin. Ajoutons enfin que si *En avant !* est prévu pour le contexte africain, son succès est cependant tel qu'il a été transposé à l'Asie, par des enseignants en peine de matériel.

Dans un monde agité par de nombreux conflits, par les guerres civiles et le terrorisme, le français pour les armées, le maintien de la paix et la reconstruction post-conflit est plus que jamais à l'ordre du jour même s'il n'est pas toujours facile, au pays des droits de l'homme, d'examiner la spécialité militaire comme un élément structurant de la réflexion en didactique des langues. Considérer cette réalité en face se fait souvent des années après, pour un regard plus distancié. ■

Le français pour les militaires est un domaine ouvert à toutes les propositions didactiques, et qui plus est un français à déclinaisons multiples

POUR EN SAVOIR PLUS
Manuel interactif d'*En avant !*
<http://reffop.francophonie.org/les-methodes/login-methode>



INTÉGRER L'ALBUM DE JEUNESSE EN CLASSE DE FLE

L'album de jeunesse est le support approprié pour développer la lecture-compréhension et la lecture interprétative grâce à l'image, qui joue un rôle essentiel dans le déroulement et la compréhension du récit.

PAR NABILA BENHOUBOU ET OUAHIBA BENAZOUT

La question de la réception de l'album de jeunesse par des apprenants en L2 est au cœur de nos préoccupations. Elle a fait l'objet d'une recherche-action, effectuée auprès de collégiens de 11 à 13 ans, dont l'objectif est d'intégrer dans leur apprentissage de la langue un genre nouveau dans le paysage socioculturel de ces jeunes Algériens. C'est en effet la première fois qu'un album de jeunesse est intégré dans une classe de français. Comment les élèves comprennent l'album ? Quelles difficultés

de lecture ont-ils rencontrées ? Quel impact a-t-il laissé sur leurs référents socioculturels ?

Développer la compétence de lecture à travers l'album de jeunesse

Afin de faire découvrir aux élèves un genre littéraire jusque-là méconnu dans le milieu scolaire algérien, nous avons retenu deux albums de jeunesse : *Notre télé* de François Aubin (l'école des loisirs, 2013) et *La Dame des livres* de Heather Henson et David Small (Syros, 2009). Nous avons élaboré un projet pédagogique dans lequel nous avons intégré les deux albums, non pas en lecture récréative mais dans la séquence réservée au développement de la compétence de compréhension. Nous avons retenu le premier album parce qu'il traite du thème de la télévision, toujours d'actualité,

et que l'image anticipe le texte en donnant un détail qui éclaire une action ou contribue à imaginer ce qui va suivre. Assurément, un élève en difficulté aura plus de commodité à comprendre une histoire en décryptant l'image avant de lire le texte. C'est cette démarche que nous avons entreprise avec les élèves de 2^e année de collège.

Démarche d'apprentissage par l'album

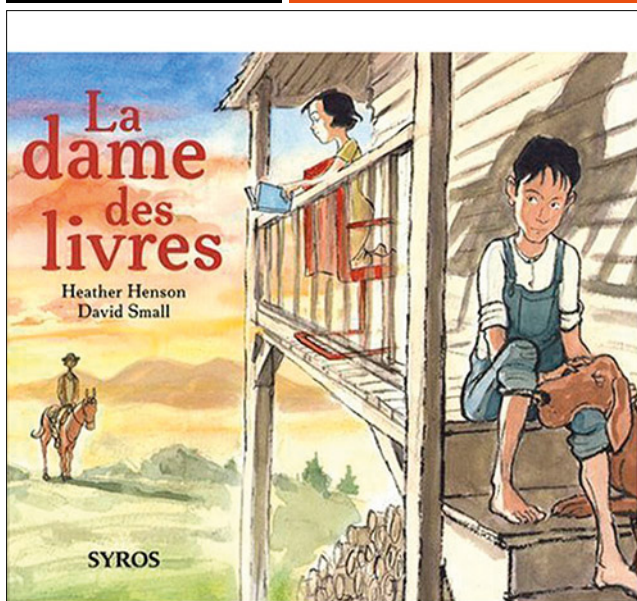
Pour mener notre séquence d'apprentissage de la lecture, nous nous sommes appuyées sur l'approche réflexive proposée par Christian Poslaniec qui tient compte de tous les indices contenus dans les pages de l'album, amenant ainsi l'apprenant à réfléchir et à établir le lien entre les éléments apparents dans l'image et le texte afin de construire du sens. Nous avons décliné la séquence d'apprentissage en trois moments : expression orale, lecture-compréhension et lecture approfondie.

En expression orale, nous avons sélectionné un ensemble d'ouvrages (romans, bandes dessinées, contes...) dans le but de leur faire découvrir des livres de littérature de jeunesse conçus et écrits pour eux, spécifiquement. Nous avons saisi cette occasion pour leur expliquer chaque genre en nous appuyant sur le texte et sur l'image, pour bien différencier entre un album et une bande dessinée.

Nous avons également attiré l'attention des élèves sur tous les éléments qui composent la première page de couverture de *Notre télé* : le titre, l'image et le nom de l'auteur, afin qu'ils émettent des hypothèses de sens. Nous avons demandé aux élèves de décrire l'image et de faire le lien entre le titre et l'illustration.



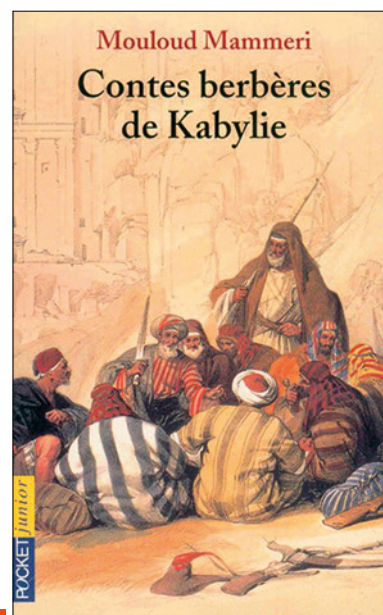
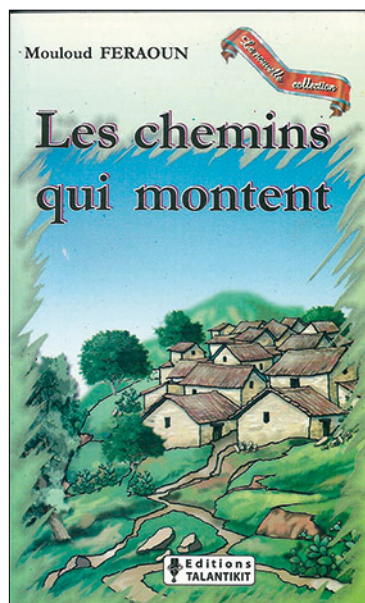
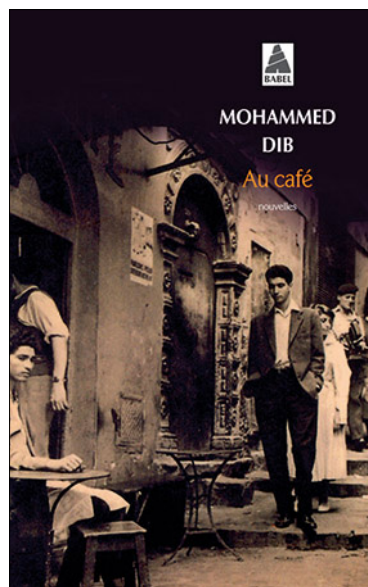
Nabila Benhouhou et Ouahiba Benazout sont professeures-formatrices au Département de français de l'école normale supérieure de Bouzaréah, à Alger, en Algérie.



▲ Les deux albums de jeunesse dont se sont servis les auteurs.

Nous les avons ensuite orientés vers la compréhension de l'abréviation « télé » et sur le possessif « notre » du titre ainsi que sur les couleurs choisies par l'auteur et leur signification : chacun a symbolisé les couleurs selon ses connaissances culturelles, « le noir représente la tristesse, le rouge évoque le danger » ont par exemple relevé certains élèves. L'anthropomorphisation de la télé les a fascinés et intrigués en même temps. Quant à la quatrième de couverture, elle n'offre aucune information sur l'auteur ni sur le récit. Il n'y a pas de résumé mais une image significative représentant une télé qui se sauve. Pour attirer l'attention des élèves sur l'absence du résumé sur ce dos de couverture, nous les avons amenés à comparer cet album avec le second, *La Dame des livres*, pour en déduire que l'auteur avait un objectif précis : il voulait que le lecteur comble l'espace blanc qui leur était ainsi réservé. La rédaction du résumé par les élèves a donc fait l'objet d'une activité qui constituera la synthèse de la lecture-compréhension, résumé qui sera collé sur l'espace blanc en question.

En lecture-compréhension, nous avons procédé à une lecture oralisée pour que les élèves s'approprient le contenu informatif du texte dans son ensemble. Nous avons évalué sa compréhension globale au moyen d'un questionnaire à choix multiples. Les résultats montrent que l'essentiel du récit est retenu mais que des ambiguïtés persistent. Nous avons ensuite invité les élèves à lire l'histoire, avec comme consigne d'établir un lien avec l'image qu'ils ont commentée. Les élèves ont pu conclure que l'image venait appuyer le texte sans pour autant anticiper l'histoire, mais en donnant toutefois des précisions



▲ Trois exemples de contes et nouvelles d'écrivains algériens. « 95% de professeurs optent pour les deux formes littéraires les plus abordables en classe de langue, comme la bande dessinée et le conte », selon les auteures.

manquantes dans le texte grâce aux couleurs et aux onomatopées, qui engendrent la stupéfaction, le rire ou la frayeur. Nous pouvons ainsi dire que la compréhension globale s'est effectuée sans grande difficulté grâce à l'image qui a largement contribué à la construction du sens.

L'étude approfondie de l'album, troisième et dernière étape de l'apprentissage, a consisté à amener les élèves à proposer des interprétations. Nous les avons sensibilisés à l'importance des objets avalés par le petit écran comme « la gomme », « la voiture des voisins », « le magasin de Mr Spot » afin de dévoiler l'intention de l'auteur de montrer que la télé a happé les humains et les objets. À la question « quel message est transmis ? », la réponse commune donnée par les élèves est que si l'auteur a exagéré en décrivant cette télé étrange et offensive, c'est pour souligner ses effets nuisibles. Il s'en est suivi une longue discussion où chacun a donné son avis sur la place de la télévision dans leur univers familial, allant jusqu'à la

place des téléphones portables, des jeux vidéo, etc. La lecture n'étant justement pas leur passe-temps favori, c'est pourquoi nous avons choisi la thématique des livres à travers le second album, *La Dame des livres*, que nous avons réservé à la lecture créative, l'objectif étant de développer la lecture plaisir en dehors de la classe. Nous leur avons présenté l'album, lu le résumé de la quatrième de couverture. Ensuite, nous leur avons demandé de lire l'album sans leur imposer une activité accompagnant cette lecture. La séance d'après, les collégiens sont arrivés en classe avec de nombreuses questions sur les personnages, notamment sur « Cal », le personnage principal qui n'aime pas la lecture et auquel les élèves se sont identifiés. Une séance d'une heure a permis aux élèves de reconstituer l'histoire tout en comparant les fonctionnements des deux récits, *Notre télé* et *La dame des livres*. Cette étude comparative a été réalisée grâce à un jeu de questions/réponses.

En conclusion, nous pouvons dire que la lecture des albums en classe et en dehors de la classe a permis aux élèves de les apprécier diversement. Les élèves en difficulté reconnaissent que l'image les a aidés à construire le sens du récit, d'ailleurs ils intervenaient en classe en recourant à la langue maternelle pour reconstituer l'histoire. Il y a ceux qui ont réussi

à décoder le texte sans pour autant comprendre totalement les étapes du récit. Mais la majorité estime que la lecture se fait rapidement au point qu'ils ont demandé à lire d'autres albums. Ainsi l'album de jeunesse laisse-t-il les apprenants s'exprimer sur le texte et l'image tout en réfléchissant sur la dimension implicite de l'écriture. Cette littérature permet donc de développer la compréhension et la production orales et écrites, sachant comme le soutient M.-J. Desvignes (2000) que c'est dans la lecture des textes littéraires que les élèves puisent les matériaux de l'écriture, et que c'est en écrivant que les élèves vont pouvoir mieux lire. Nous estimons par conséquent que cette littérature spécifique – qui tient compte de l'âge et des goûts de son lectorat, plus captivante par ses thèmes variés par ses genres –, incite davantage les jeunes à lire en français, à réfléchir sur tous les sujets de leur vécu qui sont fréquemment traités en littérature de jeunesse comme l'amitié, la délinquance, la mode, etc.

L'album de jeunesse est ainsi le support approprié pour développer la lecture-compréhension et la lecture interprétative grâce à l'image qui joue un rôle essentiel dans le déroulement du récit, et c'est aussi un support adapté pour l'enseignant afin de conduire l'apprenant à l'écriture. ■

BIBLIOGRAPHIE

- DESVIGNES, M.-J. (2000), *La Littérature à la portée des enfants, enjeux des ateliers d'écriture dès l'école primaire*, Paris, L'Harmattan.
- GIASSEN, J. (2005), *Les Textes littéraires à l'école*, Bruxelles, de Boeck.
- POSLANIEC, C. (1994), *Donner le goût de lire*, Paris, Le Sorbier.
- TSIMBIDY, M. (2008), *Enseigner la littérature de jeunesse*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.



« MANIÈRES DE CLASSE », une rubrique qui inaugure un voyage dans le monde de la formation des enseignants. Dans chaque livraison du *Français dans le monde*, elle présente une situation d'enseignement sur laquelle réfléchir et qui se présente comme suit :

1. La tâche : on définit une tâche complexe, qui est décomposée en sous-tâches, en fonction des compétences à acquérir.

2. Les objectifs : on part d'un objectif actionnel, en fonction de la tâche prévue, pour donner ensuite des exemples d'objectifs d'apprentissage liés aux sous-tâches établies dans la démarche méthodologique envisagée.

3. Les obstacles : on essaie d'identifier les difficultés d'ordre général qui peuvent surgir dans les différentes étapes conçues pour parvenir à la réalisation de la tâche.

4. Les conditions de réussite : on prend en considération ce qui est indispensable, utile ou souhaitable pour définir les conditions de réussite minimales de la tâche envisagée.

5. L'évaluation de la mise en place : on explique quelle est la démarche prévue et on indique les instruments d'évaluation/ autoévaluation possibles dont des exemples concrets sont fournis sur la Fiche « activités » en ligne. Sur Internet, une fiche « Activités » réunit les activités que l'enseignant peut proposer à la classe pour mettre en place le projet, sans négliger des activités d'autoformation à l'usage de l'enseignant même.



 **FICHE D'ACTIVITÉS
DISPONIBLE EN
PAGES 75-76**

« MARBRE » ET

« Quel beau livre ne composerait-on pas en racontant la vie et les aventures d'un mot ! »
(Honoré de Balzac)

Dans le jargon de la presse, le « marbre » est la réserve d'informations que tout journal possède et à laquelle on peut accéder en cas de besoin. Une place privilégiée y est occupée par les « viandes froides », les nécrologies à l'avance, textes comprenant des biographies de personnages importants préparées avant la mort des personnes concernées, qui permettent de publier rapidement en cas de décès confirmé. Mais pourquoi introduire ce genre de textes en classe de FLE ? Et comment s'y prendre pour écrire des nécrologies à l'avance ? Voilà les questions auxquelles on essaiera de répondre en montrant que, malgré l'image peu ragoûtante que le mot évoque, écrire une nécro à l'avance peut rendre service dans le parcours d'écriture en langue étrangère.

La tâche

Production de nécrologies à l'avance : biographies et/ou produit multimédia

Contextualisation : Classe de FLE formée de grands adolescents ou adultes de niveau B1 qui demandent à l'enseignant un travail plus intensif sur la production écrite non interactive, vu que les activités proposées par la méthode utilisée leur semblent insuffisantes. L'enseignant leur propose un travail sur les nécrologies à l'avance, finalisé à l'appropriation des composantes discursive et linguistique de ce type de texte à dominante narrative.

Les objectifs

Si l'on s'en tient aux descripteurs de compétences des niveaux B1/B2, prévus dans le CECR pour la « Production écrite générale » et « l'écriture créative », on aura, pour la première :

« B2. Peut écrire des textes clairs et détaillés sur une gamme étendue de sujets en faisant la synthèse et l'évaluation d'informations et d'arguments empruntés à des sources diverses. »

« B1. Peut écrire des textes articulés simplement sur une gamme de sujets variés en liant une série d'éléments discrets en une séquence linéaire. » (p. 51)

Et, pour la seconde :

« B2. Peut écrire sur des événements et des expériences réels ou imaginaires en indiquant la relation entre les idées dans un texte articulé et en respectant les règles du genre en question... »

« B1. Peut écrire de manière simple et directe sur une gamme étendue de sujets. Peut faire le compte rendu d'expériences en décrivant ses sentiments et ses réactions dans un texte simple et articulé... Peut raconter une histoire. » (p. 52)

Le fait qu'au niveau B1 on parle de « raconter une histoire » et que pour le B2 on parle d'« écrire un texte articulé en respectant les règles du genre en question » signifie que l'on peut traiter le sujet à géométrie variable, avec des sous-tâches du type :

- recherche documentaire en utilisant différentes sources (dictionnaires encyclopédiques, revues ou périodiques et l'incontournable Internet) ;

- gestion des informations (sélection des données pertinentes en fonction de la personnalité à illustrer, contextualisation de l'œuvre de la personne dont on écrit...) ;

- mise en relief des traits caractérisant la personnalité en question.

Et même si la tâche finale est une production écrite, parmi les sous-tâches concernant le recueil d'informations, on peut envisager aussi des simulations d'interviews à des amis, à des proches...

Les obstacles

Ils relèvent surtout des difficultés que l'on peut rencontrer dans le croisement des domaines relevant de la pratique sociale avec l'activité discursive propre au genre.

Pour écrire une bonne nécrologie, il faut, par exemple, faire ressortir ce que la personne a laissé dans son domaine d'activité (sciences, arts plastiques, musique, philosophie...) et il ne va pas de soi qu'un apprenant de FLE sache hiérarchiser les informations dans des domaines qui, dans la réalité des journaux, sont affectés aux différents services rédactionnels (Culture, Sport, Spectacle, Politique...).

Et, du côté discursif, s'il ne devrait pas y avoir de problème pour la « mise en scène textuelle » (Charaudeau, 2001) car on sait déjà où se situent les nécrologies, il n'en est pas de même pour la composante proprement textuelle qui renvoie à l'organisation des différentes parties du texte, à leur articulation et aux reprises de l'une à l'autre. La phraséologie aussi d'ailleurs peut poser problème (locutions récurrentes et tournures fixes du type : « d'après... », « s'il faut croire à... », « selon le témoignage de... »),

« VIANDES FROIDES »

tout comme la grammaire avec les différents types de construction (active, passive, nominalisée...), de connecteurs, de marques de l'anaphorisation...

Les conditions de réussite

À l'enseignant de proposer des tâches d'apprentissage qui favorisent l'acquisition de la compétence discursive nécessaire pour écrire ce genre de texte. À cette fin, l'analyse de documents en réception permettra de dégager les matrices à proposer pour l'écriture en facilitant la tâche aux apprenants dont le niveau de compétence nécessite encore de modèles à s'approprier en vue d'une production autonome.

Et, pour travailler les difficultés d'ordre linguistique, on ne saurait négliger des activités concernant :

- la localisation spatiale et temporelle, indispensable pour structurer les nécrologies,
- la pronominalisation pour le traitement des anaphores,
- la relation antériorité-postériorité dans le récit et le rapport cause-conséquence,
- la qualification.

L'évaluation du dispositif

Comme d'ordinaire, la référence obligée est la pratique réflexive exercée sur les deux plans apprenants-enseignant. Si pour les premiers des grilles d'évaluation, sur le type de celles utilisées pour le DELF B1 et B2, peuvent être proposées comme outils d'autoévaluation, pour le second, on peut envisager un moment d'autoanalyse du travail effectué, à partir de l'autoévaluation des apprenants, qui permette de dégager les points forts et les points faibles du dispositif. ■



BIBLIOGRAPHIE

- Adam J.-M., 1997, « Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite », *Pratiques*, n° 94, Metz, p. 3-18.
- Charaudeau P., 2001, « Visées discursives, genres situationnels et construction textuelle », in *Analyse des discours. Types et genres*, Éd. Universitaires du Sud, Toulouse, disponible à l'adresse : www.patrick-charaudeau.com/Visees-discursives-genres,83.html
- Fayol M., 2000, « Comprendre et produire des textes écrits : l'exemple du récit », in Kail M. et Fayol M. (éd.), *L'Acquisition du langage*, Paris, PUF, p. 183-214.
- Revaz F., 1997, « Le récit dans la presse écrite », *Pratiques*, n° 94, Metz, p. 19-33.
- Revaz F., « La nécrologie : un genre rédactionnel ? », *Semen*, mis en ligne le 04 mai 2012, disponible à l'adresse : <http://semen.revues.org/2767>

« Malgré l'image peu ragoûtante que le mot évoque, écrire une nécro à l'avance peut rendre service dans le parcours d'écriture en langue étrangère »



▼ Sylvaine Hinglais (à droite) lors d'un atelier de FLE par le théâtre.

▼ La mémorisation du texte se fait souvent à part, mais elle est précédée d'un travail en classe pour arriver à maîtriser chaque réplique.



PERSONNE ET PERSONNAGE : DE L'UTILITÉ DU THÉÂTRE EN FLE

Enjeu et en jeu : une réflexion active sur le processus d'apprentissage par le biais d'une pédagogie innovante, inspirée des arts vivants.

PAR SYLVAIN HINGLAIS
PHOTOS D'ANGELINA KOMAROVA

Sylvaine Hinglais est spécialisée dans l'enseignement du FLE par les techniques théâtrales, notamment à l'Alliance française de Paris. Auteure et metteuse en scène, elle a fondé en 1996 la Compagnie Cosmopolite du Pierrot Lunaire, formée d'artistes de différents pays (www.lepierrotlunaire.com).

Dans le contexte d'un cours de FLE par les techniques théâtrales, toutes les activités s'attachent à développer le lien profond qui existe entre l'apprentissage et l'épanouissement de la personne. L'acte théâtral inspire l'acte de parole, chez l'apprenant, et l'expérience démontre que l'idée de personnage permet de libérer l'expression de soi en langue étrangère. Mais où se trouve la clé d'une telle libération ? Comment expliquer l'efficacité de cette rencontre souvent miraculeuse entre personne et personnage dans le processus d'appropriation d'une langue ? Donnons une courte définition : la personne est l'individu défini par la conscience qu'il a d'exister, le personnage est une personne réelle ou fictive figurée dans une œuvre. Ainsi, la tâche qui consiste à rapprocher personne et personnage s'adresse à la conscience de l'apprenant, à travers son imaginaire, ce qui

répond aux objectifs premiers d'une pédagogie inspirée des Arts vivants. Il faut cependant éviter de mêler ici l'approche artistique et l'approche pédagogique. Nous sommes dans une classe de langue, où quel que soit le ressort d'une tâche, ce sont les objectifs linguistiques qui priment. La question est donc de comprendre ce qui fait qu'entrer dans un texte théâtral et parler par la bouche d'un personnage dynamise et accélère le processus d'apprentissage en FLE. Nous avons la chance que le théâtre français offre un répertoire particulièrement riche pour travailler la langue, à l'écrit comme à l'oral, avec un nombre infini de scènes adaptables à différents niveaux chez Feydeau, Camus, Anouilh, Pagnol, Ionesco, Duras, Sarraute, Koltès, Yasmina Reza et tant d'autres. Ce n'est pas le lieu d'évoquer toutes les exploitations possibles du dialogue théâtral en classe de FLE ; nous allons nous concentrer sur un point précis : l'interaction entre la

personne-apprenant et le personnage interprété dans la mise en jeu d'un extrait de pièce, à partir du niveau B1.

Pour se préparer à cette tâche, après lecture et explication du dialogue choisi, l'incitation à l'échange (en petits groupes ou tous ensemble) est une étape importante durant laquelle l'apprenant va se familiariser avec les personnages ; orchestrée par l'enseignant, la discussion ouvre de nombreuses pistes de travail proprement linguistique, modulables en fonction du niveau de langue du cours.

Quelques pistes de travail

L'objectif est-il de développer le registre de la description ? Les apprenants vont être incités à camper l'allure des personnages. S'il s'agit de Knock, de Jules Romains, comment voyez-vous ce charlatan, quelle est sa façon d'être (hautain, mielleux, hypocrite...) ? Ou bien quel est, à votre avis, le caractère d'Honorine,

▼ Travail sur le rythme, intonation et émotion, la dynamique de la langue se fait en mouvement, tout le groupe debout en cercle, selon une méthode qui coordonne le geste à la parole.

▼ Vivre son personnage, tel est le pacte secret qui s'instaure avec l'apprenant-interprète : je te donne vie, tu me donnes la parole en français.



marchande de poissons dans la pièce *Marius*, de Marcel Pagnol ?

Autre exemple : il faut revoir ou aborder les temps du passé, du futur ? Alors nous essayons de donner une enfance, un avenir au personnage. S'agit-il de pratiquer la comparaison ? Comparez-vous à lui, à elle, qu'est-ce que vous reconnaissez de vous en lui, en elle ? Pour travailler sur le conditionnel, se demander comment se comporterait le personnage dans différentes situations : ivre, amoureux, en colère, etc. Et si vous étiez à la place de ce personnage, comment réagiriez-vous ? Une manière d'aborder le système hypothétique.

C'est un moment où l'apprenant doit être encouragé à pousser loin sa réflexion, sa fantaisie, à ressentir la curiosité de découvrir de nouveaux mots, de nouvelles structures (l'enseignant est là pour combler les lacunes linguistiques), se préparant ainsi au rôle. Quel que soit le thème grammatical traité, l'interaction entre la personne-apprenant et le personnage suppose que l'un se nourrisse de l'autre et réciproquement. Au moment où l'apprenant verbalise sa vision de Knock ou d'Honorine, ce sont ses goûts et ses dégoûts qui transparaissent, c'est aussi sa propre notion, culturelle et sociale, de la « personne française », de ce qu'elle fait dans une situation

*Un chemin est tracé,
qui va mener de la
langue étrangère à la
langue « apprivoisée »,
celle de la « personne
imaginée » qui a rejoint
la personne réelle*

donnée, en fonction d'un certain type de discours. Plus l'apprenant se rapproche du personnage, plus il se rapproche de la manière de parler du personnage. En s'identifiant à lui, il s'identifie à son discours. Car tel est le pacte secret qui s'instaure entre l'apprenant-interprète et le personnage : je te donne vie, et toi, tu me donnes la parole en français. Grâce au texte mémorisé, ce pacte prendra tout son sens.

Faire vivre la langue étrangère

La mémorisation du texte se fait en général à part, mais elle est précédée d'un travail en classe : explications grammaticales et sémantiques, activités orales pour arriver à maîtriser la phonétique de chaque réplique. Le travail sur le rythme, l'intonation liée à l'émotion, la dynamique de la langue se fait en mouvement, tout le groupe debout en cercle, selon une méthode qui coordonne le geste à la parole. Ce type de pratique, qui fait vivre

physiquement la langue étrangère, facilite la mémorisation, qui passe largement par la mémoire du corps. Une fois le dialogue su, les apprenants se mettent en scène. Chacun entre en action avec les mots de son rôle, et c'est là qu'une alchimie s'opère. La parole, associée au regard et au geste, se charge d'une réelle signification. Il y a confrontation, et de ce fait, l'émotion se déclenche. Le personnage s'anime, les mots prennent un poids par son intermédiaire. À travers l'expérience théâtrale, l'apprenant peut réinventer sa propre identité, la reconstruire dans une langue différente de la langue maternelle (fondatrice). L'expérience est forte. Le texte mémorisé donne à l'apprenant (il en témoigne lui-même) une sensation d'allègement, dans le sens où il peut parler la langue étrangère sans avoir à chercher ses mots, à passer par la traduction, à se sentir « muselé ». Au contraire, il sait quoi dire, les répliques coulent de source. Il utilise des expressions nouvelles qu'il n'oubliera plus, car il les « incarne », en situation de vie. Tout cela passe par la bouche d'un personnage qui ne risque rien, puisqu'il n'existe pas. L'enseignant doit l'encourager à se déplacer dans l'espace, à gesticuler, à approcher son partenaire, à laisser sortir ses émotions. Il est toujours plus facile de s'abandonner quand, par la magie du théâtre, on s'est glissé dans

une vie qui n'est pas la sienne. Paradoxalement, c'est derrière le masque que l'apprenant s'approprie les mots, pour finalement se sentir devenir une personne à part entière dans l'acte de parole en langue étrangère.

Partant de l'idée qu'apprendre une langue touche à la remise en question de l'identité profonde, au fondement de la démarche de pensée et de la conception du monde, donc à la manière dont on appréhende notre entourage, et l'Autre dans sa particularité, l'entrée dans un personnage signifie, pour l'apprenant, beaucoup plus qu'un jeu. C'est sa propre personne, physique et sensible, qu'il met en scène, et il se perçoit alors comme investi d'une parole neuve. Il se sent exister, le temps d'une scène, comme un individu socialement reconnu, pensant et parlant en français. Cette rencontre avec son identité retrouvée va lui ouvrir tout un champ de possibles pour la suite de son apprentissage. Un chemin est tracé, qui va le mener de la langue étrangère à la langue « apprivoisée », celle de la « personne imaginée » qui a rejoint la personne réelle.

Au théâtre, le comédien travaille sur ce qui fait l'essence de l'être, à travers son art ; en cours, nous travaillons pour affiner le sens de l'expression de soi et pour que les personnes-apprenants se découvrent plus vivantes et puissent « se dire » par le biais du personnage. ■

Nul ne peut nier la nécessité de valoriser les apprenants tout au long de leur apprentissage. Pourtant, sur le terrain il arrive souvent que l'enseignant se concentre davantage sur les erreurs ou les améliorations à apporter que sur les points positifs à souligner. Comme si les efforts fournis par les apprenants ou les bonnes réponses répondaient à une certaine « normalité attendue ». L'inverse existe également. À force d'encourager et de féliciter en permanence, les propos de l'enseignant perdent parfois en sincérité ou en valeur aux yeux des apprenants. L'autoévaluation semble un outil efficace pour valoriser ses propres réussites, mais trop souvent l'apprenant n'a pas les clés pour s'évaluer correctement. Il a d'ailleurs tendance à s'évaluer beaucoup plus sévèrement que ne le ferait son professeur. De plus, selon les cultures, il est parfois difficile, voire mal vu, de s'auto-valoriser. Comment donc valoriser avec justesse les efforts de nos apprenants ? Comment redonner cette confiance indispensable à ceux qui doutent de leurs capacités ? Ce sont les questions que nous avons posées aux lectrices et lecteurs du FDLM. Voici leurs réponses.

Je pense qu'il faut encourager les apprenants à faire des tâches ou des projets en classe et les partager avec les autres classes. De cette façon, les apprenants comprennent qu'ils sont capables de réaliser des projets. ■



Rabab SAYED KHALIL, Égypte

COMMENT VALORISER LES

J'essaie d'utiliser des remarques « personnalisées » telles que « *Tu as vraiment amélioré ton style, bravo* » ou « *Je vois que tu as beaucoup travaillé pour accomplir cette tâche* ».

Quand les apprenants écrivent des textes ou créent un produit, je trouve important de donner la possibilité à tous de présenter leur travail. J'organise donc des « vernissages » où les apprenants « exposent » leurs textes/créations et où tous les apprenants peuvent écrire des remarques encourageantes à côté de chaque travail ou voter pour le meilleur produit (par exemple avec des autocollants qu'ils collent à côté du travail qu'ils préfèrent). ■



Dorothea BACHERT, Allemagne

Ce que je fais dans ma classe, c'est de donner quelques phrases motivantes, comme par exemple : « *Je suis capable de réaliser un changement.* » On la récite tous les jours.

Je crée aussi des histoires et j'insère leurs prénoms pour jouer des rôles. Ils me font confiance, mais aussi, ils se font confiance. Ce qui importe dans cette technique, c'est que les étudiants deviennent une partie de l'opération éducative. ■



Inan SAFIHAL, Égypte

Pour valoriser leurs efforts, je demande souvent à mes étudiants de réaliser des affiches thématiques sur un thème en lien avec ce qui a été travaillé en cours.

Les étudiants travaillent par groupes, approfondissent la matière du cours et... donnent libre cours à leur créativité ! Les travaux des étudiants sont ensuite exposés dans les couloirs du Département de français.

L'expérience a jusqu'ici été très concluante : fini le PowerPoint réalisé en 5 minutes et vite oublié dans un recoin de son ordinateur ! Les affiches de mes étudiants, réalisées à la main et avec soin, sont un témoignage vivant de leurs efforts, une preuve de leur apprentissage, qu'ils prennent plaisir à revoir et à compléter tout au long de l'année ! ■



Anne VANGOR, Chili

Je leur fais parfois écrire une lettre adressée à eux-mêmes au début du semestre, où ils disent ce qu'ils aimeraient apprendre, comment ils comptent y arriver, ce qui leur pose problème (voire ce qui leur fait peur !), ce qu'ils s'engagent à faire pour atteindre leur but, etc.

Je garde les missives (que je lis) et je leur rends leur lettre respective six mois après : dans la plupart des cas, ils découvrent alors, émerveillés, qu'ils ont effectivement avancé ! S'ils le souhaitent, ils partagent leur bilan personnel avec la classe ; s'ils le préfèrent, cela reste confidentiel... ■



Haydée SILVA, Mexique

En mettant en classe un tableau avec des visages gais ou tristes selon leurs efforts. ■



Anastasia MEGALOKONOMOU, Grèce

On doit valoriser n'importe quel effort, même le plus petit que l'apprenant fait, pour l'encourager à continuer son apprentissage et ne pas le bloquer. Dans ma classe, pour la première évaluation de l'année scolaire, je récompense les cinq premiers, je leur dis : « L'évaluation suivante, je récompenserai ceux qui ont fait un effort, pas les premiers. » J'y suis arrivée et les faibles commencent à travailler et ils sont plus motivés... Par ailleurs, dans un projet, chacun fait ce qu'il aime (dessiner, écrire, le côté technique, etc.). ■



Norma NESSIM, Égypte

D'abord par un feedback positif à chaque fois. Ensuite, en rendant l'erreur positive. Enfin, en faisant des bilans à chaque fin de mois, par exemple pour montrer les progrès effectués. Il est également important de mettre en place une auto-évaluation. ■



Suzana DA ROCHA, Guinée équatoriale

EFFORTS DES APPRENANTS?

À RETENIR

Encourager les encouragements

Pour valoriser avec justesse nos apprenants, nous devons avant toute chose connaître et suivre individuellement leur progression. La proposition de « remarques personnalisées » de Dorothea me semble donc des plus pertinentes. De même, Haydée pointe ici le doigt sur la nécessité pour l'apprenant de se rappeler ses propres objectifs. En cherchant toujours mieux, toujours plus, on finit parfois par oublier le chemin que l'on a parcouru...

Comme le rappellent Rabab et Norma, mettre en place des projets de classe permet de valoriser les apprenants. Il est intéressant de noter que ces projets mettent en valeur des savoir-faire qui ne sont pas forcément en rapport avec le français (chant, interprétation, dessin, etc.).

La notion d'encouragement par récompense, comme le propose Leina, sera plus ou moins bien vue selon les cultures, mais n'en est pas pour autant moins efficace. Tout comme la note, il faudra faire attention à ce que ces « récompenses » ne deviennent pas la source principale de motivation !

Enfin, le système de notation proposé par Sophie est intéressant par son côté performatif. Le score final donne une vision positive des efforts réalisés. Avec ce système, une chose est sûre : il n'y aura jamais de « game over » ! ■

Pour valoriser les efforts des apprenants, on peut écrire leurs prénoms sur le tableau d'honneur comme mes collègues le font aussi. On peut les récompenser en leur attribuant un rôle « distingué » en classe, ou bien de leur choix ou bien en les dispensant d'une tâche. On peut aussi leur offrir de petits cadeaux (un déjeuner dans leur restaurant préféré, une robe par exemple), ou leur ajouter des notes comme récompense. ■



Leina OSMAN, Liban

Pour évaluer mes apprenants je propose un système de scores, un peu équivalent à celui d'un jeu vidéo. Au lieu de prendre comme point de départ une note optimale et d'enlever des points, je pars de zéro et j'ajoute des points pour valoriser chaque effort ou réussite. On ne vise pas un 20 sur 20 car il n'y a pas de limite, plus on s'engage plus on gagne. Ça fonctionne bien car les ados connaissent et apprécient ce système de « scores ». ■



Sophie PERRIN, Espagne

PARTICIPEZ !

Merci aux enseignants qui ont participé à cette rubrique. Pour participer aux prochaines thématiques, rendez-vous sur l'onglet **forum** de notre page Facebook ou remplissez le formulaire en ligne : <https://goo.gl/03J7YN>



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

Forts de leur expertise dans les formations pour les étudiants étrangers, certains centres universitaires de l'ADCUEFE proposent également des formations pour les professeurs de FLE. Exemples et témoignages.



Le DEFLE de l'Université Bordeaux Montaigne.

DES FORMATIONS POUR LES FORMATEURS

LE POINT DE VUE DES « FORMÉS » DE L'UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

PAR MARIE-ODILE HIDDEN, DEFLE, UBM

Les formules varient selon le public accueilli et les spécialités didactiques régionales. Nous vous proposons de découvrir deux aspects de la formation de formateurs présents dans nos centres :

La formation continue des professeurs de FLE exerçant en France à travers les contributions de Bordeaux et de Grenoble.

La formation des professeurs de français étrangers souhaitant découvrir ou redécouvrir la France et actualiser leurs compétences didactico-pédagogiques telles qu'abordées dans les articles de Lyon (Université Lyon 2 et ILCF Lyon) et le témoignage d'un professeur ayant suivi les cours de Rennes. ■

UN DISPOSITIF DE FORMATION DU CUEF DE GRENOBLE EN PARTENARIAT AVEC LE CASNAV

PAR SYLVIE JULIERS, CUEF, UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

Depuis une quinzaine d'années, le CUEF de Grenoble, en partenariat avec le CASNAV (Centre académique pour la scolarisation des nouveaux arrivants et des enfants du voyage), organise, dans le cadre de ses stages d'été, une session de 45 heures de formation à destination des enseignants des premier et second degrés qui interviennent auprès des élèves allophones nouvellement arrivés (EANA). Acteurs clés du dispositif UP2A, les Unités pédagogiques pour élèves allophones arrivants, mis en place pour ces élèves, les enseignants de FLES, du fait de la singularité du public auquel ils ont affaire, rencontrent des besoins de formation très spécifiques.

Outre la variété des modules que propose ce stage dont les contenus balaient un spectre allant de points d'ordre institutionnel (circulaires ministérielles et CECRL) à des éléments didactico-pédagogiques, l'originalité de cette formation réside dans la claire complémentarité des expertises qu'elle met en œuvre. Sollicitant les interventions conjointes d'enseignants-chercheurs et de formateurs du CASNAV, cette session de formation rend pleinement légitime et opératoire l'appareillage entre les approches théoriques et leurs applications dans les pratiques de classe. ■

Certaines universités, comme l'Université Bordeaux Montaigne, proposent en plus d'un Master en didactique du FLE/FLS, une formation plus courte (1 an) et plus synthétique, à l'image du DU (diplôme universitaire) DAEFLE (diplôme d'aptitude à l'enseignement du français langue étrangère) du DEFLE Bordeaux Montaigne, qui s'adresse avant tout à des enseignants titulaires de l'Éducation nationale.

Lorsque l'on demande à ce public d'enseignants d'évaluer la formation suivie ainsi que ses effets sur leur vie professionnelle, on peut faire plusieurs constats d'importance : d'une part, la formation de formateurs les a amenés à introduire des modifications notables dans leur manière d'enseigner, notamment par l'introduction de la dimension interculturelle et l'approche plurilingue en tant que « décloisonnement linguistique ». D'autre part, plusieurs de ces enseignants ont commencé à donner des cours de français langue de scolarisation aux élèves allophones de leur établissement.

Enfin, la formation de formateurs permet à d'autres enseignants qui le désiraient d'obtenir plus facilement leur détachement à l'étranger. ■



FORMER LES PROFESSEURS DE FLE: POLITIQUES LINGUISTIQUES ÉDUCATIVES ET INGÉNIERIE DE LA FORMATION

PAR RAPHAËL BRUCHET, ILCF LYON

Les formations proposées par l'Institut de langue et de culture françaises (ILCF Lyon) ont pour objectif de développer une attitude de questionnement et de réflexion sur la pratique enseignante et de réfléchir aux modalités de valorisation de l'éducation plurilingue et interculturelle afin d'accompagner les enseignants et de faire évoluer leurs pratiques professionnelles.

Elles sont centrées sur les axes stratégiques de l'enseignement-apprentissage des langues, à savoir l'enseignement précoce du français, l'enseignement bi/plurilingue, l'évaluation certificative, le soutien aux départements universitaires de français, le français sur objectifs spécifiques, la formation continue des enseignants, le numérique éducatif et les partenariats multilatéraux. L'ILCF accorde une attention particulière aux politiques linguistiques et éducatives mises en œuvre par le réseau culturel français à l'étranger ainsi que par les autorités compétentes de chaque pays.

Chaque projet mobilise des dispositifs de formation adaptés (alternance entre des phases de cours, études de cas, exposés, analyses des pratiques pédagogiques et mutualisation, ateliers de conception et d'expérimentation pédagogiques) à Lyon ou à l'étranger dans le cadre de missions, voire à distance pour certaines thématiques. ■

STAGE « FORMATEUR EN FLE AUJOURD'HUI » EN JUIN-JUILLET AU CIEF, UNIVERSITÉ LYON 2

PAR EMMANUELLE ROUSSEAU-GADET, CIEF, UNIVERSITÉ LYON 2

Le stage du Centre international d'études françaises (CIEF) de Lyon 2 est centré sur la réalisation pédagogique et l'échange interculturel. Il vise à analyser, avec les professeurs, des situations de classe et à consolider des techniques pédagogiques qui pourront être réutilisées en cours de FLE. Il vise aussi à familiariser les stagiaires avec des domaines de spécialité. La première semaine de stage est consacrée à un module de didactique générale du FLE. Les enseignants choisissent pour la suite du stage trois modules spécialisés au choix, parmi cinq proposés : TIC, pédagogie de projet, FOS, théâtre et FLE et élaboration de matériel pédagogique. ■

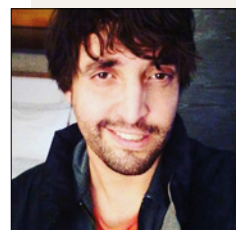


▲ Professeurs et formateurs lors d'un stage pédagogique au CIEF de Lyon 2, en juin-juillet 2016.

COURS DE DIDACTIQUE DU CIREFE À RENNES

La formule du Centre international rennais d'études de français pour étrangers (CIREFE), souple et originale – 1, 2 ou 3 semaines en juin-juillet – éligible au financement Erasmus, mêle harmonieusement théorie et pratique de classe, avec possibilité d'immersion en famille et découverte des civilisations française et régionale dans un cadre à taille humaine. Programme adapté notamment aux jeunes enseignants au cours d'un premier séjour.

TÉMOIGNAGE DE LUIS ARMANDO RODRIGUEZ GARCIA, PROFESSEUR À L'ALLIANCE FRANÇAISE DE PORTO RICO



« En juin 2016, j'ai eu l'occasion de participer à la formation d'été du CIREFE. Cette formation est destinée aux enseignants qui cherchent à améliorer leurs stratégies d'enseignement en classe et qui veulent avoir une

connaissance plus large de la culture de différentes régions françaises.

L'expérience, tant pour les étudiants que j'accompagnais que pour moi, fut une expérience authentique et très enrichissante. Les ateliers de formation pour les enseignants avaient des objectifs bien définis allant d'une initiation à la civilisation et à la langue bretonnes à des cours de méthodologie, de construction effective de cours, ainsi qu'à des outils pédagogiques, des jeux en classe, de l'expression orale, etc.

J'ai eu l'occasion de visiter plusieurs classes du programme du CIREFE pour observer comment les enseignants animaient leurs cours et les outils qu'ils utilisaient pour créer une dynamique. Voilà le cocktail : accès à la bibliothèque pédagogique, excursions et sorties, excellent niveau académique, taille humaine de la formation, et enfin des professionnels qui ont tout donné pour que notre expérience soit complète ! » ■

Comment utiliser en classe un réseau social, certes parfois décrié et auquel des apprenants peuvent être rétifs, mais qui appartient souvent à leur vie quotidienne ? Professeurs, Facebook peut être votre ami !

PAR CHRYSTEL SAVOURAT-SRENG

► Au Centre audiovisuel de Royan pour l'étude des langues (CAREL).



© Raymond Riehl



FACEBOOK POUR PROGRESSER EN FRANÇAIS

Facebook est un réseau social souvent décrié pour ses dangers, son voyeurisme, ses commentaires hérissés de fautes et bien souvent dénués d'intérêt, parfois agressifs. Mais il n'en reste pas moins le réseau social n° 1 dans 129 pays (chiffres 2016)⁽¹⁾, avec un âge d'inscription plus élevé qu'avant⁽²⁾. Peu nombreux, de ce fait, sont les étudiants qui n'ont pas Facebook. Et les professionnels du français langue étrangère ont bien compris qu'il y avait quelque chose à en tirer, à voir les publications et les ateliers proposés lors des journées spécialisées qui se mul-

tiplient. En effet, pourquoi ne pas jouer cette carte pour intéresser nos divers publics d'apprenants et les inciter à écrire en français ? (Et pourquoi ne pas utiliser de ce fait ces téléphones que l'on maudit bien souvent en classe, pour les avoir de notre côté pour une fois ? !) Les expériences tentées dans notre centre du CAREL (Centre audiovisuel de Royan pour l'étude des langues) ne font que confirmer cette idée qu'un réseau social peut être un soutien à notre action d'enseignement. En effet, depuis 2014, nos deux groupes Facebook expérimentaux « Étudiants FLE » (groupe de statut secret) et « Vive le FLE ! Royan », encore limités à une partie des étudiants de français langue étrangère du centre (dont certains sont professeurs de français dans leur pays, venus lors de nos stages réguliers de méthodologie en juillet-août notamment) et leurs professeurs, ont permis d'exploiter quelques facettes intéressantes de ce réseau social.

Des publications qui parlent aux étudiants

Il est possible de s'en tenir tout d'abord à des publications plutôt informatives, tout en ayant à l'esprit le public auquel on s'adresse car il s'agit bien d'éveiller son intérêt pour susciter une réaction. L'objectif est d'informer, d'établir un lien plus solide avec les apprenants et si possible de le maintenir même après leur départ. Mais il s'agit aussi d'encourager des commentaires faisant vivre la page, pour favoriser une ambiance positive. Mais qu'est-ce qui peut donc attirer l'attention des inscrits ?

Rappeler de bons souvenirs : des photos de groupe et des souvenirs d'activités faites dans le centre (par exemple les ateliers journalisme, conte, danse) rencontrent généralement du succès. Même des étudiants déjà partis et ne connaissant pas les personnes photographiées se rappellent par analogie les bons moments vécus et ont tendance à « liker ».

Des publications concernant la langue française : expressions, chansons, faits historiques (souvent accompagnés de quiz), explications grammaticales faites maison ou partagées depuis d'autres pages populaires... Les étudiants apprécient, mais nos professeurs étrangers manifestent encore plus leur enthousiasme.

Des informations concernant le centre de formation (dates des examens par exemple) : des publications parfois plus efficaces qu'une affiche ! Et nos abonnés étrangers à cette occasion encouragent parfois les candidats aux futures sessions.

Promouvoir les activités de l'atelier d'écriture de notre blog (blog.e-carel.org), ce qui valorise encore plus les travaux des courageux écrivains quand ils sont félicités par leurs pairs !

Des activités créatrices

Mais les activités interactives génèrent des commentaires qui permettent de travailler sciem-



Chrystel Savourat-Sreng est professeure de FLE au CAREL, à Royan, en Charente-Maritime.



◀▶ Chrystel Sreng, présentant la page FB « Vive le FLE! Royan », sur ordinateur et sur Smartphone pour l'apprentissage du français.

© Raymond Rieth

ment – et ludiquement – différentes compétences tout en gardant un esprit léger :

Travailler le vocabulaire : il est possible de mettre en place un remue-méninges sur le thème abordé le lendemain (possibilité de créer des nuages de mots déclencheurs avec des sites gratuits (comme Tagul, nuagesdemots. fr, etc.) en demandant aux étudiants de dire quels sont les trois mots les plus révélateurs du thème selon eux (ils devront expliquer pourquoi en classe, mais cela peut être demandé sur Internet aussi). Par expérience, ils sortent souvent du nuage pour trouver d'autres mots : comment espérer mieux ? Il est possible aussi de lancer quelques expressions sur un thème (par exemple les noms d'animaux) et demander aux internautes s'ils en connaissent d'autres sur le même thème ou de les illustrer par une photo.

Expression d'une opinion ou de réactions à partir d'une question, d'un débat de société, d'une photo, d'une chanson, d'un article de presse... Et voilà un débat sur la place du Smartphone en classe à partir d'un article du *Monde*, ou sur le mode de consommation pré-

férier dernier.

Faire travailler la grammaire : les photos (comme une photo farfelue du professeur, cela attire l'attention et fait plus réagir !) sont souvent un bon élément déclencheur : une phrase est proposée (ex. : « Chrystel est contrariée ! ») et il faut trouver une explication... mais attention ! Avec la forme grammaticale imposée ! Le résultat est parfois amusant, et le commentaire qui a le plus de « likes » a gagné ! La photographie peut être la base d'un jeu d'observation et de description nécessitant des prépositions de lieu (Où est l'animal caché sur la photo ? Le jeu des sept erreurs, etc.). Et sinon l'application Padlet peut permettre de donner libre cours à des fantaisies guidées grammaticalement (« Chrystel a éternué... Imaginez les conséquences avec des formes différentes ») pour un résultat collectif sur écran avec concours du nombre de (bonnes) propositions en un temps limité.

L'expression orale : il est possible de mettre en ligne les vidéos faites au studio de notre centre ou faites avec une caméra ou un Smartphone, cela dans une perspective actionnelle.

Ne pas chercher l'excellence mais encourager à s'exprimer en français

Il ne s'agit pas de traquer l'erreur mais d'encourager à écrire, surtout en dehors de la classe. Mais en tant que professeure, je réponds au commentaire en reprenant la structure utilisée par l'étudiant sans erreur ou en reformulant la phrase pour montrer sans jugement qu'il y a une façon plus correcte d'exprimer son idée. Mais les interventions de l'enseignant ne se limitent pas à la correction : des petits commentaires pour relancer l'étudiant ou le remercier (sans compter que chaque intervention a droit à un « like » bien sûr) sont bienvenus.

Des difficultés, certes...

Il est indéniable que la plus grande difficulté est la non-adhésion à ce réseau social voire l'hostilité à la simple pensée de s'y inscrire. De plus, Facebook est interdit aux moins de treize ans et les parents de mineurs peuvent s'opposer à l'inscription, du fait d'une inquiétude légitime. Par conséquent, il vaut mieux des classes adultes où la grande majorité des apprenants est inscrite. Par ailleurs, il n'est pas facile de susciter constamment des réactions. Il est possible alors d'interroger nommément des étudiants, connus comme très coopératifs ou intéressés par le sujet, quand on constate que les commentaires ne viennent pas pour leur demander leur avis et relancer le débat.

... mais de gros avantages !

- Créer du lien et entretenir le souvenir après le départ !
- Encourager à lire et à s'exprimer en français le plus possible en dehors de la classe.
- Décomplexer l'expression en langue étrangère.
- Faire intervenir les étudiants d'une classe, mais aussi LES AUTRES (et tant mieux !) au même moment ou plus tard pour prolonger ou enrichir le débat ! Cela fait toujours plaisir quand un autre membre vient se joindre aux discussions.

En classe ou pas ?

Une expérience en classe est une bonne chose quand on veut faire travailler un point précis et pour montrer aux apprenants qu'ils peuvent oser faire des commentaires sur la page *en français*, sans être jugés négativement pour leurs « fautes » d'orthographe ou leur expression. Mais une grande partie de l'activité se fait en dehors de ce temps de travail. Pour que le plaisir soit le moteur principal. Et aussi pour que les apprenants deviennent acteurs de leur apprentissage. ■

1. www.blogdumoderateur.com/chiffres-facebook/
2. www.zdnet.fr/actualites/facebook-ce-repare-de-vieux-39797164.htm

POUR EN SAVOIR PLUS

www.carel.org
www.facebook.com/lecarel/



PAR CHANTAL PARPETTE

Gastronomie, littérature et langue française

GASTRONOMIE

UNE AFFAIRE DE GOÛTS

C'est un ouvrage original que nous offrent C. Andant et A. Nachon, avec *À table!* (PUG 2016).

Original car, s'il s'adresse à des apprenants de français, il peut tout aussi bien intéresser des francophones natifs. *À table!* déroule en 9 chapitres l'histoire, les pratiques, et la langue de la gastronomie française.

De la cuisine comme espace de vie, aux arts de la table et à la géographie du goût, ou encore du repas quotidien au grand repas, chaque unité apporte un foisonnement de données à travers 5 rubriques. *Découvrir* traite des marchés, de la qualité des produits, des fêtes gastronomiques, des évolutions, de la place grandissante de la cuisine dans les médias, etc. Suivent un *Portrait* – Philippe éleveur et restaurateur dans l'Aubrac, Chantal maître d'hôtel, Frédéric fruitier primeur, Anne-Sophie cuisinière étoilée –, une *Recette*, accompagnée de *Trucs et astuces* (comment choisir un bon melon ? que faire avec des restes de vins ? comment personnaliser un

dessert ?), et un *Produit*, le champagne, la truffe, ou le sainte-maure-de-touraine. Textes informatifs, extraits littéraires, citations, schémas, multiples photos d'objets, de plats, de rencontres autour d'un repas, de lieux chargés d'histoire, l'ensemble apporte des données à la fois poussées, claires et attractives.

La pratique de la langue s'intègre de manière légère à la découverte de ces données à travers des encarts *Langue*, pour l'information lexicale et grammaticale, *Expressions* pour les idiomatismes (que signifient « noyer le poisson, mettre de l'eau dans son vin, rouler quelqu'un dans la farine » ?), et des activités de compréhension des textes ou d'écoute de documents sonores. La rubrique finale de chaque chapitre, *Faisons le point*, teste autant la mémoire et l'attention que la compréhension linguistique et, à ce titre, peut s'adresser à tout lecteur : le melon est-il un fruit ou un légume ? que signifie M.O.F ? qu'est-ce qui



fait la qualité d'un bon pain ? citez deux morceaux de canard que l'on consomme. Jeux de rôle et discussions pour l'oral, écritures créatives pour l'écrit prolongent le développement des compétences langagières en production. Démarche intéressante, les auteures expliquent en début d'ouvrage les différents usages qui peuvent être faits d'*À table!* : en auto-apprentissage à partir de B1 (soit sous la forme de lecture d'un magazine, soit de manière plus proche d'un manuel), en cours de langue standard à partir de A2, en cours de civilisation, et même en atelier cuisine. Il y en a pour tous les goûts. ■

BRÈVES

► EN FRANÇAIS, C'EST MIEUX!

FranceTerme
culture.fr

Aubette plutôt qu'Abribus, mentor mieux que coach, ordiphone ou terminal de poche à la place de smartphone, minimessage pour SMS... le site **FranceTerme** vous réserve bien des surprises ! L'ensemble des termes – pour les langages spécialisés – recommandés au Journal Officiel s'y trouvent répertoriés par domaines, de l'informatique à l'éducation en passant par l'habillement ou la communication. On est surpris, on sourit, on y apprend beaucoup aussi. ■
www.culture.fr/franceterme

► RVB, CMJN, HTLM?



Vous avez besoin de reproduire fidèlement une couleur ? **Color-Pix** est un petit logiciel très léger qui vous permet de connaître les codes et références d'une couleur selon différents formats RVB (rouge vert bleu) / RGB (red green blue), HTLM / HEX, CMJN (cyan, magenta, jaune noir) / CMYK (cyan magenta yellow key). Et tous vos documents sont en harmonie ! ■

MONDES EN VF

ROUGE, BLEU, JAUNE

Des *Couleurs primaires*, dit-on, celles en tout cas dont Camille aimerait parer sa vie qui lui paraît tout en noir et blanc. C'est l'histoire racontée par Mélissa Verreault, auteure québécoise, qui vient ajouter un titre à la collection *Mondes en VF* (Didier 2016, niveau A2).

Camille vit à Montréal où son travail consiste à imaginer des noms pour les centaines de peintures que crée son entreprise. Sans amis, elle retrouve le soir son chat Cyrille dans un appartement silencieux. Un jour, elle se dit qu'il doit exister quelque part un homme qui l'a peut-être aimée sans rien en dire, ces choses-là arrivent à tout le monde, et décide de retourner quelques jours dans

sa petite ville natale pour le découvrir. Entre amis d'école et anciennes connaissances, Camille interroge les uns et les autres pour découvrir à travers leurs souvenirs les traces de ce qui aurait pu lui échapper de sa propre histoire. Naviguant entre réel et imaginaire, elle finira par comprendre que ce n'est pas dans le passé qu'il lui faut chercher mais dans ce qui va venir.

Le site compagnon de l'éditeur offre un bel enregistrement de ce récit, ainsi que des informations sur l'auteure, auxquels viendront se joindre, comme pour chacun des ouvrages de la collection, des fiches pédagogiques, et autres documents d'accompagnement. ■





Nous ne vous l'apprendrons pas, une des fonctions de l'enseignant consiste à évaluer les étudiants. Et si on sortait un peu de ces piles de copies à corriger et qu'on variait les modalités d'évaluation ?

Qu'on se situe en début de parcours (évaluation diagnostic), en cours de formation (évaluation formative) ou en fin de parcours (évaluation sommative), il existe plusieurs modalités d'évaluation.

Par où commencer ?

Évaluer les compréhensions (écrite et orale) s'avère le moins complexe. En effet, il est facile d'envisager des questions fermées, et par conséquent un traitement automatisé des réponses. Pour ce faire, plusieurs solutions numériques aux fonctionnalités variées s'offrent à vous : collecte de résultats, archivage, téléchargement de copies, nombre de questions/d'élèves (il)limité, notes instantanées ou différées, modalités d'envoi du questionnaire, typologie des activités (choix multiples, choix unique, glisser-déposer...) sont autant de possibilités. À chacun d'identifier ses besoins. Avant de se lancer dans la création, quelques points à ne pas

négliger : bien construire la question, rédiger des propositions cohérentes et des distracteurs pertinents (attention à ne pas orienter vers la bonne réponse) sont des éléments clés qui favoriseront des réponses objectives.

Passons aux outils

La version gratuite de **Evalbox**, aux fonctionnalités limitées, vous accompagne dans la création de vos questionnaires. À l'opposé, on peut détourner l'outil **Google Forms** dont les formulaires ont évolué pour proposer des questions à points. Pratique, totalement gratuit et illimité ! **LimeSurvey** (interface en anglais) propose pour sa part une grande variété de typologies de questions, mais limite le nombre de réponses dans sa version gratuite. Enfin, sur mobile, on testera avec plaisir **Kahoot !** et **Socrative**.

Pour évaluer les productions, puisqu'il ne s'agit plus de ré-

ponses uniques et fermées, il faudra se montrer un peu plus créatifs. À distance, les productions (écrites comme orales) des étudiants seront partagées via une plateforme de dépôt. Plusieurs outils s'y prêtent tels que les plateformes (un disque dur virtuel tel que **GoogleDrive** ou **Dropbox**, ou la plateforme **Moodle** pour un outil plus développé et à plus grande échelle) ou bien même les blogs. Le correcteur pourra alors récupérer et évaluer le document partagé. Dans le cadre d'une évaluation formative, ce correcteur pourra être un pair. ■

<https://www.evalbox.fr/>
<https://www.google.fr/intl/fr/forms/about/>
 • En anglais :
<https://www.limesurvey.org/>
<https://getkahoot.com/>
<https://www.socrative.com/>

Flore Benard et Nina Gourevitch
Alliance française Paris Île-de-France

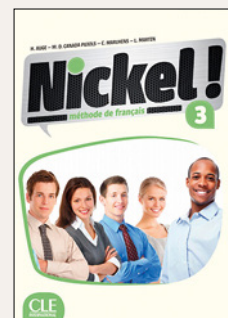
UN ÉTAGE DE PLUS

La méthode *Nickel* s'est enrichie d'un troisième ouvrage, le niveau B1 (H. Augé et al., CLE International 2016). Autour de dix thématiques, cadre de vie, argent, passion scientifique ou amoureuse, monde du travail, etc., chaque unité se décline sur 13 pages de données actuelles et d'activités langagières.

Les deux pages de *Contextes* ouvrant chaque unité s'appuient sur deux documents, un écrit et un oral, souvent tirés d'émissions de radio ou de presse écrite : reportages de RFI ou France Inter sur les *open spaces*, l'environnement, le festival de la BD ; des articles sur l'évolution des jeux de société, le cinéma français, ou encore le rachat d'une entreprise par ses ouvrières.

Les outils lexicaux sont traités de manière dynamique à travers des échanges d'opinion, des repérages dans des courts textes, des mises en correspondance, des listes à constituer, etc. Une page *Société* complète la thématique autour de deux ou trois textes sur lesquels les apprenants discutent, donnent leur avis, comparent.

Ces étapes ouvrent sur quatre pages *Compétences* qui offrent une diversité d'activités sur des documents variés, assez longs, et aux contenus intéressants. Des encarts *Stratégies* proposent aux apprenants de réfléchir à leur manière de travailler pour surmonter une difficulté de compréhension en lecture, prendre des notes, préparer un exposé ou rédiger un résumé. Outre la tâche finale qui clôt chaque unité, l'apprentissage s'achève sur la réalisation collective et conséquente d'un *blog de la classe*. Créé en unité 1, il est alimenté de manière guidée tout au long du déroulement des unités. Enfin, des bilans d'étapes et deux épreuves de DELF permettent aux apprenants d'évaluer le niveau qu'ils ont atteint. ■ **Ch. P.**



UN MONDE, IMAGÉ

Dans chaque numéro du *Français dans le monde*, retrouvez une saynète écrite pour les apprenants de français adultes et adolescents.

PAR ADRIEN PAYET

LE NARRATEUR : Hier, j'ai vu une drôle de scène. J'étais à la terrasse d'une brasserie, il y avait une femme qui attendait seule à une table.

LE SERVEUR : Bonjour Madame, vous voulez boire quelque chose ?

LA FEMME : Je vais attendre mon ami. Il va bientôt arriver...

La femme attend et regarde sa montre.

LA FEMME (se parle à elle-même, agacée) : C'est bizarre. Qu'est-ce qu'il fait ? Il ne m'a pas oublié quand même...

LE NARRATEUR : Après plusieurs minutes, elle comprend qu'on lui a... posé un lapin.

Le serveur dépose un lapin sur la table puis s'en va.

LE SERVEUR (dépose la peluche) : Désolé, c'est pour vous.

LE NARRATEUR : Alors elle s'est mise à pleurer. Elle était vraiment triste. Elle avait le cœur noué.

La femme pleure en serrant le lapin en peluche contre elle. Elle sort de la poche intérieure de son manteau un objet en forme de cœur et fait des nœuds avec.

LA FEMME : C'est injuste. Pourquoi tous les hommes que je rencontre m'oublient ? !! Il avait pourtant l'air sincère celui-ci, avec tous ses mots doux... Il avait la langue bien pendue, oui !!! Et toi lapin, ne sois pas crétin. Ne laisse personne te manipuler, tu entends ? Personne ! Sinon tu seras malheureux comme les pierres !

LE NARRATEUR : À côté d'elle, comme pour l'embêter, un couple

se roulait amoureusement une pelle.

Sur un extrait de la chanson « Les amoureux des bancs publics » de Georges Brassens, un homme et une femme font pivoter amoureusement l'une contre l'autre des petites pelles de jardinage.

LE NARRATEUR : Une dame âgée s'est approchée de la femme seule.

LA DAME ÂGÉE : Vous, vous n'allez pas bien... Tenez, prenez ça. *(Elle tend un mouchoir.)*

LA FEMME : Merci. Ce n'est rien...

LA DAME ÂGÉE : Ah non, ce n'est pas rien ! Je sais ce que c'est. Moi aussi j'ai pleuré en attendant l'homme de ma vie sur la terrasse d'un café. Car il s'agit bien d'un homme, n'est-ce pas ? !

LA FEMME : Oui. Mais ça va...

LA DAME ÂGÉE : Ah les hommes, ils sont tous les mêmes. Des menteurs ! Ils ne pensent à vous que quand ça les arrange !

LE NARRATEUR : La dame âgée était en train de lui casser les pieds. Elle ne savait pas comment se débarrasser de ce boulet.

La dame âgée fait semblant de taper sur les pieds de la femme avec un marteau.

LE NARRATEUR : Elle était en train de lui chauffer les oreilles avec ses histoires !

La dame âgée chauffe les oreilles de la femme avec ses mains.

LA DAME ÂGÉE : Ça va mieux, maintenant ?

LA FEMME : Oui, merci beaucoup. C'est très gentil à vous. *(Elle crie.)* Bonne journée, au revoir !

AVANT DE COMMENCER

Sur les expressions idiomatiques de la langue française

Nombre d'acteurs : 6

Côté jardin : la terrasse d'une brasserie.

Côté cour : le narrateur raconte au public ce qu'il a vu sur une musique romantique (dans le genre de Yann Tiersen).

Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur theatre-fle.blogspot.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com

LE NARRATEUR: La dame s'en va et tombe soudain sur une vieille connaissance.

La dame âgée marche puis tombe littéralement sur une autre dame âgée. Le dialogue qui suit se fait allongé.

LA DAME ÂGÉE: Germaine, comment vas-tu ? Ça fait un bail qu'on ne s'est pas vues !

GERMAINE: Oh ça oui ! Ça fait des lustres, même !

LA DAME ÂGÉE: Je suis contente d'être tombée sur toi.

GERMAINE : Moi aussi !

LE NARRATEUR: Sur la terrasse, la femme était à deux doigts de partir quand son homme est arrivé.

LA FEMME: C'est maintenant que tu débarques ? !!!

Musique militaire et éventuel défilé d'élèves représentant les soldats américains qui débarquent en Normandie à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

L'HOMME: Je suis désolé, mon chat s'est fait la malle. Je l'ai cherché partout, impossible de mettre la main dessus.

LA FEMME: L'excuse du chat... ça, c'est la meilleure !

L'HOMME: Je t'assure, c'est vrai ! En fait il était monté sur le toit du voisin. Il était bloqué là-haut, j'ai appelé les pompiers !

LA FEMME: Les pompiers...

L'HOMME: Oui et là j'ai revu une connaissance... En fait c'était mon ex-petite amie... Elle était devenue pompier ! J'en ai pas cru mes oreilles ! Alors je l'ai invitée à boire un verre...

LE NARRATEUR: Oh là là, il avait mis les pieds dans le plat !



© sandlockphotography - Adobe Stock

L'homme met littéralement ses pieds dans le plat sur la table.

L'HOMME: Ensuite, j'ai foncé sur l'autoroute. Je te jure. J'ai appuyé sur le champignon comme un fou. *(Il appuie sur un champignon.)* Les flics m'ont arrêté. Ils m'ont collé une amende. J'ai essayé de parlementer, ça a duré trois plombes, bref... je suis vraiment désolé...

LA FEMME: Mon petit doigt me dit que tout ça c'est des fadaises.

Elle fait parler son petit doigt.

LE PETIT DOIGT *(avec une petite voix) :* Ne le crois pas, il ment comme il respire !

LA FEMME: Tu vois ! C'est bien ce que je disais !

L'HOMME: Attends... mon cœur, ma biche, mon lapin...

LA FEMME: Tiens, le voilà ton lapin. *(Elle lui tend la peluche.)* Ciao ! Ne cherche pas à m'appeler. C'est fini.

L'HOMME: Attends... Ne pars pas...

L'homme se dirige vers la femme pour la retenir. Il marche littéralement sur un râteau et s'effondre au sol.

LE SERVEUR: Le pauvre gars. Il vient de se prendre un de ces râteaux...

LE NARRATEUR: Ah, l'amour... Heureusement en français on ne vit pas tout ce que l'on dit...

Sinon, les histoires de cœur seraient encore plus folles, vous ne croyez pas ? !

Noir. ■

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Proposer une première lecture individuelle du texte puis demander quelle est sa particularité lexicale (réponse: les expressions idiomatiques).

2. Travailler les aspects langagiers

Les expressions idiomatiques:

Demander aux apprenants d'identifier dans le texte toutes les expressions idiomatiques et d'imaginer leur sens selon le contexte. Quand cela est possible, chercher les expressions similaires ou proches dans la langue native des apprenants.

3. Faire réagir

Demander aux apprenants s'ils utilisent beaucoup d'expressions idiomatiques dans leur langue.

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur: Le ton est comique et décalé. Ne pas hésiter à jouer la scène d'une manière burlesque ou clownesque.

Les décors et accessoires: Les apprenants listent les accessoires nécessaires (lapin en peluche, pelles, râteau, etc.). Une table et quelques chaises suffisent pour la terrasse de la brasserie.

Lumière et sons: Demander aux élèves de trouver les musiques. Le volume de la musique de fond doit être assez bas pour entendre les dialogues. ■

Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à : adrien-payet@hotmail.com



FRANÇAIS LANGUE D'ACCUEIL

QUELQUES DISPOSITIFS POUR LES RÉFUGIÉS ET DEMANDEURS D'ASILE AFIN D'APPRENDRE LE FRANÇAIS :

- Via l'Éducation nationale: Unités pédagogiques pour élèves allophones arrivants (**U.P.E.2A**)
- En 2014-2015: **52 500 élèves allophones** scolarisés en France, dont un tiers en Île-de-France. Académie de Paris :
50 U.P.E.2A pour l'école élémentaire
40 U.P.E.2A pour le collège
35 U.P.E.2A pour le lycée

85 244 demandes d'asile enregistrées en 2016 en France

ÉCOLE THOT, ouverte à tous les migrants : **67 étudiants en 2017**, **93 % de réussite** lors de la première session en juin 2016

Principaux pays d'origine des demandeurs d'asile :
 Soudan **5900**, Afghanistan **5600**
 Albanie **5600**, Haïti **4900**,
 Syrie **3600**.

Sauf mention contraire, toutes les photos sont de **Bruno Fert** (www.brunofert.com), qui a choisi de parler des migrants en montrant leurs habitations (en couleur) en vis-à-vis de leur portrait (en noir et blanc). Ces photos sont issues de l'exposition « Itinéraires intérieurs », qui s'est tenue à l'Alliance française Paris Île-de-France en avril. « Ces abris, bien que provisoires, reflètent la singularité de ceux qui y logent », était-il précisé.



Une ou deux discussions publiques m'ont amicalement opposé à une ancienne directrice de l'Alliance française de Paris Île-de-France. Comme nous organisons ensemble des sessions de formation ou d'information de professeurs de français en France, je remarquais à chaque fois que notre public n'avait pas le même « référentiel » que celui auquel nous avions l'habitude hors de France. Ces enseignants, souvent bénévoles pour des associations, ne semblaient pas vraiment goûter les joies de la perspective actionnelle et du numérique en classe, car ayant des préoccupations beaucoup plus prosaïques. Comment apprendre à parler, lire et écrire le français à des personnes qui ont un besoin vital de maîtriser la langue pour vivre en adéquation

avec leur lieu d'habitation, ses habitants et son administration. Je soutenais que pour ce public, le simple exercice de remplir une fiche d'identité avec lieu de naissance, profession et langues parlées n'avait pas la même signification que pour les apprenants de FLE habituels. *Le français dans le monde* persiste et signe ce dossier bien particulier pour la rédaction. Le contexte international ou les élections présidentielles qui se préparent à l'heure où nous bouclons ce numéro auraient pu donner à ces pages une tournure éminemment politique. Elles ne le sont pas. Elles racontent un pays qui a su s'organiser pour accueillir au mieux des naufragés de la vie, et ce en comprenant qu'après le gîte et le couvert, c'est de la langue que vient le salut. Une visée, elle, éminemment politique. ■ S. L.



© Bruno Felt

« FRANÇAIS, LANGUE D'ACCUEIL » OU « FRANÇAIS LANGUE D'ACCUEIL » ?

De l'importance de la virgule en français langue étrangère.

PAR GÉRARD VIGNER

Quelle différence, nous dira-t-on, entre la première expression dans laquelle le nom « français » fait l'objet d'une caractérisation par le moyen d'une apposition signalée par la virgule et la seconde dans laquelle les mêmes constituants se succèdent, sans pause graphique, dans une logique de simple juxtaposition ? N'y aurait-il là qu'un simple

jeu sur les nuances de sens, dont la ponctuation française est si friande, ou bien serait-on en présence d'une distinction qu'il importe d'analyser de façon plus attentive ? L'apposition est une construction qui peut être considérée comme une expansion du nom, ayant pour fonction de caractériser l'élément nominal premier, mais sans forcément c'est le cas ici, comporter de déterminant. Grâce à la construction appositive, un nom peut être caractérisé ou qualifié par un autre nom ou un autre groupe nominal, ici « langue d'accueil ». Si ce dernier groupe est dissocié du nom auquel il se rapporte par une virgule, cela signifie que « langue d'accueil » peut commuter avec d'autres éléments appositifs tels que « langue maternelle », « langue vivante », « langue professionnelle », « langue seconde », etc. Le terme « français » constitue le pivot de l'ensemble nominal « français, langue d'accueil », dont les éléments apposés sont placés en po-

sition de subordination, cette subordination pouvant donner lieu, nous venons de le voir, à de multiples substitutions. « Français » constitue l'invariant qui peut faire l'objet de multiples caractérisations, celle de « langue d'accueil » n'en étant qu'une parmi d'autres. Mais si j'écris « français langue d'accueil », en l'absence de virgule le statut de l'unité n'est plus le même. Nous sommes en présence d'une unité lexicale, complexe pourront ajouter certains, constituant un tout de sens et entre les constituants de laquelle nulle substitution n'est possible. Le « français terre d'accueil » désigne une langue dans sa spécification propre, qui la définit comme une entité dans laquelle la notion de « langue d'accueil », au lieu d'être une caractérisation parmi d'autres, l'identifie dans sa nature intrinsèque et la constitue donc en une unité de sens nouvelle qui, dans un dictionnaire, devrait disposer d'une entrée propre.

Le monde dans le français

Nous n'irons pas plus loin dans cette analyse pour ne pas faire dire à ces changements de construction plus qu'ils ne peuvent ou ne veulent dire. Et pourtant... Et pourtant, « français langue d'accueil » implique quelque part un changement de perspective, un rapport différent aux autres langues. Pendant longtemps, projeté dans le monde par des dispositifs et des acteurs les plus variés, le français devait trouver sa place au milieu d'autres langues, quitte le plus souvent à en ignorer les particularités, en se fondant sur une approche de nature universaliste. Il semble qu'aujourd'hui les rapports entre les langues changent et que pour être enseigné le français ne doit plus s'imposer dans ses caractéristiques, dans sa logique particulière, mais intégrer, accueillir dans ses propres descriptions – pendant très longtemps inspirées des parties du discours, d'antique tradition – des schémas d'analyse et de présenta-

Ancien inspecteur d'académie ayant exercé dans divers pays de la francophonie, **Gérard Vigner** a été un pionnier du français en tant que langue de scolarisation.



© Bruno Fert

tion qui tiennent compte de ce qui vient d'autres langues, approchées dans leur singularité, selon un traitement métalinguistique distinct (comparons par exemple celui du japonais par rapport à celui du français) et qui doivent trouver leur place dans ce français.

Ainsi, nous ne ferons ici que citer

quelques expériences ou projets en la matière, le projet ELAN par exemple, avec ses bi-grammaires ⁽¹⁾, destinées à mettre en contraste et en dialogue un certain nombre de langues africaines avec le français, ce qui change la perspective de traitement du français dans une perspective d'enseignement auprès de publics afri-

cains. Ce sont les travaux, déjà bien engagés par le groupe « Langues et grammaires en Île-de-France » ⁽²⁾ qui propose sous forme synthétique des descriptions de langues extrêmement diversifiées, appelant ainsi pour le français une autre façon d'envisager ses apprentissages. Ou encore, et nous arrêterons là cette

Il semble qu'aujourd'hui les rapports entre les langues changent et que pour être enseigné le français doit intégrer, accueillir des schémas d'analyse et de présentation qui tiennent compte de ce qui vient d'autres langues

brève revue, les travaux engagés par le GRAC - Grammaire et contextualisation ⁽³⁾ dont « le projet est de mener à bien des études systématiques des formes de "contextualisation" de la grammaire du français (comme description de la langue) dans des ouvrages de "grammaire française" produits "hors de France" ».

Le « français langue d'accueil » peut dans ces conditions être considéré comme une langue qui abandonne sa position de surplomb par rapport aux autres langues, dans l'ignorance de leurs caractéristiques particulières, et qui ne se fonde plus sur le statut d'évidence de son appareil grammatical, mais nous pouvons dire aussi rhétorique. Il accueille en son sein les traditions, issues d'autres descriptions grammaticales, ce qui va forcément changer la nature même de son approche. Il serait aisé de montrer que cette sensibilité et cette réflexion nouvelles vont de pair avec la nouvelle circulation des populations dans le monde, ce que l'on appelle aussi les phénomènes migratoires, et qui apportent d'autres langues dans leurs usages et dans leurs bagages culturels.

Comme quoi la présence ou l'absence d'une modeste virgule, signe de ponctuation dont la valeur de scansion est infiniment moins forte que celle du point, peut modifier singulièrement notre regard sur le français approché dans sa nouvelle configuration. ■

RÉSEAU ALPHA ET DÉFI MÉTIERS



Après plus de 2 ans de partenariat, les sites internet de Réseau Alpha et Défi Métiers établissent désormais des liens de renvoi l'un vers l'autre. Les deux structures avaient travaillé ensemble au référencement de l'offre



de formation en français à destination des adultes migrants, primo-arrivants et réfugiés, en Île-de-France. Après avoir identifié toute l'offre existante en Île-de-France, rencontré différents acteurs impliqués sur ces thématiques, et qualifié les actions de formation portées par les structures de proximité et organismes de formation, les équipes de Réseau Alpha et Défi Métiers ont élaboré deux outils complémentaires. La cartographie de Défi Métiers présente les formations

liées à des parcours d'intégration (OFII), des parcours professionnels ou de français à visée professionnelle. La cartographie de Réseau Alpha fait apparaître les actions de formation de proximité à visée d'autonomie sociale et communicative, ou à visée professionnelle. ■

<http://www.reseau-alpha.org/trouver-une-formation>

<https://www.defi-metiers.fr/carto/linguistique>

1. www.elan-afrique.org/ressources/outils-pedagogiques

2. <http://lgidf.cnrs.fr/accueil>

3. www.univ-paris3.fr/grac-grammaires-et-contextualisation-155234.kjsp

L'ACCUEIL DES RÉFUGIÉS DANS LES CENTRES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

Comment intégrer des étudiants migrants qui se retrouvent souvent démunis dans des pays d'accueil dont ils ne parlent pas la langue ? Réponses et témoignages.

Le soutien de l'ADCUEFE

Par Brigitte Lepez, présidente de l'ADCUEFE, Université de Lille

Les centres de FLE ont depuis toujours accueilli des étudiants réfugiés, émigrant de leur pays pour des raisons politiques ou économiques notamment. Ce qui a rendu visible cette problématique, c'est l'afflux simultané et massif de ces étudiants, victimes de guerre et/ou de conditions de vie difficiles, conjugué avec la fermeture des campements de fortune concentrant un grand nombre de réfugiés en recherche d'asile en Angleterre. Le nouveau dispositif d'accueil institutionnalisé a fait que toutes les universités de la métropole ont été sollicitées pour intégrer ces étudiants au profil spécifique ; l'objectif étant de leur offrir un dispositif d'enseignement-apprentissage de la langue-culture leur permettant une réelle autonomie dans la vie quotidienne, tout en leur assurant une formation à la culture universitaire et à leur spécialité scientifique pour une poursuite ou une reprise d'études.

campus
ADCUEFE **Fle**

Alerté par plusieurs centres universitaires en difficulté devant cette arrivée soudaine d'un grand nombre d'étudiants réfugiés, le bureau Europe de l'Ouest de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) a lancé, en juin 2016, un appel au « Soutien linguistique et culturel aux étudiants réfugiés ». Il s'agissait pour les centres de FLE de concevoir des dispositifs d'accueil de ces étudiants, en intégrant une dimension numérique innovante, permettant ainsi une plus large diffusion tout en assurant une formation personnalisée. Les projets sélectionnés ont reçu une aide financière allant de 5 000 à 15 000 euros (dont 1 000 euros de l'ADCUEFE pour les centres adhérents), selon le nombre d'étudiants réfugiés accueillis et la qualité pédagogique du dispositif proposé. Dans le cadre de cet appel au Soutien linguistique et culturel, 15 centres universitaires de FLE, adhérents de l'ADCUEFE, ont bénéficié de la subvention de l'AUF et des 1 000 euros de l'ADCUEFE, pour la qualité de leur offre de formation au profit d'un grand nombre d'étudiants réfugiés. ■

Université de Reims Champagne-Ardenne

Par Sylvie Sohier, directrice du CIEF (Centre international d'études francophones)



▲ Atelier artistique à l'Université de Reims.

L'université de Reims Champagne-Ardenne a participé à l'appel à projet de l'AUF en proposant le dispositif suivant, mis en place à la rentrée de septembre 2017 pour 30 étudiants :

Inscription dans les formations semestrielles diplômantes du CIEF à différents niveaux allant du DUEF A1 au DUEF B2. Aide et accompagnement à l'orientation et à l'insertion professionnelle par l'intervention et le suivi d'experts du Service d'information et d'orientation universitaire – Bureau d'Aide à l'insertion professionnelle de l'université.

Atelier culturel avec un enseignant du CIEF expert

dans le domaine de l'interculturel.

Aide à l'apprentissage en autonomie guidée en Centre de ressources en langues, avec un enseignant et grâce aux outils et ressources numériques à disposition.

À la rentrée de janvier 2017, un Parcours FLE C1 a été mis en place pour 3 étudiants ayant atteint le niveau B2 au 1^{er} semestre. Le fil conducteur de la formation est la constitution d'un dossier thématique multimédia en lien avec le projet universitaire ou professionnel de l'étudiant à l'aide du dispositif suivant :

Méthodologie de la production orale et de la production écrite avec un enseignant du CIEF.

Travail en Centre de ressources en langues.

Un cours au moins à choisir dans une UFR de l'université (1^{re} ou 2^e année de licence).

Rencontres avec des professionnels (selon le projet).

Autre dispositif (Pau) : Recrutement par une université d'un étudiant de Master FLE en Service Civique pour tutorer/accompagner des étudiants utilisant la plateforme linguistique OLS Erasmus+ . ■



▲ Remise de diplômes à l'UGA.

Université de Grenoble Alpes (UGA)

Par Laura Abou Haidar, directrice du CUEF (Centre universitaire d'études françaises)

Le CUEF a mis en place dès la rentrée 2015 un dispositif d'accueil et de formation linguistique pour adultes réfugiés et demandeurs d'asile. Ce dispositif a bénéficié du soutien financier de la Fondation UGA à travers une opération de financement participatif et d'un mécénat privé. En tout, environ 35 000 euros ont été collectés. Des sessions intensives mensuelles de FLE ont été offertes à une centaine de personnes. Un DU passerelle (DU PASS-B2) a été mis en place, avec le soutien des services centraux de l'UGA et de toutes les composantes. L'AUF a financé un stage de Master 2 de didactique du FLES, qui a permis d'identifier les besoins des étudiants migrants en vue de l'élaboration d'un dispositif numérique d'accompagnement. Deux autres stagiaires de M2 ont été recrutés pour apporter leur soutien à l'ensemble ce dispositif ; une sitographie institutionnelle et pédagogique est en cours d'élaboration et sera mise à disposition du public sur le site du CUEF de Grenoble. Le CUEF est enfin engagé dans le suivi et le tutorat des formations en ligne dans le cadre du dispositif OLS (Online Linguistic Support). La dynamique mise en place au sein de l'UGA s'est traduite par la création d'un « comité migrants », constitué de représentants de l'Université et de la Communauté d'universités et d'établissements (Comue). Ce comité est en contact permanent avec le monde associatif et institutionnel, il assure une veille qui permet une réactivité essentielle pour répondre aux besoins de formation linguistique et disciplinaire des étudiants réfugiés ou demandeurs d'asile. ■

Université de Bordeaux Montaigne (UBM)

Par Béatrice Boyer, directrice du DEFLE (Département d'études de FLE)

L'UBM, avec le soutien du Conseil régional, de Bordeaux Métropole et de la Comue, a mis en place un dispositif d'accueil des étudiants réfugiés (150 par semestre), pour les aider à reprendre leurs études en France. Pour répondre à leurs besoins linguistiques, culturel et relationnel, ce dispositif comporte plusieurs volets, dont :

- Une **formation en langue française**, en présentiel, validée par un DU, délivrée par le DEFLE.
- Un **parrainage étudiant**.
- Un **accompagnement** à leur insertion sociale et universitaire.
- Une **formation de formateurs** dédiée aux acteurs associatifs de terrain.
- Des **cours sur plateforme numérique** et l'utilisation des licences OLS.
- Une **collaboration avec les établissements universitaires** bordelais pour une étude précise des projets de reprise des études.

Point de vue de Sandrine Adolf, enseignante du DEFLE : « Ces étudiants sont doublement fragiles, par le fait qu'ils sont étrangers et par leur vécu de réfugiés. Ils ont besoin d'être accompagnés et soutenus, mais aussi de ne pas être considérés uniquement comme des réfugiés. Nous, enseignants, devons avoir conscience de leur grande fragilité sans les restreindre à cette fragilité. Car eux-mêmes sont tournés vers l'avenir et cherchent à construire de nouveaux projets. Ils ont envie de basculer dans une vie "normale". D'autre part, nous essayons toujours de maintenir un équilibre entre le cadre universitaire et la souplesse nécessaire pour gérer en urgence leur situation compliquée. » ■



PAROLE DE RÉFUGIÉ

Mohamed, étudiant B1 de l'université d'Angers – Centre de langue française pour étrangers (CeLFE)

« Je viens du Soudan, je suis arrivé en France en 2014. J'avais une difficulté pour communiquer avec les gens, juste je connais "merci bonjour".

L'apprentissage de la langue française : Pour étudier, j'ai commencé à suivre les cours au mois de juin à France Terre d'asile. J'ai suivi les cours dans les associations, c'était bien. Après il y a eu une occasion au CeLFE. J'ai suivi les ateliers Passerelle avec Maeva. [Ateliers

de langue et culture françaises mis en place en 2016 et 2017 pour les réfugiés et demandeurs d'asile ayant un projet universitaire et qui permet de les intégrer soit dans le DUEF, soit directement à l'Université.] À l'association c'est pas comme l'université. On apprend des choses comme s'organiser bien : comment on écrit un texte, comment on s'exprime, c'est très intéressant. Pour la culture française, connaître la vie quotidienne en France, c'était magnifique. C'était dur mais ça va pour parler, je peux exprimer mais pas parfaitement. Avant je ne connaissais pas les mots parce que je parle n'importe quoi. L'association, ils ont donné un livre, ils ont mis le vocabulaire, le sujet. En général on travaille grammaire, conjugaison. Ici il y a plusieurs choses sur la communication, on connaît la culture, les différentes cultures... On a appris beaucoup de choses. Après j'ai intégré le DUEF B1.1 au 1^{er} semestre. La difficulté, c'est toujours les fautes d'orthographe, avant j'écris très mal mais ça va mieux. La compréhension orale aussi, ça parle vite. Dans le groupe, je trouve que c'est très agréable, on a des relations très sympas, c'est multiculturel, chacun apporte sa culture, ça c'est très intéressant et ça s'est bien passé avec les autres étudiants, on demande pas l'âge...

Son projet : J'ai étudié minéralogie mais je ne sais pas si je vais continuer. Je sais pas l'éducation et la manière, je sais pas comment je vais étudier... J'ai étudié jusqu'en 3^e année à l'université au Soudan. Là-bas, c'est pas le même climat.

La vie en France : Au début c'est difficile, quand on connaît pas une langue. Avant je parlais anglais mais les gens ils ont dit « non je parle pas ». Parfois quand je veux exprimer une chose, quand je parle, ils comprennent rien. Aujourd'hui je pense que quand je parle on comprend mieux, je pense que c'est mieux qu'avant. Quand vous allez au magasin, c'est obligé de communiquer pour se faire des amis. On a des activités par exemple le mercredi, « International Meetings ». Il y a des étudiants, on parle français. Parfois je suis allé au France Terre d'Asile pour traduire et je suis bénévole à l'association Croix-Rouge pour trier des vêtements. On parle français. » ■

Propos recueillis par Julie Fouchet

POUR EN SAVOIR PLUS

Deux autres témoignages sur le site www.fdlm.org :
• Bachar, étudiant inscrit au DEFLE à Bordeaux
• Alaa, étudiante à l'Université de Créteil



▲ Mariame Camara (à g.), directrice pédagogique de Thot, et Héloïse Nio, sa directrice et cofondatrice.



▲ L'Alliance française de Paris accueille l'école Thot.

THOT, L'ÉCOLE DU FRANÇAIS ET DE LA CONFIANCE RETROUVÉE

C'est la première école diplômante pour les réfugiés et demandeurs d'asile. Située en plein cœur de Paris, Thot (Transmettre un horizon à tous) emprunte aussi son nom au dieu égyptien du savoir. Ici, pendant quatre mois et à raison de dix heures par semaine, on enseigne le français à un public oublié. Un premier pas indispensable pour les aider à s'intégrer ou trouver un travail, mais aussi leur redonner confiance.

TEXTE ET PHOTO PAR SARAH NUYTEN



Notre but, c'est de donner aux élèves les moyens d'interagir, de trouver leur place dans notre société. Mais aussi de leur montrer que l'horizon est plus lumineux que ce à quoi ils se croyaient destinés. Et c'est par le biais de la langue française que l'on y arrive », résume Mariame Camara. Directrice pédagogique de Thot, elle est en charge du recrutement et de la pédagogie. L'école a ouvert ses portes en juin 2016, grâce à une campagne de financement participatif sur Internet. Elle compte aujourd'hui cinq professeurs diplômés, une psychothérapeute et une conseillère d'orientation ainsi qu'une dizaine de bénévoles. L'école s'adresse aux migrants et aux réfugiés qui ne sont pas détenteurs de l'équivalent du baccalauréat dans leur pays d'origine. « Nous ne pouvons pas accepter les sans-papiers, explique Mariame. Mais hormis cela, nous recrutons de manière très large. » Chaque session est répartie sur 16 semaines, à raison de dix heures de cours hebdomadaires. Les horaires sont adaptés à ces élèves qui, bien souvent, se débattent avec l'administration : les cours ont ainsi lieu après 16 heures. Au pro-

gramme des quatre mois, beaucoup de français, mais aussi du contenu culturel ou l'apprentissage de codes comme le vouvoiement. « On cherche à s'adapter à leurs besoins. Qu'ai-je besoin de savoir dire pour me débrouiller si j'arrive dans un pays étranger ? », précise la directrice pédagogique. À l'issue de la formation, les élèves passent un diplôme reconnu : le DELF (Diplôme d'étude en langue française) ou le DILF (Diplôme initial de langue française) pour les grands débutants. « Pour beaucoup d'entre eux, il s'agit du premier diplôme de leur vie, poursuit Mariame Camara. Cela valorise leur parcours migratoire. »

Explosion des demandes d'inscriptions

En juin 2016, la première promotion comptait une quarantaine d'élèves. Pour la deuxième session, ils étaient 67. Cette troisième promotion, lancée en avril, compte 71 étudiants – dont six femmes – venus principalement d'Afghanistan et du Soudan, mais aussi de Somalie, d'Éthiopie, du Tchad, du Sri Lanka, du Tibet ou encore d'Ukraine. « On a pu augmenter le nombre de places petit à petit, détaille Héloïse Nio, cofondatrice et directrice de l'école Thot. La première fois,



▲ Ahmad (à g.) et Shikhali.



▲ Mohammad, qui a obtenu le DEFL A1.

les inscriptions sont restées ouvertes moins de deux jours. Pour la seconde, en six heures nous avons bien assez de candidats. Lors des dernières inscriptions, ça n'a pris que 45 minutes... »

Si la demande explose, c'est notamment en raison du taux de réussite – autour de 90 % –, du prix de la formation – 7 euros symboliques versés par l'élève, alors qu'elle coûte en réalité 1 400 euros financés par les donations – et de l'accueil qui est réservé à ce public bien souvent oublié. « Avant Thot, j'ai fait pas mal de bénévolat auprès des migrants et des réfugiés, explique Héloïse Nio. Au-delà des besoins vitaux, beaucoup exprimaient leur désir d'apprendre le français. L'apprentissage de la langue est un besoin fondamental et souvent ignoré. Ici, on leur donne les billes pour les aider à se projeter. »

Lors de la première session, les cours avaient lieu dans quatre salles de Paris et sa banlieue. Depuis novembre, ils se déroulent dans les locaux de l'Alliance française Paris Île-de-France, en plein cœur de la capitale. « On est très fiers d'accompagner ce projet, explique Franck Desroches, le directeur de l'Alliance française. Il s'agit d'une réponse concrète et responsable face à une problématique qui nous touche tous. »

« La vie est plus facile »

Dans l'une des salles de classe de l'Alliance, Mohammad Azeem termine avec application son devoir sur le présent de l'indicatif. À 25 ans, cet Afghan est arrivé en France il y a 15 mois. À l'époque, il ne parlait pas un mot de français. C'est

« C'est très important pour moi, car maintenant je peux parler, je connais la culture française. C'est la première étape, pour ensuite trouver du travail »

sur les conseils d'une assistante sociale qu'il s'est inscrit à l'école Thot. Grâce aux efforts d'Héloïse Nio et de Mariame Camara, il a réussi à revenir à Paris pour terminer la formation après avoir été transféré à Marseille. Un parcours chaotique, aujourd'hui récompensé : il a obtenu le DELF niveau A1 et rempile pour quatre mois afin de passer le niveau A2. « C'est très important pour moi, explique le jeune homme dans un français encore hésitant, car maintenant je peux parler, je connais la culture française. C'est la première étape, pour ensuite trouver du travail. » Mohammad Azeem souhaite se former en informatique et, plus tard, faire venir en France sa famille restée au pays. Dans la petite salle, deux autres jeunes hommes discutent. Ahmad Noor et Shikhali viennent eux aussi d'Afghanistan. « J'aime beaucoup le français, raconte le premier. Maintenant que je suis capable de parler, de lire et d'écrire en français, la vie est plus facile. » Pour Shikhali, le diplôme obtenu grâce à l'école Thot est un premier pas : « Je vais continuer à apprendre le français, puis aller à l'université pour étudier le droit. » Son but ? Devenir avocat et défendre les droits des étrangers. ■

CALAIS : LES ÉLÈVES DE LA JUNGLE

Avant qu'elle ne soit démantelée, la « jungle » de Calais comptait elle aussi une école : l'École laïque du chemin des dunes. Au milieu des baraques de fortune, c'était une grande tente aménagée par les bénévoles et l'initiateur du projet, Zimako Jones, originaire du Nigéria et lui-même migrant. Avec ses deux classes, son infirmerie, son aire de jeux extérieure et sa salle de réunion, l'école avait ouvert ses portes en février 2016 et pouvait accueillir une vingtaine d'enfants et une quarantaine d'adultes. Un projet soutenu par de nombreuses associations et avant tout animé d'un objectif : enseigner les rudiments de français aux migrants de la jungle. Une trentaine de bénévoles se relayaient 7 jours sur 7 au sein de l'école, afin de dispenser des cours de français, d'anglais, d'expression artistique ou pour des conseils juridiques. Pour les adultes, les cours de l'École laïque du chemin des dunes constituaient un temps de détente, mais aussi une condition importante pour faciliter leurs démarches administratives, leur demande d'asile et leur vie quotidienne. S'agissant des enfants, la volonté des bénévoles était avant tout d'offrir une forme de normalité et de respecter le droit à l'éducation. Un lieu de rencontres et d'échanges autant que d'apprentissage. ■ S. N.





© Bruno Fert



SIMULER POUR STIMULER

La première édition de « Sur les routes du français » a eu lieu au Château de la Mazure, dans le nord-ouest de la France, les 10 et 11 février. Le thème abordé lors de ce colloque fut « Le français professionnel sur mesure », avec comme invité d'honneur Francis Yaiche, l'un des pères de la simulation globale. Retour sur évènement.

PAR FRANCIS YAICHE, PATRICIA TRINQUET, MARIE-ANNICK MATTIOLI ET MALIKA GOUIRIR, THIBAUT LE MARIÉ

Francis Yaiche est professeur des Universités à l'université Paris V Descartes. Il a notamment écrit *Les simulations globales, mode d'emploi* (Hachette, 1996).

La toute première question des participants à Francis fut : « Comment est-elle née, cette simulation globale ? » Sa réponse fut : « C'est la faute, non pas "à" Voltaire ou "à" Rousseau, encore que..., mais "à" la canicule de l'été 1976. Il faisait une chaleur épouvantable, il fallait arroser fréquemment et étancher sa soif, et dans un des ateliers de créativité de Saint-Nazaire, un enseignant, ou une enseignante, en tout cas le Soldat inconnu de la didactique des langues et des cultures, lança : "Et si on faisait comme si ?" » Perplexité dans la salle. « Oui, poursuivit Francis, si on faisait comme si on était perdu sur une île déserte et qu'on doive y vivre tous ensemble, s'organiser, faire des projets, comme Robinson Crussoé ou les enfants de Sa Majesté des Mouches. En étant des personnages de fiction, en avançant masqué sous le masque d'identités fictives ? »

Et c'est de cet échange convivial entre amis et collègues qu'est née la « simulation globale » ! Eh oui, cette méthode qui consiste à « faire comme si » l'on vivait autre part que dans l'univers scolaire, et par un mouvement paradoxal de va-et-vient, à sortir de cet univers par l'imagination et à importer dans l'enceinte de la classe le lieu-thème



choisi. À « faire comme si » l'on était quelqu'un d'autre en allant chercher en soi les ressources permettant de rendre crédible le personnage investi et géré. À pouvoir davantage s'exprimer. Une simulation globale est une manière de faire entrer le réel dans l'univers de la classe. Le succès de cette méthode originale et inédite dans les années 70 est qu'elle est une expérience de vie. Contrairement à la classe traditionnelle où la solitude et l'individualisme dans l'apprentissage sont de rigueur, on participe là à une aventure de groupe en pratiquant un apprentissage pluriel. Cela permet à l'apprenant de vivre et de se reconnaître dans les actes de la vie quotidienne. Une langue ne se traduit pas, elle se vit ! Sous forme d'aventures réelles et imaginaires, cette approche singulière marie les éléments d'enseignement des langues et permet l'acquisition et la

pratique en contexte de vocabulaire spécialisé, de notions et de fonctions grammaticales (non comme une fin en soi mais comme outils de communication).

Le dictionnaire de la didactique du FLE donne la définition suivante : « La simulation globale est un scénario cadre qui permet à un groupe d'apprenants de créer un univers de référence appelé lieu thème de l'animer de personnages en interaction (les apprenants), et d'y simuler toutes les fonctions du langage. » Cet outil méthodologique propose une pédagogie active où l'expression, la créativité, le plaisir du langage sont omniprésents. Sa dynamique engendre une multiplicité de personnages, d'événements prévus par le professeur à des fins d'exploitation pédagogique. Le défi majeur est de centrer l'enseignement des langues sur l'apprenant, de l'orienter sur ses besoins. En dépassant le strict do-



LA SIMULATION GLOBALE POUR L'ACCUEIL DES MIGRANTS

Présentation par Marie-Annick Mattioli et Malika Gouirir du projet « Fla ViC » pour l'insertion à l'université des publics de « réfugiés ».

Un projet de Diplôme d'université (DU) pour l'accueil de publics « réfugiés » est lancé à l'IUT Paris Descartes. Ce diplôme en français langue vivante et culture (Fla ViC) est spécialement conçu pour accompagner le projet d'insertion à l'université des personnes ayant le statut de réfugiés. Adapté à un public possédant déjà une certification (ou équivalent) attestant de leur niveau B1 en français, ce diplôme visera l'obtention d'un niveau B2, nécessaire pour intégrer les universités françaises aujourd'hui. Il a pour finalité de faciliter le début ou la reprise d'études interrompues dans leurs pays respectifs. Nous espérons faire valider ce projet auprès de notre institution prochainement et envisageons d'ouvrir cette formation dès janvier 2018. ■



ESCALE CHEZ NOS COUSINS QUÉBÉCOIS, À TROIS-RIVIÈRES, AVEC PATRICIA TRINQUET

« J'ai fondé mon école "Sur les Routes du français" avec pour objectif d'enseigner un français actionnel, durable et pérenne à des adultes non francophones travaillant dans l'humanitaire. Ils doivent acquérir un français fonctionnel pour venir en aide aux populations défavorisées, déplacées et réfugiées. Grâce à la pérennité de notre enseignement participatif, nos apprenants venant des quatre coins du monde continuent leurs carrières en français. C'est dans cette optique que nous tenons à utiliser des documents authentiques tant en rapport avec le travail qu'avec la culture du pays cible. C'est par esprit éthique que nous évaluons l'apprenant par des mises en situation qui le confrontent à la réalité du pays et à ses responsabilités professionnelles. Nous utilisons les simulations globales pour fixer les objectifs, les tâches à accomplir et favoriser la découverte au rythme de l'apprenant. Nous accompagnons l'apprenant dans son apprentissage et grâce à la simulation globale l'apprenant se reconnaît. Il partage son expérience et ses erreurs. Nos apprenants adultes découvrent avec surprise leurs capacités à acquérir la langue française à l'oral et à l'écrit. L'immersion à Trois-Rivières est loin d'être facile surtout en plein hiver pour les Kenyans mais avec un environnement adéquat c'est avec enthousiasme que nos apprenants se prêtent au jeu de la simulation globale en milieu francophone. La flexibilité, l'humour, l'implication, tant de la part de l'équipe professorale que de l'apprenant sont des valeurs fondamentales de notre "partage-enseignement". Cet échange multiculturel renforce la vivacité de notre langue. » ■

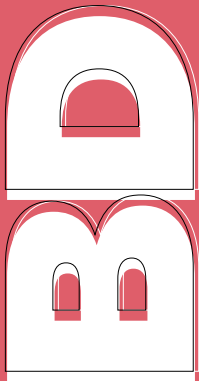


DANS LES CUISINES DU CHÂTEAU DE LA MAZURE AVEC THIBAUT LE MARIÉ

« Cuisinez-vous le français ? » est un nouveau concept développé par le centre linguistique Langue & Nature. Le concept est d'associer une activité à la pratique de la langue. La cuisine s'est imposée comme moyen le plus transversal pour donner faim d'apprendre le français au plus grand nombre. 100 % numérique, ce concept permet aux abonnés de recevoir chaque semaine une vidéo associant une recette de cuisine réalisée par un chef et la pratique d'un point de linguistique. Tout est visible sur le site : www.cuisinezvouslefrancais.com

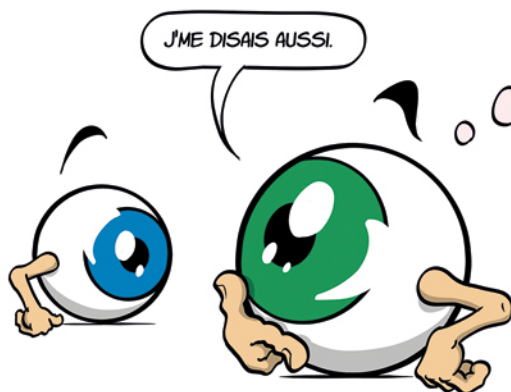
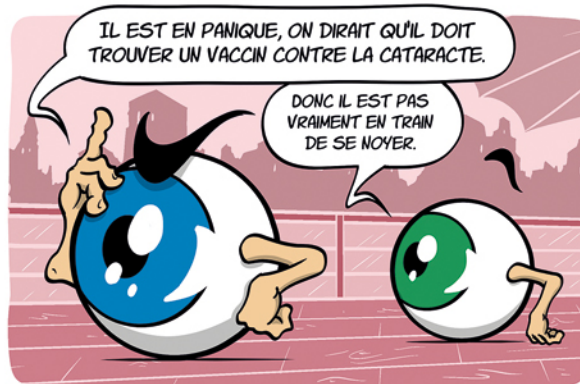
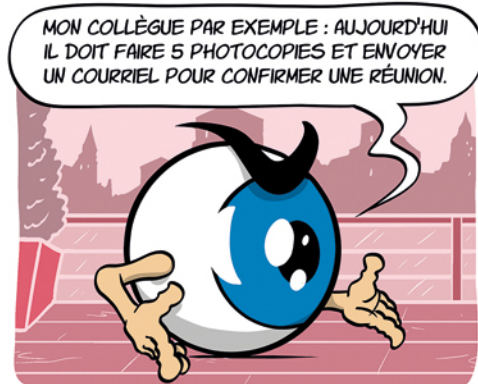
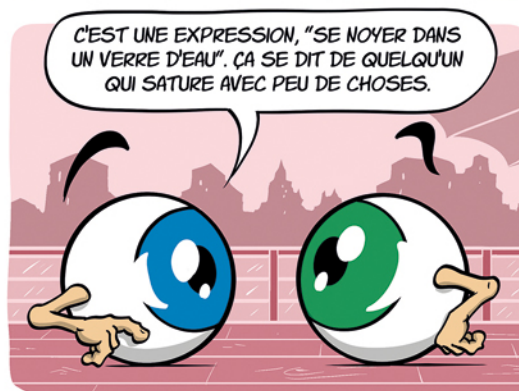
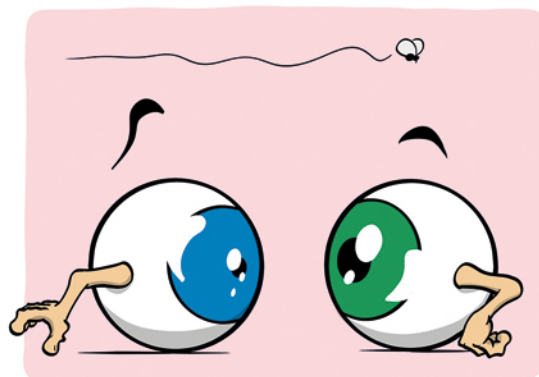
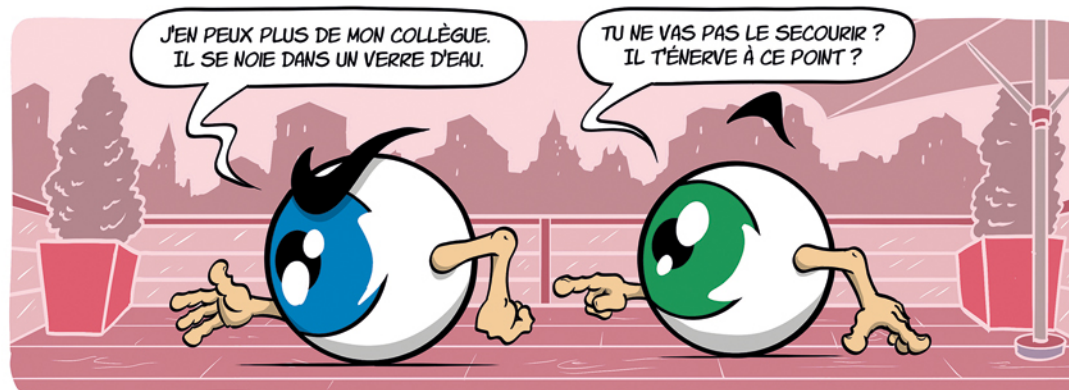


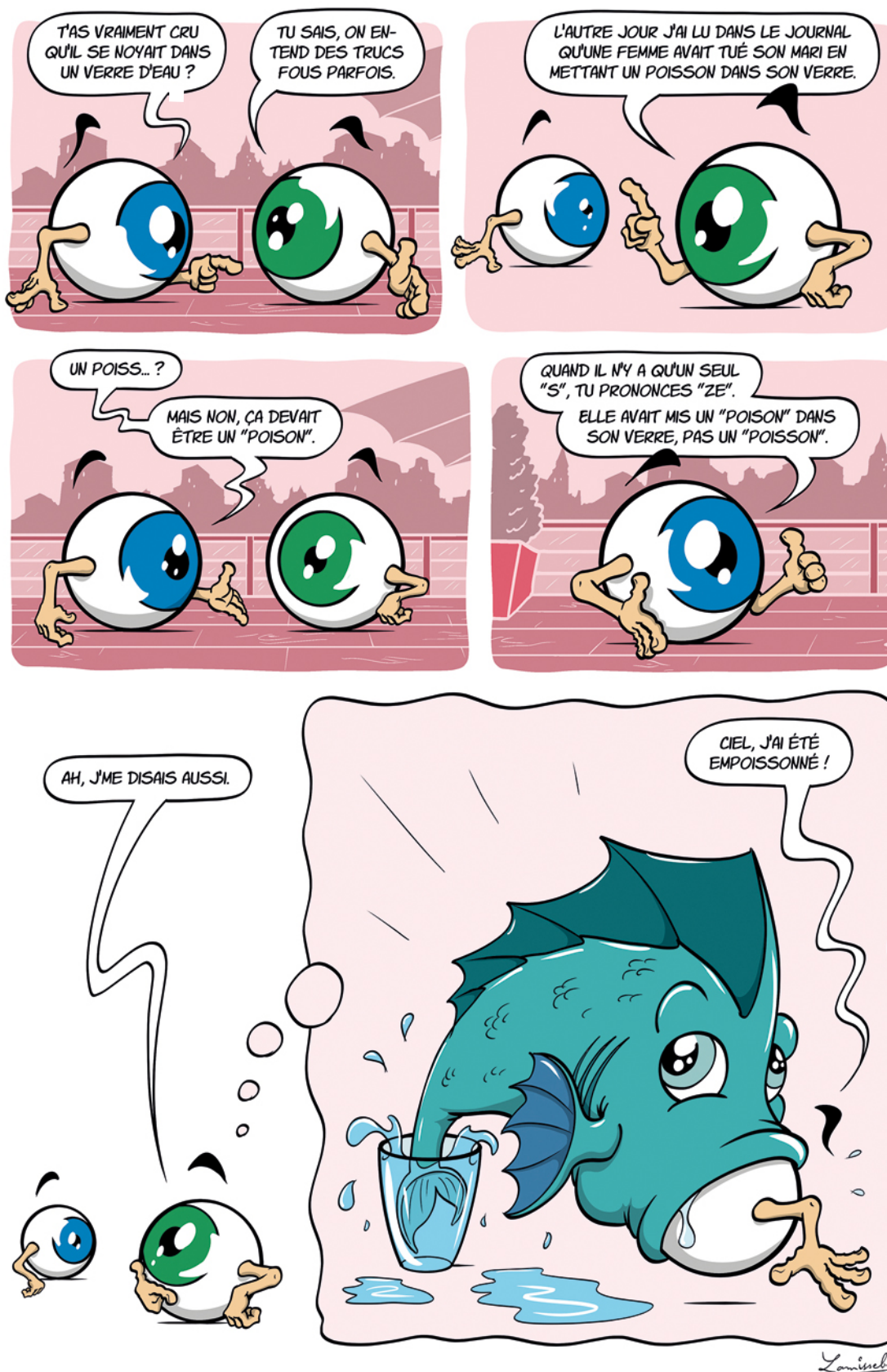
maine de la maîtrise de la langue, on peut y ajouter tous les apprentissages inscrits au programme des différentes matières. Par la variété de ses supports, sa flexibilité et la créativité qu'elle autorise, elle devient un outil privilégié de la pratique de l'oral vers l'écrit et vice versa. Des diverses interventions, dont une bonne part visaient à venir en aide à ceux qu'on appelle aujourd'hui des réfugiés ou des migrants par le biais de la simulation globale (voir encadrés), une phrase de conclusion s'est imposée : la langue française, langue d'accueil de tous les citoyens du monde. ■



LES NOEILS

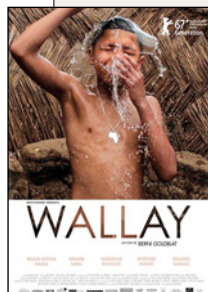
Dans un verre d'eau





L'auteur

Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **LamiSeb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Noëils* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.
<http://lamiseb.com/blog/>



J'TE JURE!

Succès incontesté du 25^e Fespaco à l'applaudimètre, *Wallay* est une bouffée d'air frais, un petit bijou dans le landerneau cinématographique. Première fiction de l'énergique Berni – homme du monde – Goldblat, *Wallay* est une initiation : d'abord pour le jeune Ady que son père envoie de la banlieue parisienne au « bled » burkinabé familial, dans l'espoir de le redresser, mais aussi pour le spectateur qui voyage avec lui. Une ode sincère et généreuse au métissage culturel et à l'ouverture d'esprit. En apprenant de l'autre, chacun grandit un peu! ■



COKE EN STOCK

Thriller haletant et premier long-métrage brillant du Franco-Malien Daouda Coulibaly, *Wulu* (« chien » en bambara), a fait les beaux jours des festivals internationaux en 2016. Coproduction franco-sénégalaise à gros budget, le film évoque le trafic de drogue qui ravage le continent et permet de financer le terrorisme, à travers le parcours d'un jeune chômeur (Ibrahim Koma, que l'on retrouve dans un tout autre registre dans *Wallay*, a eu le prix d'interprétation masculine à Ouaga) prêt à tout pour faire fortune et sortir sa sœur de la prostitution. Intelligent et percutant! ■



PALMARÈS:

Étalon d'or de Yennenga (pour la 2^e fois, après *Tey*, en 2013) à *Félicité* du Franco-Sénégalais Alain Gomis. Ce portrait d'une femme forte, sorte de Mère Courage congolaise dans un Kinshasa musical et chaotique, avait déjà obtenu l'Ours d'argent à la dernière Berlinale.

Étalon d'argent au Béninois Sylvestre Amoussou pour *L'Orage africain, un continent sous influence*.

Étalon de bronze à *A mile in my shoe* du Marocain Saïd Khallaf.

Prix Oumarou Ganda de la première œuvre à l'Algérien Lotfi Bouchouchi pour *Le Puits*.

TROIS QUESTIONS À RASMANÉ OUEDRAOGO

« NE NOUS AUTOCENSURONS PAS ! »

Comédien burkinabé de renom, **Rasmané Ouedraogo** promène sa silhouette dégingandée au cinéma depuis 40 ans. Acteur pour les plus grands réalisateurs africains (mais pas seulement), il enseigne également à l'IRIS, l'Institut régional de l'image et du son, créé à Ouagadougou en 2005. Entretien avec un habitué du Fespaco.

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA

Quel est votre premier souvenir du Fespaco, né en 1969 de la volonté d'un groupe d'amis cinéphiles?

Il date des années 70, car j'étais déjà étudiant à l'Inafec (Institut africain d'études cinématographiques), qui venait d'être créé par la volonté de cinéastes africains. Et les premiers souvenirs, c'est « le mythe des réalisateurs », l'approche que l'on avait par rapport à des hommes comme Ousmane Sembène, Timité Bassori, Désiré Écaré... On les approchait avec toute l'admiration qui sied, à l'époque, et on rêvait de leur ressembler.

Quel regard portez-vous sur l'évolution des cinémas africains, leurs thématiques?

Disons les choses clairement. On a parlé de « cinéma-calebasse », mais je refuse ces appellations parce que nous n'avons même pas traité le millièmisme des sujets de ce genre. On est encore des « bébés » au niveau de la richesse des thématiques à explorer, ne nous autocensurons pas ! Maintenant, ce que je reproche à la nouvelle vague, c'est qu'il n'y a presque pas d'âme. Ce sont des histoires de mariage, de garçon qui couche avec sa cousine... Un peu comme des telenovelas à l'africaine. Et si vous leur demandez, à ces jeunes metteurs en scène, les films qu'ils ont vus, eh bien, ils n'en regardent pas !



Ils ne s'inspirent pas des autres œuvres. À l'Inafec, on avait l'obligation de voir une vingtaine de films par semaine et d'en faire des comptes rendus. Je vois aujourd'hui le niveau décliner, c'est vrai. C'est important de voir, écouter, observer ce que font les autres et pas qu'ici, d'ailleurs ! Un fait est de vouloir faire des films, l'autre est de savoir ce que l'on y met.

En 2017, peut-on encore faire le rêve du cinéma africain?

(Rires.) Je me pose toujours la question... Si vous prenez l'annuaire burkinabé, vous verrez une « looongue » liste de Ouedraogo Rasmané. Des commerçants, des vendeurs de cola, des mécaniciens... J'aurais peut-être dû faire ça et je vivrais mieux. Mais je ne regrette pas, parce qu'il y a une satisfaction qu'on retire de ce métier. En tant que comédien, dans ce continent-là, partout où je vais, dans chaque grande ville africaine, j'aurai de l'eau à boire. Quelqu'un m'interpellera, quelqu'un citera un film dans lequel j'ai joué et c'est une vraie satisfaction ! Et j'espère bien que je pourrai contribuer à relancer une certaine discussion autour de cet art que nous aimons tous. ■

LE MONDE POUR PASSION

Ses origines multiples (Suisse, Allemagne, Iran, Colombie, France) ont probablement prédestiné Barbet Schroeder à s'intéresser, plus que n'importe qui d'autre, au monde, à ses entrelacs et ses soubresauts. Artisan (plutôt qu'artiste, comme il aime à se définir) précoce, il écrit aux *Cahiers du cinéma* à pas même vingt ans, monte sa maison de production (Les Films du Losange) à vingt et réalise son premier film, *More*, à vingt-huit !

Explorateur infatigable du cinéma, il fait aussi l'acteur de temps à autre pour ses amis cinéastes, quand il n'est pas en Ouganda, à Ibiza, en Nouvelle-Guinée, à Medellín ou aux États-Unis, dont il affectionne particulièrement le cinéma et où Jérémie Irons recevra l'Oscar pour son rôle marquant dans *Le Mystère von Bülow*, réalisé en 1990.

La rétrospective de son travail au Centre Pompidou à Paris (du 21 avril au 11 juin) et l'édition collector d'un coffret DVD de 5 films (et de passionnants suppléments), sobrement et justement



intitulé *Barbet Schroeder, un regard sur le monde*, sans oublier, en unitaire, le portrait de l'incroyable écrivain Charles Bukowski (Chez Carlotta Films), permettront de se familiariser avec son univers si particulier et sa vision sans compromissions du monde contemporain. Fictions, comme l'inconfortable mais magnifique adaptation de la quasi-biographie de Fernando Vallejo *La Vierge des tueurs*, et documentaires (insensé *Général Idi Amin Dada, autoportrait*) tissent une cartographie cinématographique unique, tout en faisant découvrir

en filigrane un homme riche et complexe dont la propre curiosité se répercute, *in fine*, sur le spectateur, qui se surprend à vouloir en savoir un peu plus une fois le film terminé. C'est que Barbet Schroeder a également à cœur, au-delà du partage des images, de transmettre : les histoires, les pays, les savoirs. D'où l'importance de se (re)plonger dans le travail de cet énigmatique et inclassable artiste. ■

FILMO-ACTIF

Le 26 avril 1986 a eu lieu la première grande catastrophe nucléaire mondiale, à Tchernobyl, en URSS. Le prix Nobel de littérature 2015, Svetlana Alexievitch, d'après de bouleversants témoignages de survivants, en a fait le non moins bouleversant recueil *La Supplication*. Dont l'étonnant réalisateur luxembourgeois Pol Cruchten a su rendre la force par des tableaux oniriques puissants. Un film surprenant et déroutant, envoûtant et somme toute nécessaire. ■



SERMENT D'HYPOCRITE

Rendre compte, avec justesse, de l'opiniâtre combat d'Irène Frachon, pneumologue, contre le Mediator, médicament hautement dangereux des puissants laboratoires Servier. Voici le défi qu'a brillamment relevé Emmanuelle Bercot dans *La Fille de Brest*. S'inspirant de son ouvrage *Mediator 150 mg : combien de morts ?*, ainsi que de ses propres récits, la réalisatrice signe un thriller efficace qui n'est pas sans rappeler les films de Costa-Gavras, Yves Boisset voire l'*Erin Brokovich* de Steven Soderbergh. Bravo ! ■



AGENDA DU CINÉMA: NOTRE SÉLECTION

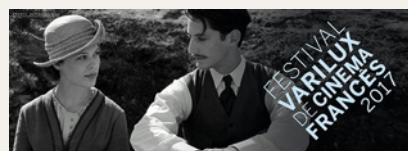


MY FRENCH FILM FESTIVAL

La manifestation phare d'Unifrance a enregistré un record cette année avec 6,7 millions de vues à travers le monde. C'est *Le Nouveau*, de Rudi Rosenberg, qui a été doublement distingué, par le jury et la presse internationale.

FESTIVAL VARILUX

7-21 juin : Festival Varilux du cinéma français au Brésil. Depuis sa création, en 2010, la manifestation est passée de 25 000 à 156 000 spectateurs en 2016. Mieux en 2017 ?



FESTIVAL DU FILM FRANÇAIS AU JAPON

22-25 juin : 25^e édition du film français au Japon, à Tokyo.

Ce sont les distributeurs japonais qui choisissent les œuvres proposées au public !



C'EST DÉJÀ LA ROCHELLE!

La 45^e édition du Festival de La Rochelle se tiendra du 30 juin au 9 juillet. 2 grandes rétrospectives prévues : Andreï Tarkovski et Alfred Hitchcock.

ET TOI, TU CREUSE



Odélise a 10 ans. Son école c'est Grand Bassin, ses champs, ses forêts, ses enfants en liberté. Dernière d'une famille de 7 enfants, elle ne connaît que la vie âpre mais joyeuse de son village niché dans les collines de l'île de la Réunion. En métropole, l'exode rural a dépeuplé les campagnes et les bras manquent dans les fermes de la Creuse et des départements avoisinant. Alors, au sommet de l'État, on décide d'utiliser le « trop-plein » d'enfants d'outre-mer pour combler le vide du centre de la France. Odélise est enlevée à sa famille. Elle est mise dans un avion avec d'autres déplacés qui, comme elle, attendent de savoir ce que l'avenir dans cette contrée si froide et triste va bien pouvoir leur réserver. Cette descente aux enfers contée avec précision et simplicité n'est pas faite pour flatter son lecteur. Elle est impitoyable et étouffante. On en ressort meurtri, la rage au ventre, assoiffé de justice. En 2014, l'État français reconnaissait sa responsabilité dans l'exil forcé de ces enfants de la Creuse. En 2017, une commission parlementaire cherche un moyen de réparer les torts. Un peu de baume sur les plaies d'Odélise et de ses compagnons. ■

Christophe Léon, *Les Mangues resteront vertes*, Talents hauts

« L'ÉCRITURE EST MA CENTRALE NUCLÉAIRE »

Écrivain et pédopsychiatre, **Anne Révah** a publié son 5^e roman, *Le Pays dont je me souviens* (et participe le 10 mai à une table ronde organisée par la SGDL intitulée « Le roman sur le divan »). Singulièrement onirique, l'histoire met en scène, entre autres, deux personnages masculins unis dans la fuite et la quête d'un territoire perdu. Un récit baigné de lumière, presque un cheminement.

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE PATOIS

Quelles sont vos sources d'inspiration ? Comment naissent vos romans, notamment le dernier ?

Il y a toujours un lieu à l'origine... et sa lumière ! Pour *Le pays dont je me souviens*, c'est un petit village de Grèce où je passe mes vacances et où j'écris. J'ai laissé ce lieu se dessiner en moi et l'idée du voyage est venue. Pour *Quitter Venise*, c'était aussi une évidence, de la même façon c'est la ville de Tucson, en Arizona, qui m'a inspiré *Pôles magnétiques*. Et le prochain roman, celui que je suis en train d'écrire, c'est la ville de Kyoto, au Japon, où il y a bien sûr aussi une lumière particulière... Je remarque aussi que dans chacun de mes livres, quelqu'un s'en va. J'aime l'idée de bascule dans l'existence, quand on découvre un autre espace de soi-même et éventuellement un autre espace géographique. Dans la vraie vie, je ne suis pourtant pas quelqu'un qui aime beaucoup partir mais je trouve que le départ est une expérience singulière, très forte et très romanesque !

***Le pays dont je me souviens* est teinté d'onirisme, notamment autour de la thématique de la lumière, très puissante chez vous. Pourquoi ?**

Pour moi la lumière est le plus



beau des compagnons de la vie quotidienne ! Partout où je vais je suis sensible à ses variations, ses tonalités en fonction des saisons, de la météo, vraiment cela m'accompagne au jour le jour ! Dans ce roman, la lumière appartient aux hommes, ils sont contraints de s'y consacrer, un peu malgré eux d'ailleurs. C'est une mission magnifique mais ils ne savent pas trop pourquoi... et on peut se demander de quoi la lumière est l'écran dans l'histoire. Mais je ne peux pas en dire plus sans dévoiler l'intrigue !

Quels liens établissez-vous entre la médecine et la littérature ? Y a-t-il des passerelles ?

Pour moi, c'est très lié même si je n'écris pas directement sur la souffrance, présente bien sûr en pédopsychiatrie, où l'on accueille les familles et leurs douleurs. Le lien, c'est tout simplement l'intérêt pour l'histoire des gens et le goût que j'ai depuis toujours de construire des histoires, d'en raconter, d'aller à la rencontre des autres. Je dis souvent que pour moi c'est un objet complet. Mais si j'avais été courageuse, je n'aurais pas fait médecine ! J'ai assumé une mission sociale qui est magnifique mais je voulais être écrivain. L'écriture est ma centrale nucléaire. ■



RÉCLUSION INVOLONTAIRE

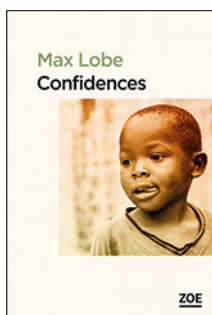


Gaëlle Obiégly, *N'être personne*, Verticales

Un verrou bloqué dans les toilettes d'une entreprise et c'est le début d'un week-end peu ordinaire qui se dessine. La narratrice de *N'être personne*, hôtesse d'accueil de son état, en fait l'expérience et la relate. Trois cents pages d'un curieux voyage intérieur, troublant et parfois même déstabilisant. L'auteure, Gaëlle Obiégly, cultive ici un genre faussement divagant plutôt passionnant pour celui qui se laisse prendre dans ces flots et flux de mots, d'idées, de sensations. Une sorte d'auscultation faite de palpitations et de souvenirs qui composent la vie, une vie, celle de la narratrice ou celle de l'écrivain, peu importe. Chacun y puisera vérités et mensonges, révélations, récriminations de la personne dont l'identité se dérobe comme l'indique le titre. Un va-et-vient entre absence et présence où le je en cache souvent un autre. « *Tout ce qui est écrit est fiction, écrit-elle. La réalité n'y est pas. La réalité est ce qui est vécu, pas ce qui est relaté. Ce qui est écrit, ce qui est relaté, même oralement, subit une transformation. Avec les images, il en va de même. On ne peut pas faire autrement.* » Un sujet de dissertation à l'ère de la « post-vérité » ? ■ **S. P.**

RETOUR AU PAYS NATAL

Résidant en Suisse, auteur de deux romans (*39, rue de Berne* et *La Trinité bantoue*), Max Lobe a décidé de retourner au Cameroun où il est né, à Douala en 1986, afin de retrouver les traces familiales mais aussi de découvrir l'histoire de son pays. C'est ainsi qu'il entame le dialogue avec Ma Maliga qui lui conte les années militantes et évoque la personnalité du leader syndicaliste, Ruben Um



Max Lobe, *Confidences*, Zoé

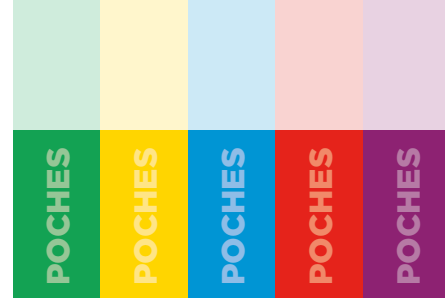
Nyobe, grande figure de la résistance anticoloniale. Avec ses mots, la vieille femme écrit une part de l'histoire longtemps tue et cachée dans les silences de l'ombre. Un livre qui relie les enseignements de la destinée collective et l'émotion de l'intime, les faits historiques et les souvenirs personnels. Un livre d'enseignements et de... confidences. ■ **B. M.**

ROUMAINE ROMANCE



Irina Teodorescu, *Les étrangères*, Gaïa

Joséphine, jeune fille née en Roumanie vivant en France depuis longtemps, a l'occasion de retourner dans son pays natal mais, à Bucarest comme à Paris, elle est perçue comme étrangère. Rebelle, elle choisit la photographie pour exister et rencontre Nadia, la danseuse, pour aimer. Leur passion est lourde et difficile. Il faudra un ailleurs, un après. Il sera conté par Nadia, qui prendra la relève de la narration... Après *La Malédiction du bandit moustachu* en 2014, Irina Teodorescu offre un roman de l'entre-deux et du doute mais aussi de l'affirmation et de la (re)naissance par l'art. Elle qui, née en 1979, a passé la moitié de sa vie en Roumanie et l'autre en France, a trouvé dans la littérature le moyen de (re)lier ses deux pays. ■ **B. M.**

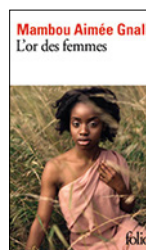


POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



C'est une plongée au cœur du Harlem des années de l'entre-deux-guerres que propose le romancier martiniquais avec ce roman-portrait de Stéphanie St-Clair. Au service d'une famille béké, la jeune femme au fort tempérament décide de s'affranchir de cette destinée de soumission et part à Marseille puis à New York où elle deviendra Queenie, la « reine de Harlem »...

Raphaël Confiant, *Madame St-Clair*, Folio



Une jeune femme, soumise au rite d'initiation et destinée à un riche polygame, doit délaisser son prétendant de cœur... Mais les nouvelles générations ne semblent pas décidées à subir le poids de la famille, la tutelle des aînés et le diktat des pères. C'est du moins ce que suggère l'auteure, universitaire et femme politique congolaise, un temps ministre de la Culture à Brazzaville.

Mambou Aimée Gnali, *L'or des femmes*, Folio



Un recueil de 37 textes courts qui sont autant de tranches de vie de la romancière. Des instants ravivés, restitués, des odeurs, des saveurs, des amours aussi. Des images d'un Vietnam que dominent des figures à la douceur rebelle.

Anna Moï, *Nostalgie de la rizière*, L'Aube poche



Un joli chassé-croisé littéraire entre Marguerite Duras et Anna Moï. Elles ont chacune un « amant » et un pays en partage. Un pays meurtri et quitté mais (et peut-être surtout) un pays de mots et de littérature, entre réalité réinventée, imaginaire et mentir-vrai.

Anna Moï, *Le Pays sans nom*, L'Aube poche



Abdourahman Waberi prête un double romanesque au chanteur, musicien et écrivain, Gil Scott-Heron (1949-2011). L'occasion d'une plongée au cœur des Amériques noires, en compagnie de ce « Dylan noir » à la personnalité attachante et intransigeante, « parrain du rap » et « pionnier du hip-hop » devenu une icône pour ses contemporains. Un récit aussi musical qu'érudit, conté par Paris... un chat dans sa septième vie.

Abdourahman Waberi, *La Divine Chanson*, Zulma poche

BANDE DESSINÉE PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

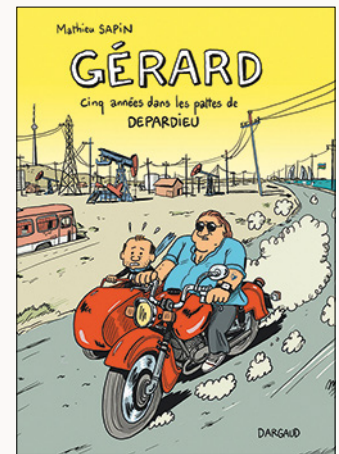
PLUS GROS QUE LA VIE

L'expérience est singulière, cet album de bande dessinée ne l'est pas moins. Le sous-titre résume très bien le concept : *Cinq années dans les pattes de Depardieu*. Mathieu Sapin – qui fait le grand écart après avoir été *Une année dans les coulisses de l'Élysée* en 1995 – a suivi Gérard Depardieu un peu partout sur la planète ou chez lui à Paris.

Celui que Sapin qualifie, à juste titre certainement, de « plus grand acteur de l'époque moderne » a bien évidemment une vie hors norme, sans mesure aucune si ce n'est lui-même. Ce colosse au cœur d'argile n'a posé qu'une condition à l'auteur de BD :

la plus grande sincérité et aucune censure : « *Il faut que tu parles de Depardieu qui se casse la gueule en scooter... Depardieu qui pisse dans un avion...* » Dont acte : c'est hilarant, politiquant, déroutant... Le plus poignant est peut-être quand l'acteur raconte sa jeunesse de cabosse dans les rues et les bars de cette ville du « Centre mou » qu'est Châteauroux. Ou alors cette phrase de Peter Handke que Depardieu récite en regardant la mer : « *Je ne sais rien de moi à l'avance. Mes aventures m'arrivent quand je les raconte.* » ■

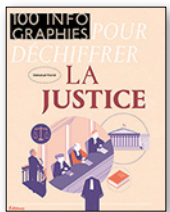
Mathieu Sapin, *Gérard. Cinq années dans les pattes de Depardieu*, Dargaud



DOCUMENTAIRES

NUL N'EST CENSÉ IGNORER LA LOI

Nombreux sont ceux qui ignorent le fonctionnement de la justice, ses règles et son évolution, alors que notre vie n'est qu'un enchaînement d'actes juridiques. Pour l'auteur



(avocat, auteur de nombreux ouvrages juridiques), la justice reste le sujet de multiples réflexions et interrogations : quelles sont les sources du droit ; qui rédige, vote, applique, interprète la loi ; quels sont les différents tribunaux ; comment juger les mineurs ; quelles sont les voies de recours ; qui participe à une audience ; comment

fonctionne un jury populaire ; quelles sont les règles de la détention ; comment fonctionne l'administration carcérale ; est-il possible de juger un fou ; faut-il parfois désobéir... ■

Emmanuel Pierrat, *100 infographies pour déchiffrer la justice*, La Marinière

UN MONARQUE RÉPUBLICAIN ?

Comment la campagne présidentielle se déroule-t-elle et comment est-elle financée (dépenses plafonnées, contrôlées...) ? Quels sont les pouvoirs (importants mais



pas illimités) du Président et sa place au sein de nos institutions ? Quelle est la durée de son mandat ? Quelle est sa responsabilité pénale, civile et administrative et peut-il être destitué ? Quels sont ses pouvoirs propres (domaines réservés comme la Défense, les Affaires étrangères et les grands travaux ; nominations concernant le gouvernement et la haute administration ; droit de grâce...) et ses

pouvoirs partagés (avec le Premier ministre, les ministres, le Parlement...) ? La présidentialisation n'ayant cessé de s'accroître, faudrait-il réviser l'actuelle Constitution ? ■

Isabelle Flahault et Philippe Tronquoy, *Le président de la République en 30 questions*, La documentation française



UN BILAN CONTRASTÉ

Le changement social opère souvent par de légers déplacements, imperceptibles, mais qui finissent par modifier profondément notre société (croissance démographique, espérance de vie, profil des immigrés, doublement du nombre d'étudiants depuis les années 80, augmentation du chômage et de la précarité, affaiblissement des liens humains...). Changements visibles dans les domaines suivants : Les institutions (police, tribunaux...); L'économie (finances publiques, atouts économiques...). Mondes sociaux (trop peu d'ascension et de mixité dans les quartiers...). Le travail (le mal-être...). Le lien social (discrimination, déficit de protection, déni de reconnaissance...). Familles (à la carte...). Croyances (nouvelles pratiques religieuses et médiatiques). Loisirs (modes de vie, lecture, sport, cuisine...) ■

Les métamorphoses de la société française, Grands dossiers des Sciences humaines, n° 44, oct.-nov. 2016

PAR PHILIPPE HOIBIAN

POUR UNE LAÏCITÉ À LA FRANÇAISE

Ce livre retrace l'histoire de cet équilibre difficilement trouvé, entre exigence républicaine et liberté de conscience, ayant abouti à la loi de 1905 et à celle de 2004 sur les signes religieux à l'école. L'auteur distingue différentes familles d'interprétation de la laïcité :

1) « *Les laïques* » : issus de l'esprit émancipateur de 1905 (son exigence et son équilibre). Ils peuvent être croyants, athées ou déistes. Ils sont vigilants envers le cléricisme et l'intégrisme, que cela vienne de la religion majoritaire ou minoritaire : la liberté de conscience suppose de défendre le droit de critiquer le religieux et le droit de blasphème (même si on n'aime pas blasphémer soi-même). Pour eux, la laïcité est un cadre qui permet aux croyants et aux non-croyants de vivre ensemble et non simplement de coexister.

2) « *Les gallicans* » : ils ont trop tendance à vouloir contrôler le religieux par le politique. Ils confondent « le combat de conviction » (comme critiquer le

symbole du voile) et « le combat de principe » (vouloir interdire le voile partout).

3) « *Les accommodants* » : ils sont plus multiculturalistes qu'universalistes. Ils parlent plus de diversité que d'égalité, de coexistence que de fraternité. Ils se sentent plus proches du modèle anglo-saxon.

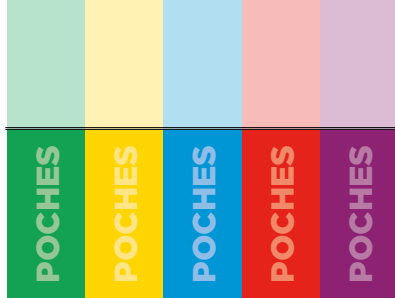
4) « *Les concordaires* » : pour eux, les religions servent l'ordre. La laïcité est jugée trop dure envers les religions et même envers les sectes.

5) « *Les identitaires* » : ils ne rêvent que de restaurer une nation chrétienne pour en faire un glaive contre les musulmans. Ils

défendent une vision chrétienne et cléricale de la nation. Selon l'auteur : « *Dans un monde longtemps dominé par les théocraties, rares sont les nations qui ont su s'émanciper du joug politico-religieux. Encore plus celles qui sont allées jusqu'à abolir le délit de blasphème et à se défaire d'une religion civile financée ou reconnue par l'État. Et beaucoup reviennent en arrière.* » ■



Caroline Fourest, *Génie de la laïcité*, Grasset



PAR CLAUDE OLIVIÉRI

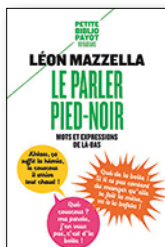
MOTS ET MERVEILLES



Les auteurs ont cherché à rassembler ces mots qui existent dans d'autres langues et qui défient la traduction car ils n'ont pas d'équivalents en français. Dans cette vaste encyclopédie, le lexique se diversifie avec les géographies,

d'autres cultures s'ouvrent à nous. Par exemple, *Wiswas* désigne en arabe une obsession qui tourne dans la tête et n'en veut plus sortir, *Cascamorto* (italien) signifie qu'on est tombé mort d'amour, tandis que *Zapoï* (russe) évoque une terrible envie de se saouler, de se perdre dans l'oubli... Ce livre répond à un désir que l'on a tous éprouvé : sentir une seconde comment sentent les autres.

Yolande Zauberman et Paulina Mikol Spiechowicz, *Les Mots qui nous manquent*, Calmann-Lévy



De *Crier doucement* à *Zbouba*, ce petit livre reprend et explique les plus belles expressions de ce parler pied-noir à la fois simple et fort en gueule, fanfaron, coloré, tout en exclamation et gestuelle, porté par la chaleur et l'appétit de vivre ! Des expressions pittoresques, fruits d'un mélange de cultures arabe, française, espagnole, italienne,

juive et maltaise, avec le fameux accent que chacun peut identifier, à savourer... en dehors de toute nostalgie !

Léon Mazzella, *Le Parler pied-noir*, Petite Bibliothèque Payot



Exerçant son droit d'inventaire, Mariette Darrigrand revisite et actualise l'antique *Ars erotica* à travers 69 histoires de mots d'amour. Mettant habilement en regard expressions d'aujourd'hui et d'hier (ex. : *j'hallucine / je suis troublé* ou encore *sex addict / vert-galant*), l'auteur explore l'étendue d'un champ sémantique qui s'élargit

Mariette Darrigrand, *J'te kiffe je t'aime*, Gallimard, Folio entre guillemets



De la « poubelle », nom de son inventeur éponyme, le préfet de la Seine, Eugène Poubelle, à la « pipelette », née d'un personnage de concierge inventé par Eugène Sue dans *Les Mystères de Paris*, nombre de mots et d'expressions se sont forgés sur les bords de la Seine. Ce florilège recueille 120 mots ou locutions et en explique l'origine et la signification.

Dominique Lesbros, *Ça se bouscule au portillon*, Parigramme



La France est le pays des réformes mais aussi de l'humour absurde. L'irrésistible Jean-Loup Chiflet s'attaque, crayon à la main, à notre improbable réforme de l'*ortographe*. Dans cet essai pataphysique, à la fois érudit et délirant, il fait non seulement l'éloge de l'accent circonflexe mais décortique aussi

drôlement les réformes de la langue française entreprises de 1635 à 1990 et montre jusqu'où pourrait aller une simplification débridée. De quoi ravir les amoureux des mots, les cancren en orthographe et les parents exaspérés.

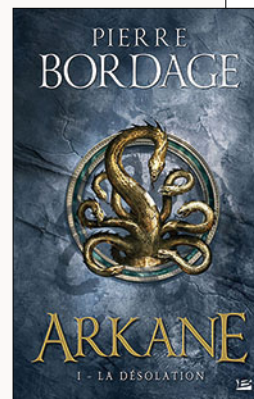
Jean-Loup Chiflet, *Ciel, mon orthographe !*, Equateurs, Chiflet & Cie

SCIENCE-FICTION PAR MARTIN BAUDRY

FISSA BORDAGE

Pierre Bordage délaisse les récits post-apocalyptiques pour s'essayer à la fantasy avec ce premier épisode d'un diptyque ambitieux et prometteur. Arkane est une ville gouvernée par sept grandes familles. Seule survivante de la maison du Drac, la jeune Oziel explore le labyrinthe des intrigues et des complots qui gangrènent la ville, alors qu'une nouvelle menace s'avance pour semer le chaos. Pierre Bordage ne réinvente pas *Le Trône de fer*, mais ce premier volume commence fort et réserve encore pas mal de mystères pour la suite. ■

Pierre Bordage, *Arkane, t.1 : La Désolation*, Bragelonne



BOUQUET GARNI

Après une carrière cinématographique riche d'une soixantaine de films, Jean-Louis Bouquet (1898-1978) est devenu un des maîtres du fantastique français. Ces *Mémoires d'une voyante*, parus entre 1959 et 1960 dans un hebdomadaire féminin, *Confidences*, sont réunis pour la première fois en volume. Ce roman à épisodes, qui mêle enquêtes policières, fantastique et récit sentimental, constitue une introduction fidèle à l'œuvre étrange et irréaliste de cet auteur toujours trop méconnu. ■

Jean-Louis Bouquet, *Mémoires d'une Voyante*, Armada



POLAR PAR MARTIN BAUDRY

MENS SAUNA IN CORPORE SANO

Avec *Chaleur*, l'auteur de l'excellent *Derrière les panneaux*, il y a des hommes s'intéresse au championnat du monde de sauna, à Heinola, en Finlande. Qui sera le dernier à quitter les cabines de bois surchauffées ? Niko Tanner, la star viking du porno national, ou Igor Azarov, l'ancien sous-marinier russe ? « À 110 degrés Celsius, il n'y a que votre peau pour vous contenir, votre peau est tout ce que vous possédez. » Comme l'Américain Harry Crews, Joseph Incardona mêle le roman noir à la satire pour métamorphoser le fait divers « sportif » en farce absurde et tragique. ■



Joseph Incardona, *Chaleur*, Finitude



A. D. G., *La Nuit myope*, La Table Ronde

FLOU NYCTALOPE

Compagnon de route du néopolar et du Front National, A. D. G., initiales d'Alain Dreux Gallou, de son vrai nom Alain Fournier, l'autre, celui du *Grand Môme*, ne manquait pas de talent. Pilier de la Série noire avec une quinzaine de romans qui l'installent comme l'un des meilleurs écrivains du polar français des années 70 et 80, l'auteur, décédé en 2004, est hélas tombé depuis dans un oubli totalement injustifié. Pour preuve, cette *Nuit myope*, ce petit livre qui cache un miracle de style, de retenue et de tendresse. Une réédition bienvenue. ■

COUPS DE CŒUR

PARTOUT LE MONDE BOUGE

2016 et 2017, années de la « crise des migrants ». Depuis les années 1970 et l'arrivée progressive, dans le paysage européen, de travailleurs immigrés (ou émigrés...), la chanson s'intéresse à cette thématique. Toujours avec le cœur sur la main. Florilège subjectif.



Dès 1970, sur le même album que « L'Amérique », **Joe Dassin** venait nous émouvoir avec un texte de Pierre Delanoë : « Le Portugais ». À l'époque, les immigrés venaient encore d'Europe, mais la problématique était déjà la même : « *Ce n'est plus dans son village / Qu'on peut gagner son pain* »...

Une autre chanson a largement contribué à changer l'image de l'immigré en France : « Lily », de **Pierre Perret**, en 1977. Une jeune héroïne conçue pour attendrir, « *qui arrivait des Somalies* » et va connaître toutes les vicissitudes de la vie en Europe, puis aux États-Unis. Avant un *happy end* obligatoire...

En 1979, sur son 8^e album, **François Béranger** célèbre à sa façon l'Afrique, la colonisation et l'émigration dans « Mamadou m'a dit ». Ambiance africaine apparemment joyeuse, mais mots amers : « *Quelques bateaux d'esclaves / Pour balayer les rues* ». Pour info, le titre de cette chronique vient d'une de ses chansons de 1974.



Autre vision avec « Né quelque part » de **Maxime Le Forestier**, en 1988. Il conteste les frontières, partant du postulat : « *Être né quelque part / C'est toujours un hasard* ». Sur des rythmes d'inspiration africaine, un hymne à la diversité qui relance le chanteur.

À partir des années 2000 et des conflits fratricides du globe, le regard change encore : l'immigré devient le réfugié. Ce que reflète, en 2005, l'ultime texte de Roda-Gil pour **Julien Clerc**, « Réfugié » : « *Avoir des droits, avoir un toit / Essayons un jour l'amour* »...

Une des voix d'Afrique dans ce concert des nations, celle de l'Ivoirien **Tiken Jah Fakoly**. Porté par son inusable reggae, il diffuse en 2007, avec « Où aller où ? », le point de vue du migrant : « *J'ai pris mon élan / Une fois et dix fois / Sauté par-dessus les grilles comme papa* »... Sur le même album, « Africain à Paris » réinvente « Englishman in New York » de Sting.

En 2008, c'est de la chanteuse néoréaliste **Juliette** que vient une nouvelle prise de conscience : nous pouvons tous devenir exilés. C'est le sens d'« Aller sans retour », ou l'art tragique de se mettre à la place des « *étranges étrangers* »... ■

TROIS QUESTIONS À ROKIA TRAORÉ

ROKIA TRAORÉ

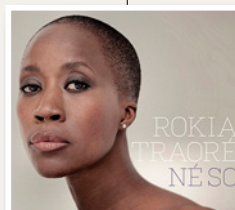
LA PLANTEUSE DE RÊVES

Cette Franco-Malienne et fille de diplomate a tôt et beaucoup voyagé, se forgeant des convictions fortes sur le continent africain. Entretien avec une chanteuse engagée.

PROPOS RECUEILLIS PAR EDMOND SADAKA

Le titre de votre dernier album, *Né So*, signifie « Chez moi ». Un retour aux sources, pour vous qui êtes revenue au Mali ?

J'en imaginai pas abandonner mon pays après les épreuves qu'il a subies. Il aurait été plus aisé pour moi et ma famille de rester en Europe. Mais je suis convaincue, en toute humilité, que j'ai un rôle à jouer ici en tant qu'artiste. La culture et la musique facilitent la cohésion sociale. Et les gens réclament cela, même dans une situation d'extrême pauvreté, même dans les camps de réfugiés. J'ai créé ma fondation, Passerelle (www.fondationpasserelle.com), je m'y investis beaucoup. Elle vient en aide aux artistes maliens qui, en majorité, ne peuvent vivre de leur art par manque de soutien. J'essaie ainsi de « planter des rêves ». D'ailleurs *Né So* signifie aussi « avoir une terre où planter ses rêves ». J'ai de plus la nationalité française et je me sens très proche de la France pour sa culture, son art de vivre – et pour sa langue qui est un vrai trait d'union entre nos deux pays.



Comment avez-vous vécu votre nomination aux Victoires de la Musique 2017 ?

C'était une grande satisfaction et une reconnaissance. Cela m'encourage à continuer, car j'ai commencé ma carrière sans trop y croire. Il a fallu que je m'accroche. Je suis donc fière d'avoir été nommée dans la catégorie « Musiques du Monde », même si je trouve l'appellation un peu réductrice. Ma « matière première » ne change pas depuis mes débuts : c'est l'être humain, les autres... et aussi l'immense gratitude que j'éprouve envers la vie.

Vous avez aussi un projet théâtral, qui sera au prochain Festival d'Avignon.

J'ai en effet écrit un récit autour de Soundiata Keita, l'un des plus célèbres empereurs d'Afrique de l'Ouest, qui a vécu au XIII^e siècle. L'empire qu'il a créé a permis aux différents royaumes qui le composaient de garder leur autonomie. Il avait instauré des règles innovantes pour l'Afrique, c'est un exemple de sagesse pour les dirigeants d'aujourd'hui. Pour retracer son histoire, je me suis beaucoup documentée, j'ai écouté des griots aux versions d'ailleurs très disparates. La création qui sera présentée en Avignon s'appelle *Diat*. Elle fait partie d'un programme de ma fondation et elle se fera en coproduction avec le festival. ■

CONCERT ET TOURNÉES DANS LE MONDE: NOS CHOIX



Avec
Francophonie Diffusion:
francodiff.org

PATRICIA KAAS

en Roumanie le 24 juin
(Bucarest) et en Bulgarie le 26 juin
(Sofia)

STEPHAN EICHER

en Suisse le 8 juillet (Zurich)
Festival Live at Sunset

LES VIEILLES CANAILLES

(Johnny Hallyday, Jacques
Dutronc et Eddy Mitchell) en
Belgique le 11 juin (Bruxelles)

CARAVANE PALACE

au Québec le 29 juin
(Montréal) Festival du Jazz de
Montréal

GIPSY KINGS

(musique andalouse) au
Québec le 1^{er} juillet (Montréal)
Festival du Jazz de Montréal

BEN L'ONCLE SOUL

en Allemagne le 2 juin
(Hambourg)

VÉRONIQUE SAMSON

en Suisse le 14 juillet (Sion)
Festival Sion sous les Etoiles

CLAUDIO CAPÉO

en Belgique le 20 juillet (Spa)
Festival Francofolies de Spa

DANIEL BARENBOIM

(pianiste classique et chef
d'orchestre) en Allemagne le 13 août
(Berlin)

ROKIA TRAORÉ

(musique du monde) en
Pologne le 24 juin (Wroclaw), en
Suisse le 25 juin (Bâle)



LIVRES À ÉCOUTER PAR SOPHIE PATOIS

Signe des temps où réel et fiction se confondent, *Laëtitia ou la fin des hommes* d'Yvan Jablonka a été couronné par le prix Médicis en 2016. Tragique et emblématique, l'histoire de cette jeune fille n'appartient pas hélas au domaine de la fiction « pure » mais plutôt à une réalité sordide souvent qualifiée de « fait divers » que l'historien et l'écrivain a voulu restituer pour, dit-il, « recueillir la phosphorescence de *Laëtitia* » et déjouer ainsi la banalité du crime. Lu par la comédienne Maia Baran, ce récit, sobre, percutant et terrifiant, retrace au-delà du meurtre, de l'enquête et du procès suivi pas à pas, une histoire de la violence et de la maltraitance sociale. Avec *Petit Pays*, autre ouvrage largement primé, l'auteur, compositeur et interprète Gaël Faye est entré dans la cour d'honneur de la littérature en recevant notamment le Goncourt des lycéens. Dans cette quête du bonheur et du paradis perdu de l'enfance, l'auteur franco-rwandaï raconte aussi une Afrique secouée par les guerres (Burundi, Rwanda). Il lit lui-même son texte dans cette version d'Audiolib opportunément complétée par un entretien de l'écrivain. ■

Laëtitia ou la fin des hommes d'Yvan Jablonka, lu par Maia Baran, Audiolib
Petit pays de Gaël Faye, lu par l'auteur, Audiolib



EN BREF

Il ne faut jamais être un artiste trop discret. Prenez **Saule**, natif de Mons, en Belgique. Déjà 11 ans qu'il chante, mais on le connaît surtout par son succès de 2012, *Dusty Men*, joli duo avec Charlie Winston... Son 4^e album, *L'Éclaircie* (12 titres lumineux, dont « Respire ») devrait le rendre incontournable.

Il fut une époque où la jeunesse gueulait, bougeait, pogotait. Cela fait déjà 30 ans. En surface, le temps semble avoir tout effacé. Tout ? Non ! Un petit village punk rock résiste, habité par une fascinante tribu, **Les Wampas**, fils des Ramones sauvages, qui sortent leur 13^e et dernier opus, *Evangelisti*, avec « Electrodoowop » et « Patricia », rock d'amour futuriste, kraftwerkien...



PATRICIA KAAS, LA FORCE DE LA VÉRITÉ



Depuis *Sexe Fort* en 2003, Patricia Kaas n'avait pas sorti de chansons inédites. Tous les morceaux de ce dixième album mélancolique et beau, *Patricia Kaas*, dévoilent le point de vue d'une femme sur le monde. Un point de vue parfois souriant, avec « Madame tout le monde », hymne féministe coécrit par Aurélie Saada, du groupe Brigitte – parfois aussi nonsensique, dans « Marre de mon amour », écrit par Arno...

À leurs côtés, Patricia Kaas a invité toute une vague de paroliers rock : Rose, Hyphen Hyphen, Ben Mazué... Ce dernier lui a donné

le très accrocheur « Adèle », blues sur le « plafond de verre ». La voix même de Patricia Kaas, par sa sombre perfection, semble lui assigner un registre tragique. Il n'en reste pas moins que le titre le plus novateur de cet album est le très malin « Ma météo personnelle » : parlé-chanté réussi et métaphore filée pour dire la douleur de la rupture. Mais une douleur sublimée par l'ironie et le free-jazz. Cette voie et cette voix sont à creuser. ■ **J.-C. D.**



Avec « Lambé An Dro », **Matmatah** a été la découverte la plus excitante de l'été 1998 : rock, festive, profondément celte. Mais, à partir de l'été 2008, silence. Aujourd'hui, Matmatah revient avec le lumineux *Plates Coutures*, rempli de rock, de rage et de rires, à l'image de « Marée haute » et « Peshmerga ».

À 25 ans, elle est l'une des révélations françaises de l'année. **Fishbach** (Flora de son prénom) a sorti fin janvier *À ta merci* sur le petit label Entreprise, disque immédiatement encensé par la critique et très inspiré musicalement par les années 80.

Il écrit souvent pour les autres (Hélène Ségara, Jennifer, Yseult ou Soprano), mais revient pour la beauté de *L'Aventure*, le 7^e album de **Da Silva**. « La seule personne » annonce la couleur : la musique électro, enrichie de cuivres, accompagne un texte parlant de pulsion amoureuse qui risque de mal finir.

À 85 ans, **Michel Legrand** sort son tout premier album classique, avec l'Orchestre philharmonique de Radio France. Ce maître de la composition de musiques de films interprète lui-même « le concerto pour piano » en trois mouvements, tandis que « le concerto pour violoncelle » en cinq mouvements est joué par Henri Demarquette. ■



ÉVENTAIL DE MOTS

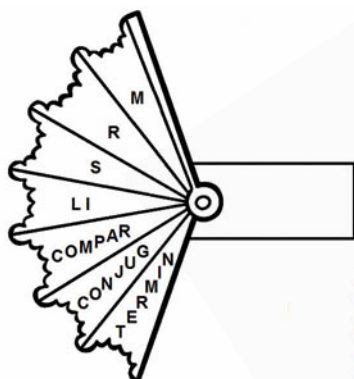
Dans chaque série de sept mots, retrouvez la partie manquante qu'ils ont en commun.

Attention ! Les indices sont donnés par ordre alphabétique et non dans l'ordre d'apparition des mots à compléter.

A1.

INDICES

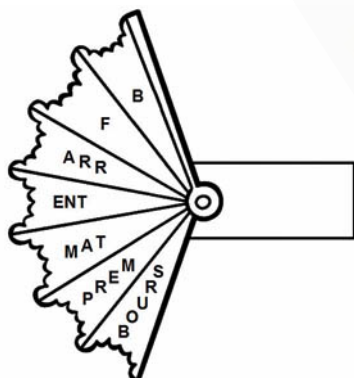
1. Ensemble de formes.
2. Époque de l'année.
3. Établit un parallèle.
4. Explication.
5. Introduit une consonne.
6. On y habite.
7. Partie finale.



A2.

INDICES

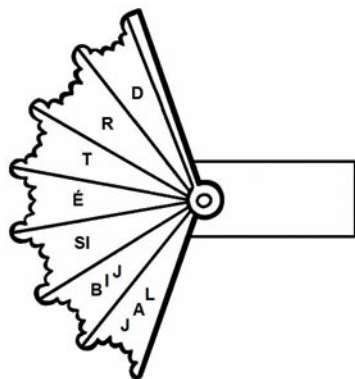
1. Blonde ou brune.
2. Complète.
3. Discipline scolaire.
4. Elle commence.
5. Orgueilleuse.
6. Postérieur.
7. Elle reçoit une aide.



B1.

INDICES

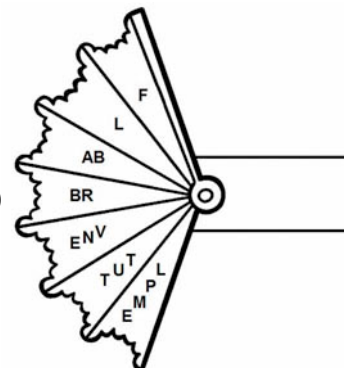
1. Entre jaune et rouge.
2. Expiration brusque.
3. Groupe ethnique d'Amérique.
4. Il ne partage pas.
5. Mari.
6. Produit une sensation agréable.
7. Souvent de fantaisie.



B2.

INDICES

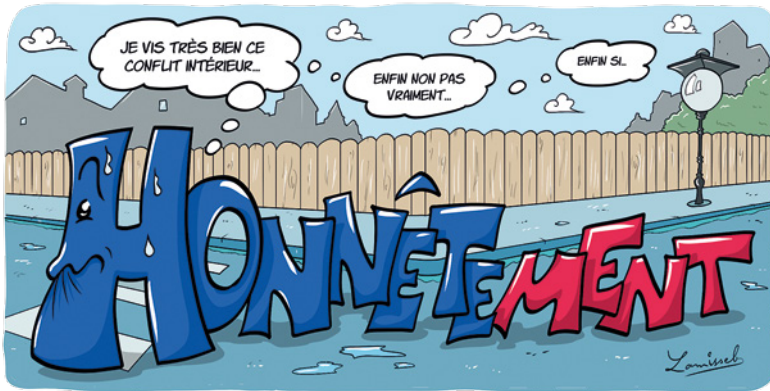
1. Crier après quelqu'un.
2. Faire parvenir.
3. Frôler (la mort, par exemple)
4. Prix de location.
5. Souvent familial.
6. Triturer.
7. Utiliser.



SOLUTIONS

A1.: AISON. / A2.: IÈRE. / B1.: OUX. / B2.: OVER.

L'INCROYABLE HISTOIRE DES ADVERBES EN -MENT



Tout a commencé par une horrible histoire de jalousie!

Il était une fois un couple d'adjectifs qui allait particulièrement mal ensemble. Il s'agissait d'Horrible et de Somp tueuse. Les extrêmes s'attirent, c'est bien connu!

Horrible est très jaloux. Il a toujours peur que Somp tueuse le quitte pour un autre. La pauvre est donc enfermée par son mari dans un horrible château.

Heureusement, un jour la domestique (qui s'appelait Aimable) aide Somp tueuse à quitter le château. Tous les mots tombent amoureux d'elle immédiatement!

— Qui es-tu, bel étranger? dit Somp tueuse.

— Je suis l'adjectif Charmant!

— Tu portes bien ton nom..., dit-elle avec un somp tueux sourire.

Toute la journée, Somp tueuse ne pense qu'à Charmant, ce bel adjectif! Mais le lendemain, elle rencontre Séduisant qui l'invite à dîner...

— Ô somp tueuse créature, comment pourrais-je vivre loin de toi une minute de plus?!

— Arrêtez donc, Séduisant, vous me faites rougir...

Mais Horrible, le mari jaloux, va casser la magie de la rencontre.

voulait me ramener au château, mais avant il m'a proposé de manger, car j'étais très fatiguée...

Horrible hurle:

— Elle ment! Elle ment!

— Peut-être, oui, répond Séduisant, mais elle ment d'une manière si jolie... C'est dommage qu'il n'existe pas de mot pour dire cela... Il faudrait l'inventer.

Intelligent propose:

— Elle est jolie... elle ment... elle ment d'une jolie manière... J'ai trouvé! Elle ment «joliment»!

— Excellent!!!! Bravo!!!!, s'écrient alors tous les clients de l'auberge.

— On appellera cela les adverbes en -ment, déclare Intelligent. Il y a des volontaires pour se transformer en adverbes?

— Moi, moi, dit Bête, l'idiot du village.

— Pour te transformer tu dois mentir.

— D'accord... Je suis intelligente, dit Bête.

Tout le monde rit et crie: «Bête ment», «Bête ment»!!!

— Bon d'accord, j'ai dit ça bêtement, dit Bête, qui immédiatement s'est transformée en adverbe.

— Je peux essayer, dit Lente?

— Qu'est-ce que tu fais ici?! Je t'avais interdit de sortir! dit l'horrible mari.

— Je me suis perdue... répond Somp tueuse avec crainte.

— menteuse!

— Je t'ai cherché toute la journée...

— menteuse!

— Ce ravissant adjectif m'a aidé. Il

— Oui, bien sûr!

— Je suis très rapide, dit Lente.

— «Lente ment!», crient et rient les autres.

— C'est vrai, je marche lentement, dit lente, devenue elle aussi un adverbe.

— Vous êtes une bande de machos!, dit un mot féministe. Pourquoi ça serait toujours les femmes qui mentent!!! Des adjectifs masculins aussi pourraient se transformer en adverbes!

— C'est vrai, répond Poli. Moi je veux bien. Je m'exprime poliment.

— D'autres volontaires? demande le féministe.

— Vrai, Absolu et Modéré répondent et deviennent «vraiment», «absolument» et «modérément».

— Et toi intelligent. Comment vas-tu te transformer?

— Pour me remercier d'avoir inventé l'adverbe en -ment, j'aimerais être une exception! Comme je suis intelligent je termine en -ent, donc...

— Donc?, répètent les adjectifs.

— Donc je vais doubler le «m». J'agis «intelligemment». Oh, oui, j'adore! C'est à la mode de doubler son «m». Comme ça je m'aime deux fois!!! Ah ah ah, comme je suis intelligent!!!

— Moi aussi, je veux doubler le «m», car je m'appelle Galant et je finis en -ant. À partir d'aujourd'hui je séduirai galamment!

— C'est d'accord! Les adjectifs qui terminent en -ent ou -ant, doublent le «m»!, confirme un académicien qui terminait discrètement son dessert.

Avec cette histoire tout le monde avait oublié Somp tueuse et son Horrible mari.

— Viens immédiatement au château avec moi, hurle Horrible à sa femme.

— Il faut être plus gentil avec l'amour de sa vie. Et ne te fâche pas avec elle. Tout adjectif, masculin ou féminin, ment un jour... D'ailleurs toi-même, je suis sûr que tu mens horriblement! Viens boire le verre de l'amitié avec nous, dit Conciliant au mari jaloux.

Champagne pour tout le monde! ■

ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES



Les adjectifs mentent! La plupart du temps, pour former un adverbe en -ment, on ajoute -ment au féminin de l'adjectif.

On se sert parfois de l'adjectif au masculin pour construire l'adverbe. C'est le cas de poliment, vraiment, absolument, etc.



Certains aiment se distinguer! Les adjectifs qui terminent en -ent ou en -ant doublent le «m» lorsqu'ils deviennent adverbes. Exemple: intelligent / intelligemment.

B1

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



MAESTRO!



1. À QUI CORRESPONDENT LES DESCRIPTIFS CI-DESSOUS ? CHERCHEZ PARMIS : STROMAE, ZAZ, INDILA, GRAND CORPS MALADE, JEAN-MICHEL JARRE, DAFT PUNK :

- Elle se définit comme une « enfant du monde ». Sa chanson « Dernière danse » a été le premier pas vers une grande carrière internationale.
- Compositeur français de musique électronique, il joue de la harpe laser.
- Même si on ne voit pas leurs visages cachés derrière des casques, on connaît bien leurs morceaux, tels que « One More Time » ou « Get Lucky ».
- Chanteuse française, pleine d'entrain ; sa chanson « Je veux » a connu un grand succès international.
- Icône du slam ; son nom de scène fait référence à sa grande taille et à son handicap.
- Son pseudonyme artistique correspond à « maestro » en verlan ; Dans une de ses célèbres chansons, il cherche son papa...

SOLUTIONS

a. Indila; b. Jean-Michel Jarre; c. Daft Punk; d. Zaz; e. Grand Corps Malade; f. Stromae.
b. Paul; Van Haver, 32 ans, le 12 mars 1985, Bruxelles, la Belgique, celliste, musicien / chanteur / compositeur; Stromae.
c. 3-1-b; 2-b; 3-a; 4-a; 5-b.

2. LISEZ LA BIOGRAPHIE D'UN ARTISTE CÉLÈBRE ET COMPLÉTEZ PAR LA SUITE SA FICHE PERSONNELLE. SAVEZ-VOUS DE QUI ON PARLE ?

Paul Van Haver est un musicien belge, né le 12 mars 1985 à Bruxelles. Il n'est pas marié. Il compose des chansons et joue de plusieurs instruments de musique. Il est célèbre grâce à ses chansons « Papaoutai », « Alors on danse » ou « Formidable ».

Vous savez qui c'est ? Son pseudonyme artistique, c'est S _ r _ _ _ e.

Prénom : _____

Nom : _____

Nationalité : _____

Âge : _____

Date de naissance : _____

Ville natale : _____

Pays : _____

État civil : _____

Profession : _____

Pseudonyme artistique : _____

3. QUE SIGNIFIENT CERTAINES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES CONTENANT LE LEXIQUE LIÉ À LA MUSIQUE ? LISEZ LES PHRASES CI-DESSOUS ET CHOISISSEZ LA DÉFINITION QUI LUI CORRESPOND.

- Change de musique !
a) Écoutons une autre chanson !
b) Parle d'autre chose !
- Je connais la musique !
a) Je sais chanter !
b) Je sais comment m'y prendre !
- C'est comme si on chantait.
a) C'est inutile, ça ne sert à rien.
b) C'est agréable, reposant.
- Cette femme fait chanter mon ami.
a) Cette femme exerce un chantage sur mon ami.
b) Cette femme rend mon ami heureux.
- Si ça vous chante...
a) Si vous entendez ça...
b) Si ça vous va...

FAITES DE LA MUSIQUE!

1. METTEZ LE VERBE « JOUER » AUX FORMES QUI CONVIENNENT.

- Jean _____ de la guitare.
- Loïc et Marc _____ des castagnettes.
- Nous _____ tous de l'accordéon.
- C'est vrai ? Tu _____ du piano ?
- Moi je _____ de la trompette depuis 4 ans déjà.
- Vous _____ toujours aussi bien du saxophone !

2. SAVEZ-VOUS RECONNAÎTRE SUR LES PHOTOS CI-DESSOUS LES INSTRUMENTS ÉVOQUÉS DANS L'EXERCICE N° 1 ?



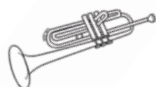
a. le _____



b. le _____



c. l' _____



d. la _____



e. la _____



f. les _____



3. ET MAINTENANT, OBSERVEZ L'EMPLOI DES ARTICLES CONTRACTÉS APRÈS LE VERBE « JOUER » (EXERCICE 1) ET COMPLÉTEZ LA RÈGLE CI-DESSOUS EN METTANT DES, DE LA, DU, DE L' AUX BONS ENDROITS :

DE + LE (+ un nom masculin singulier) = _____.

DE + LES (+ un nom pluriel) = _____.

DE + LA (+ un nom féminin singulier) = _____.

DE + L' (+ un nom singulier qui commence par une voyelle: A, E, I... ou H muet) = _____.

4. ASSOCIEZ LES INSTRUMENTS AUX PERSONNES EN FONCTION DES ARTICLES CONTRACTÉS UTILISÉS DANS LES PHRASES CI-DESSOUS.

Instruments : violon, batterie, flûte, harmonica, clochettes, orgue, cymbales, tambour.

- Nathalie joue des _____ / _____
- Marc joue du _____ / _____
- Patricia joue de l' _____ / _____
- Sarah joue de la _____ / _____

SOLUTIONS

a) joue; b) jouent; c) jouons; d) joues; e) joue; f) jouent;
b) a) le saxophone; b) le piano; c) l'accordéon; d) la trompette; e) la guitare; f) les
castagnettes;
c) du; des; de la; de l';
d) clochettes; cymbales; b) violon, tambour; c) harmonica, orgue; d) batterie,
flûte.



- **Une culture de la bienvenue**

- **Une qualité reconnue** par des labels, certifications et accréditations : **Label Qualité Français Langue Etrangère**, Club UNESCO, etc.

- **Une pédagogie actionnelle et innovante** pour des progrès durables

- **Une offre diversifiée** de formation de Français sur Objectifs Universitaires (FOU) et de Français sur Objectifs Spécifiques (FOS)

INSTITUT DE LANGUE ET DE CULTURE FRANÇAISES

CITOYENS DU MONDE, BIENVENUE CHEZ VOUS !



ilcf.net

- Un enseignement validé par un **Diplôme Universitaire de Langue Française (DUEF)** ou/et des **crédits universitaires**

- Un **Centre officiel d'examen** du DELF et du DALF, de la CCIP, du TCF

- Des **formations de formateurs** dispensées par des experts : phonétique, grammaire, évaluation, pratique de classe, etc.

- **Un programme culturel** propice aux échanges interculturels

- **Lyon, Capitale Européenne** classée au patrimoine mondial de l'unesco

EXPLOITATION DES PAGES 36-37**NIVEAU : B1/B2 - ADULTES ET ADOLESCENTS****DURÉE : 3 H****OBJECTIFS**

■ travail de l'oral à l'écrit

■ grammaticaux : travail sur les pronoms

■ linguistiques : conjugaison, registre de langue, expressions idiomatiques

MOTS-CLÉS

■ théâtre, échanges, discussions, prononciation, rythme, intonation

LE FRANÇAIS PAR LE DIALOGUE: DE L'ORAL À L'ÉCRIT

À partir de ce dialogue théâtral dont je suis l'auteur, il est possible de faire travailler la grammaire en scène, et d'établir des passerelles entre l'oral et l'écrit pour stimuler l'apprentissage.

Qu'est-ce que j'ai bien pu en faire ? par Sylvaine Hinglais

Tac lit le journal, confortablement installé. Tic arrive, affolé.

Tic : Mes lunettes ! Je ne les trouve plus !

Tac, *le nez dans le journal* : Ne crie pas, je n'y peux rien.

Tic, *cherchant partout* : Qu'est-ce que j'ai bien pu en faire ? Ah ! le frigo !

Tac : Quoi ?

Tic : Je les avais posées dessus.

Tac : Elles n'y sont plus ?

Tic, *regardant sur le frigidaire* : Disparues. Tu as dû les faire tomber derrière.

Tac : Comment ça ?

Tic : Quand tu l'as ouvert !

Tac : Ouvert quoi ?

Tic, *sur les nerfs* : Je parle français non ? Le frigidaire !

Tac : Je n'y comprends rien.

Tic, *s'arqueboutant sur le frigidaire* : Aide-moi à le tirer !

Tac, *se levant* : Huit heures ! Il faut que je m'en aille. On les cherchera ce soir.

Tic : Tu rigoles ou quoi ? Je ne peux rien faire sans lunettes, tu le sais très bien.

Tac, *enfilant son manteau* : Pour une fois, il faudra que tu t'en passes.

Tic : Mais c'est toi qui les as fait tomber derrière le frigo non ?

Tac : Je n'ai rien fait ! J'en ai marre de tes accusations !

Tic, *gentiment* : D'accord tu n'y es pour rien, sois gentil allez.

Tac : Bon, allons-y, mais vite.

Ils tirent le frigo ensemble.

Tac : Ouf c'est lourd ! Aïe ! mon dos ! *(Tic tombe à 4 pattes, tétanisé par la douleur.)*

Tic, *regardant derrière le frigidaire* : Tu les vois ? *(Tac gémit.)* Qu'est-ce que tu fais à quatre pattes ?

Tac, *grimaçant* : Un lumbago ! Appelle SOS médecin ! Mon téléphone !

Tic : Où tu l'as mis ?

Tac, *de même* : Dans ma poche.

Tic, *fouillant comme il peut dans la poche de Tac* : Je ne le trouve pas.

Tac, *toujours à 4 pattes* : Mais si, cherche-le ! Aïe, tu me fais mal.

Tic : Ah oui, le voilà.

Tac, *haletant* : Allume-le ! ouille ouille ouille !

Tic : Comment tu veux que je le fasse marcher ? Je n'y vois rien sans mes lunettes !

FICHE ENSEIGNANT

DÉMARCHE SUGGÉRÉE

1) Préparation en groupes : Le texte est proposé avec des trous à la place des pronoms (*voir fiche apprenant*). Les apprenants lisent et complètent le texte en groupes de trois ou quatre. L'enseignant passe dans les groupes et répond aux questions des apprenants. Il est également possible de faire compléter le texte à la maison, et de le corriger ensemble à la séance suivante.

2) Incitation aux échanges en classe : C'est un moment de discussion qui sera orchestré par l'enseignant.

Exemples de questions à partir du dialogue pour lancer la discussion : Où se passe la scène ? À quel moment de la journée, à quelle saison ? Décrivez le cadre, décrivez les personnages, donnez-leur un sexe, un âge, une apparence. Quels défauts, quelles qualités leur trouvez-vous, d'après ce qu'ils disent ? Dans quel état d'esprit sont-ils ? Est-ce qu'ils se comprennent ? Est-ce qu'on se comprend toujours quand on parle la même langue ? Quelle est leur relation ? Sont-ils amis, mariés, colocataires, etc. ?

L'enseignant profite de ces échanges pour enrichir le vocabulaire, encourager les apprenants à entrer dans les détails et à exprimer le plus précisément possible leurs idées, à se référer à leurs propres expériences culturelles, à évoquer leur rapport à la langue française, leurs difficultés de communication, etc.

À la séance suivante, un compte rendu linguistique (établi par l'enseignant qui a pris des notes durant la discussion) de ces échanges sera distribué sur feuille, afin de pouvoir revenir sur les difficultés grammaticales et les lacunes de vocabulaire qui sont ressorties des échanges.

3) Lecture à voix haute et exploitation grammaticale en classe : Le texte est lu à haute voix en groupe de classe, chacun lisant une réplique à son tour. L'enseignant profite de ce moment de correction collective pour faire découvrir, expliquer, développer les règles de grammaire qu'il souhaite travailler.

Remarque : En plus de l'emploi et de la place des pronoms compléments à proprement parler, le dialogue ci-joint permet aussi de sensibiliser l'apprenant à d'autres points linguistiques, suivant les orientations que l'enseignant souhaite donner à son cours :



- quelques expressions idiomatiques de l'oral (« Qu'est-ce que j'ai bien pu en faire ? », « J'y peux rien », « Tu t'en passes » ou « Tu n'y es pour rien »)
- le registre de langue (« J'en ai marre », trouvez avec les apprenants des équivalents en français courant, et demandez quelles expressions argotiques ils connaissent) les onomatopées en français (aïe, ouille, et demandez aux apprenants s'ils en connaissent d'autres)
- la conjugaison et l'emploi de « s'en aller »
- le subjonctif (« Il faudra que tu t'en passes », « Comment tu veux que je le fasse marcher ? »)
- l'impératif (Aide-moi, allume-le, cherche-le, ne t'énerve pas, sois gentil). On peut chercher ensemble d'autres impératifs pour calmer quelqu'un, par exemple, pour l'encourager à s'exprimer, pour lui donner confiance en lui. C'est une excellente occasion d'associer le travail sur la langue et le travail sur soi pour personnaliser l'apprentissage.
- les temps du passé et l'accord du participe passé (« Je les avais posées dessus »)
- la négation : « Je n'ai rien fait » / quels sont les autres termes négatifs, comme « rien », qui font disparaître « pas » dans la négation ?
- la structure « c'est toi qui » (à travailler en faisant changer les pronoms « C'est nous qui, c'est vous qui », etc.)

4) alterner le travail sur l'écrit et le travail sur l'oral : important pour réveiller l'intérêt et la motivation. La lecture à voix haute donne l'opportunité de faire lever les apprenants, et de leur proposer de monter la scène en lecture. Ils s'entraînent en petits groupes, créent leur mise en espace, et jouent ensuite devant le groupe classe. L'enseignant encouragera les apprenants à accomplir les actions qui correspondent à ce qu'ils disent dans le dialogue. La position statique bloque la parole. Plus le corps est vivant, plus l'expression orale est vivante.

C'est un moment créatif et joyeux, pendant lequel l'enseignant introduit le travail sur la **prononciation**, le **rythme** et l'**intonation**, comme faisant partie du jeu.

Le travail phonétique s'accompagne toujours de mouvements coordonnés à la rythmique de la langue. Les émotions des personnages (colère, anxiété, doute, affolement, tendresse etc.) servent à ressentir l'intonation de manière sensible, et du coup, à l'incorporer.

Les corrections individuelles seront ensuite reprises en chœur, comme si l'enseignant était le **chef d'orchestre** et les apprenants des **choristes**. Le chef d'orchestre enseignant lance le mot ou la phrase, accompagnés d'un geste clair, et les choristes répètent ensemble avec le même geste. La **répétition** systématique est une des clés de l'acquisition du réflexe.

5) Le dialogue assimilé dans son contenu et dans sa forme (l'idéal est bien sûr de le faire mémoriser, mais on peut s'en tenir à la lecture bien travaillée) devient une **partition** sur laquelle l'apprenant peut se livrer à de nombreuses **variations**, qui mettent en jeu l'oral et l'écrit de manière complémentaire. Quelques propositions :

- a) La situation est la même, mais les personnages se vouvoient et emploient un langage plus soutenu (ce sont des intellectuels, des « Trisotin », des snobs, chacun imagine ce qu'il veut).
- b) Les apprenants écrivent la suite du dialogue, à leur idée, mais ils peuvent aussi suivre une consigne, par exemple « Employez beaucoup de négations » « Utilisez beaucoup d'impératifs » « Utilisez des pronoms », etc.
- c) Deux voisins font des ragots sur Tic et Tac. Ils se racontent ce qu'ils ont entendu à travers leurs murs. C'est une bonne occasion de travailler le discours rapporté.
- d) Les apprenants imaginent la même situation avec les mêmes personnages, mais 20 ou 30 ans plus tard, et ils écrivent le dialogue à leur idée.
- e) Les apprenants montent la scène à trois, avec un metteur en scène et deux comédiens. Le metteur en scène donne des indications scéniques aux comédiens. C'est une très bonne occasion de travailler sur l'impératif. Après toute création orale, les apprenants pourront transcrire à l'écrit le dialogue qu'ils ont inventé. Ils créent ainsi leur propre saynète et peuvent la jouer devant la classe, par la suite.
- f) Les apprenants s'inspirent du dialogue ci-joint pour créer en groupes leurs propres dialogues, en employant le plus de pronoms possibles. Ils jouent leurs saynètes devant la classe. Ils l'écrivent ensuite, en l'enrichissant de didascalies ou de répliques plus complexes.

FICHE APPRENANT

PROGRESSEZ EN FRANÇAIS PAR LE DIALOGUE

Qu'est-ce que j'ai bien pu en faire ? par Sylvaine Hinglais

Tac lit le journal, confortablement installé. Tic arrive, affolé.

Tic : Mes lunettes ! Je ne ... trouve plus !

Tac, *le nez dans le journal* : Ne crie pas, je n'..... peux rien.

Tic, *cherchant partout* : Qu'est-ce que j'ai bien pu faire ? Ah ! Le frigo.

Tac : Quoi ?

Tic : Je avais posées dessus.

Tac : Elles n'..... sont plus ?

Tic, *regardant sur le frigidaire* : Disparues. Tu as dû les faire tomber derrière.

Tac : Comment ça ?

Tic : Quand tu l'as ouvert !

Tac : Ouvert quoi ?

Tic, *sur les nerfs* : Je parle français non ? Le frigidaire !

Tac : Je n'..... comprends rien.

Tic, *s'arqueboutant sur le frigidaire* : Aide-moi à tirer !

Tac, *se levant* : Huit heures ! Il faut que je m'..... aille. On cherchera ce soir.

Tic : Tu rigoles ou quoi ? Je ne peux rien faire sans lunettes, tu ... sais très bien.

Tac, *enfilant son manteau* : Pour une fois, il faudra que tu t'..... passes.

Tic : Mais c'est toi qui as fait tomber derrière le frigo non ?

Tac : Je n'ai rien fait ! J'..... ai marre de tes accusations !

Tic, *gentiment* : D'accord tu n'..... es pour rien, sois gentil allez.

Tac : Bon, allons-....., mais vite.

Ils tirent le frigo ensemble.

Tac : Ouf c'est lourd ! Aïe ! Mon dos ! (*Tac tombe à 4 pattes, tétanisé par la douleur*)

Tic, *regardant derrière le frigidaire* : Tu vois ? (*Tac gémit.*) Qu'est-ce que tu fais à quatre pattes ?

Tac, *grimaçant* : Un lumbago ! Appelle SOS médecin ! Mon téléphone !

Tic : Où tu as mis ?

Tac, *de même* : Dans ma poche.

Tic, *fouillant dans la poche de Tac* : Je ne trouve pas.

Tac, *toujours à 4 pattes* : Mais si cherche-..... ! Aïe tu fais mal.

Tic : Ah voilà.

Tac, *haletant* : Allume-..... ! ouille ouille

Tic : Comment tu veux que je fasse marcher ? Je n'..... vois rien sans mes lunettes !

EXPLOITATION DES PAGES 34-35

FICHE ACTIVITÉS

MARBRE ET VIANDES FROIDES

Pour la très grande majorité des personnes, la nécrologie est écrite après la mort par la famille ou les amis. Pour les célébrités, par contre, ce sont les journalistes qui préparent des textes à l'avance, les « viandes froides », pour ne pas être pris au dépourvu et pour pouvoir les passer dans les médias dès que la nouvelle de la mort est officiellement donnée.

ACTIVITÉ 1

Petit remue-méninges avant de commencer le travail d'écriture des nécros à l'avance avec vos élèves : quelles formes peut prendre la nécrologie d'un personnage important ?

ACTIVITÉ 2

Si votre nécrologie prend la forme d'un reportage, préparé pour passer à la télévision ou sur la Toile, il n'est pas suffisant de faire une simple biographie. Comment peut-il être construit ?

ACTIVITÉ 3

Faire des recherches sur Internet n'est pas toujours évident !
Quels conseils donneriez-vous à vos apprenants pour réaliser la nécrologie à l'avance :

1. d'un acteur
2. d'une chanteuse
3. d'un sportif

ACTIVITÉ 4

Pour avoir des témoignages, il faut appeler des gens, proches ou autres, et leur demander de donner leur avis. Les jeux de rôles restent, en ce cas-là, une pratique didactique incontournable, mais comment les organiser pour que tout le groupe classe soit engagé ?

ACTIVITÉ 5

Pour écrire une bonne nécrologie, il faut :

- donner les informations factuelles
- présenter le tempérament de la personne
- mettre en évidence ce que la personne a laissé dans son domaine d'activité
- expliquer ce qu'on perd avec son décès
- citer des témoignages
- choisir des photos / vidéos en cas de dossier multimédia.

1. Recherchez sur la Toile une nécrologie sur un des personnages célèbres disparus en 2016 (Michel Tournier, Ettore Scola, Umberto Eco, Michel Rocard, Ivo Pitanguy, Mohamed Ali, George Michael) et vérifiez si et comment les six points identifiés pour ce type de discours sont présents à l'intérieur du document.

Exemple de site pour Ettore Scola : <http://tempsreel.nouvelobs.com/culture/20160120.AFP3597/deces-d-etttore-scola-l-un-des-derniers-grands-maitres-du-cinema-italien.html>

2. Montrez-la à vos élèves et discutez avec eux sur la façon dont elle est construite avant de leur demander de choisir un personnage célèbre vivant pour préparer sa nécrologie à l'avance.

ACTIVITÉ 6

Vous avez envisagé un jeu de rôles pour la situation suivante :
Au journal, le même jour, arrivent – en une heure – les nouvelles de deux décès importants. Lequel des deux faire passer en premier à la une ? Quatre journalistes en discutent et ils arrivent à trouver un accord pour hiérarchiser l'information.

Préparez des fiches Prise de parole, avec des amorces, pour :

- Exprimer son opinion
- Exprimer son accord
- Exprimer son désaccord
- Partager un point de vue
- Refuser de donner une opinion
- Marquer une hésitation





ACTIVITÉ 7

Il y a eu aussi des cas où une fausse nécrologie à l'avance a été publiée : voilà ce que Le Monde a publié le 4 mai 1988 sur Monica Vitti, alors que l'actrice italienne était au contraire bien vivante.

« Les yeux transparents de Monica Vitti demeureront dans l'histoire du cinéma, grâce à Antonioni, qui a su en cerner le mystère (...) Derrière l'harmonie, il y avait une faille, une blessure, dissimulée avec trop de pudeur sans doute. Monica Vitti a préféré quitter la vie, et nous n'avons pas su la retenir »

<http://framboisechocolatandco.over-blog.com/2015/03/la-liste-des-morts-vivants-francais.html>

Faites rédiger à vos élèves le début d'un article d'excuses comme celui que le quotidien a publié par la suite.

ACTIVITÉ 8

La nécro pour rire. Comme tous les textes, la nécrologie aussi se prête au piratage et au détournement par l'humour. Passer donc par une nécrologie à l'avance « humoristique », dans le parcours d'écriture envisagé, peut faire l'affaire pour les raisons suivantes :

- motivation intrinsèque plus forte parce qu'on « s'amuse » ;
- charge cognitive moins lourde du fait de pouvoir faire « mourir » n'importe qui ou n'importe quoi.

Les exemples abondent : des nécrologies des équipes sportives perdantes, rédigées par les supporters déçus, à celles qui apparaissent le soir du mardi Gras, dans certaines traditions, pour célébrer Carnaval, mort d'avoir trop mangé.

À partir du texte ci-dessous, faites rédiger à vos élèves une nécrologie humoristique complète, selon les points indiqués dans l'Activité 5.

E. Kippfrance est morte. La Fédération Française de Football en a annoncé le décès prématuré hier en pleine Coupe du Monde. E. Kippfrance nous laisse le souvenir de jours heureux où elle nous a offert ses performances meilleures, mais son vieillissement progressif ne lui a pas permis de survivre aux attaques survenant de tous les côtés. La cérémonie d'adieu s'est déroulée dans l'intimité en présence de nombreux fidèles dimanche dernier à Saint-Denis, Stade de France.

SOLUTIONS

Activité 1 – Éditorial d'un journal (décès d'un chef d'état, d'un prix Nobel...), reportage écrit ou multimédia (musicien, acteur, chanteur...), simple article dans les nouvelles locales...

Activité 2 – Pivot du reportage : des recherches de documents dans les archives (photos, enregistrements sonores, morceaux de films, de documentaires, d'interview...), des témoignages, des réactions.

Activité 3 –

Acteur	Chanteuse	Sportif
Biographie	Biographie	Biographie
Filmographie	Discographie	Carrière
Prix (Oscar, César, ...)	Prix (Disque d'or, de platine,...)	Palmarès
Photos / Vidéos	Photos / Vidéos	Photos / Vidéos
Hommages	Hommages	Hommages
Bibliographie	Bibliographie	Bibliographie

Activité 4 – Exemple d'organisation : on peut partager le groupe classe en deux sous-groupes : d'un côté les journalistes, de l'autre les personnes à interviewer (personnes de la famille, amis, collègues de travail, fans avec qui la personne est en contact...). On peut aussi prévoir des aides pour les élèves plus faibles sous forme de fiches-outils avec des questions possibles, à utiliser en cas de besoin. On peut prévoir enfin d'avoir un élève – observateur pour chaque jeu de rôles et qui, à l'aide d'une grille où sont indiqués les points à focaliser, rend compte des performances des « acteurs ».

Activité 6 – Exprimer son opinion :

Exprimer :	Pour	Contre
	<ul style="list-style-type: none">– Moi, j pense que...– Oh, mais le/la/les ... nous permet de ...– Ecoute : si tu penses que... Je vois pas ...– Mais il faudrait comparer ...– Donc tu n'aime pas ...– Mais pense à ...– Oh oui ! De toute façon je crois que...– Je vois pas les choses comme toi. Je suis persuadé que...	<ul style="list-style-type: none">– Ben ! Moi, je suis plutôt pour...– Non, un/une/des... c'est autre chose– Tu peux pas comprendre ! C'est...– Non, je compare pas ...– Non, parce que ...– Mais tu te rends compte de ce que tu dis ? C'est ...– Non, ce n'est pas...– Ben ! Tu sais... Alors...
	Son accord	Son désaccord
	<ul style="list-style-type: none">– Moi, j pense que...– Oh, mais le/la/les ... nous permet de ...– Ecoute : si tu penses que... Je vois pas ...– Mais il faudrait comparer ...– Donc tu n'aime pas ...– Mais pense à ...– Oh oui ! De toute façon je crois que...– Je vois pas les choses comme toi. Je suis persuadé que...	<ul style="list-style-type: none">– Ben ! Moi, je suis plutôt pour...– Non, un/une/des... c'est autre chose– Tu peux pas comprendre ! C'est...– Non, je compare pas ...– Non, parce que ...– Mais tu te rends compte de ce que tu dis ? C'est ...– Non, ce n'est pas...– Ben ! Tu sais... Alors...

Partager un point de vue : « Je suis de ton /votre avis. / Nous sommes du même avis. / Je pense comme toi / vous. »

Refuser de donner une opinion : « Je n'en ai aucune idée / Je n'en sais rien. / À toi / A vous de voir. / Ça m'est égal... / Pour moi, c'est pareil... »

Marquer une hésitation : « Je ne sais pas... / Oui, peut-être, moi... / Je ne suis pas contre, mais... »

Activité 7 – Voilà le début de l'article effectivement publié.

D'abord le soulagement. Ensuite la honte. Le soulagement que la nouvelle de la mort de Monica Vitti annoncée le 4 mai dans la première édition du *Monde*, soit fausse. Puis la honte de l'avoir publiée. Publier une nouvelle inexacte, c'est le cauchemar du journaliste qui apprend en tétant sa première encre qu'une information doit toujours être vérifiée. Plutôt deux fois qu'une. Cette fois, l'enchaînement des circonstances – fatales, forcément fatales – a fait déraiper la loi.



Les «PLUS» de la collection Progressive:

- » Des CD-audio inclus
- » Des nouvelles activités communicatives
- » Des thèmes et faits actualisés
- » Des maquettes en couleur
- » Des tests d'évaluation
- » Des nouvelles illustrations
- » Et... un livre-web 100% en ligne *



Vivre le français au cœur des Alpes

Vous êtes **professeur de Français Langue Étrangère** et vous souhaitez approfondir ou découvrir un domaine de la didactique du FLE, renouveler vos pratiques pédagogiques et actualiser votre connaissance de la culture française contemporaine ?

Le stage FCFLE est fait pour vous !

Formation Continue en Français Langue Étrangère

Composez votre parcours de
formation à la carte

Stage à la semaine du 3 au 28 juillet

Photos : © Pierre Jayet



1491 rue des résidences- 38400 Saint-Martin-d'Hères
(+33) (0)4 76 82 43 70

cuef.univ-grenoble-alpes.fr

VIVRE ET PARLER FRANÇAIS AU CŒUR DE LA FRANCE

L'Hôtel Torteue, siège de l'Institut de Touraine

Cours de langue

De 15 à 25h00 de cours par semaine, selon la formule choisie.
Cours intensif.
Cours standard (en matinée).
Cours en mini groupe (Pentagone).
Français de spécialité.
Programme à la carte.

Formation pour professeurs de français

Programme de 1 à 4 semaines en juillet et en août.
Une thématique par semaine : compétences orales, écrites, phonétiques, culturelles.
De 20 à 30h00 de formation par semaine.

Le Val de Loire : un cadre d'étude exceptionnel

Région inscrite au Patrimoine Mondial de l'Unesco.
Ecole située au centre de Tours, ville qui allie loisirs et événements culturels dans un esprit de fête.

Depuis sa création en 1912,

l'Institut de Touraine
a un haut niveau d'exigence pédagogique.

L'école est située à Tours, ville de 300.000 habitants située à une heure seulement de Paris en train.

Établissement privé d'enseignement supérieur sous la tutelle pédagogique de l'Université de Tours.

www.institutdetouraine.com

Centre d'examen DELF, DALF.



L'Institut vous aide pour organiser votre séjour :
hébergement,
activités socio-culturelles,
visites, etc.





www.fle.fr

Apprendre le français en France

1^{er} site d'information sur les centres de FLE en France depuis 1996.

**LE GRAND
RÉPERTOIRE
DES CENTRES
DE FLE**

**DESTINATION
FRANCE**
Programme
culturels,
professionnels,
académiques.

**LE KIOSQUE
FRANCE**
Préparer
son séjour :
les services
en ligne.

**LES PAGES PRO
FLE**
L'actualité
du FLE
et du français
dans le monde

Nouveau en 2017

**Les séjours culturels. Les stages en entreprise. Les formations spécialisée.
Les campus d'excellence. Les stages pour professeurs.
Les sites et blogs FLE de référence. L'actualité des centres de FLE.**

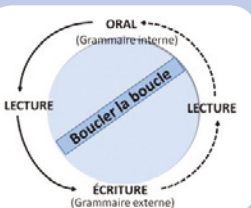


Partenaires associés
Université Paris Sorbonne – CNED – Le français dans le monde – Hachette FLE
Fondation Alliance Française – Educatel – Editions Milan Presse.

F L E .FR
AGENCE DE PROMOTION DU FLE

LE PROGRAMME

La formation correspond à un volume de 30 heures de cours en présentiel, à Rouen, et à 15 heures de travail personnel, en amont et en aval de la formation, soit un volume d'étude de 45 heures dont la validation mènera à l'obtention du certificat AEANL (Aptitude à l'Enseignement selon l'ANL).



Jour 1 : Cadre théorique

- Rétroactions sur les observations faites en classe et sur les besoins des enseignants et des formateurs
- Croyances : mode d'acquisition d'une langue seconde
- Pourquoi une nouvelle approche était nécessaire ?
- Une nouvelle approche : l'approche neurolinguistique (ANL)
- Les 5 principes fondamentaux de l'ANL
- Les changements majeurs du curriculum et de la pédagogie
- Résultats des expérimentations

Jour 2 : Les stratégies d'enseignement de l'oral

- Les 7 péchés capitaux : quelques stratégies d'enseignement inefficaces
- Les stratégies d'enseignement efficaces
- Démonstrations
- Pratique

Jour 3: Les stratégies d'enseignement de la lecture

- Les 3 péchés capitaux : quelques stratégies d'enseignement inefficaces
- Les stratégies d'enseignement efficaces
- Démonstrations
- Pratique

Jour 4: Les stratégies d'enseignement de l'écriture

- Les 3 péchés capitaux : quelques stratégies d'enseignement inefficaces
- Les stratégies d'enseignement efficaces
- Démonstrations
- Pratique

Jour 5: Retour-synthèse

- Retour sur les croyances
- Retour sur la théorie
- Retour sur la pratique
- Pour aller plus loin
- Remise des attestations AEANL

LES ENSEIGNANTS

Sous l'égide de Claude Germain, professeur émérite de l'UQAM (Université du Québec à Montréal), cofondateur de l'ANL.

Olivier Massé

Coordinateur pédagogique de l'école French in Normandy, en France, Olivier Massé intervient régulièrement aux quatre coins du monde pour animer des formations sur les pratiques de classe. Formé au Japon et au Canada en approche neurolinguistique (ANL), il est habilité à former des enseignants selon cette approche qu'il a largement contribué à faire connaître au Japon, lorsqu'il était responsable d'ingénierie de formation pour l'Institut Français. Cette approche a également inspiré l'élaboration des manuels *Interactions 1-2-3* (éd. CLE International, 2013-2014) dont il est coauteur.



Steeve Mercier

Habilité à former des enseignants conformément à l'approche neurolinguistique (ANL), Steeve Mercier est spécialiste de l'acquisition des langues secondes, de neurodidactique, de correction phonétique et de sociolinguistique. Il travaille depuis 2011 comme chargé de cours en linguistique, en didactique et en français langue seconde à l'Université Laval, et depuis 2012 comme professeur de francisation des immigrants au ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion du Québec. Il donne régulièrement des conférences et des ateliers de formation en lien avec ses domaines de spécialité.



French in Normandy & L'Université Laval

Formation de formateurs



Un nouveau paradigme pour l'apprentissage d'une langue seconde ou étrangère : l'approche neurolinguistique (ANL)

La première école d'été de formation à l'approche neurolinguistique

L'école French in Normandy (Rouen) et l'Université Laval (Québec) sont heureuses de vous inviter à prendre part à la toute première formation ANL à avoir lieu en Europe.

Son objectif est de livrer aux enseignants de langue seconde et étrangère ainsi qu'aux responsables de formation les fondements théoriques et la pratique indispensable des stratégies d'enseignement de l'approche neurolinguistique.

Fondée sur les avancées récentes des neurosciences éducatives, cette méthodologie d'enseignement des langues répond au besoin d'un développement indépendant des deux composantes de toute communication effective : *l'habileté* à utiliser spontanément la langue cible à l'oral, d'une part, et la maîtrise du *savoir* explicite constitué des règles de grammaire cruciales pour le passage à l'écrit, de l'autre.

Les stratégies d'enseignement interactionnel et de communication authentique qui seront introduites durant la formation permettront aux enseignants de développer chez leurs apprenants *l'aisance* et la *précision linguistique* nécessaires tout en favorisant une forte *motivation* tout au long de l'apprentissage.

*... rejoignez-nous du 24 au 28 juillet,
à Rouen !*



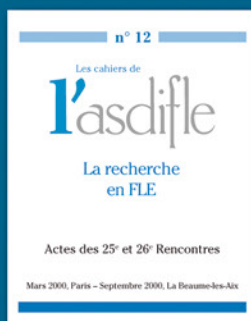
<http://www.frenchinnormandy.com>



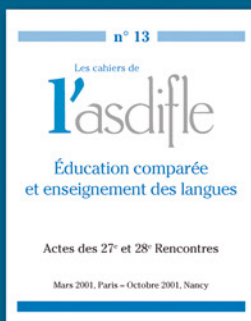
Lien pour vous inscrire au stage



l'asdifle publie chaque année les Actes de ses Rencontres
15 euros le n° + frais de port (4,24 euros pour la France et 6,5 euros pour l'étranger)



■ **La recherche en FLE (N°12)**



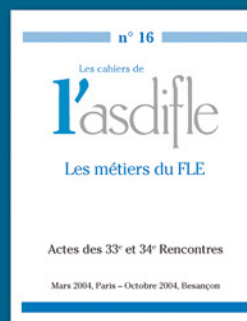
■ **Éducation comparée et enseignement des langues (N°13)**



■ **Y a-t-il un français sans objectif(s) spécifique(s)? (N°14)**



■ **Français et insertion (N°15)**



■ **Les métiers du FLE (N°16)**



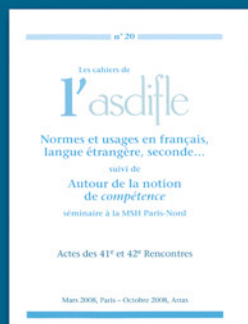
■ **Les usages des TICE en FLE/FLS (N°17)**



■ **Interculturel, pluridisciplinarité et didactique des langues (N°18)**



■ **Les approches non conventionnelles en didactiques des langues (N°19)**



■ **Normes et usages en FLE... Autour de la notion de compétence (N°20)**



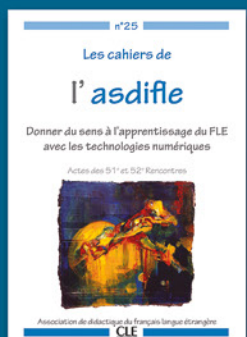
■ **Quelles formations durables en FLE/FLS...? (N°21)**



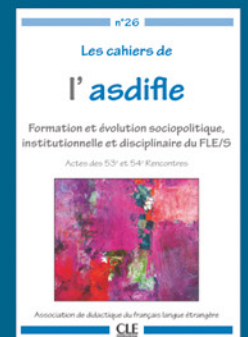
■ **Evaluations et certifications (N°23)**



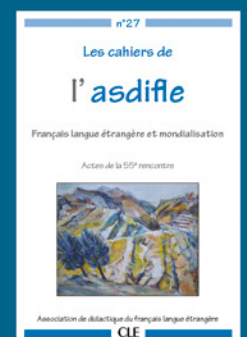
■ **FLE : L'instant et l'histoire (N°24)**



■ **Donner du sens à l'apprentissage du FLE avec les technologies numériques. (N°25)**



■ **Formation et évolution sociopolitique...du FLE/S (N°26)**



■ **Français langue étrangère et mondialisation (N°27)**

Prenez contact avec nous !

ASDIFLE - C/O Alliance Française
34, rue des Fleurus, 75006 Paris, France
Tél : +33 (0) 1 45 44 16 89
Site : <http://asdifle.com>
Contact : asdifle@gmail.com

Les numéros 1 à 9, le n° 22 sont épuisés mais certains articles sont disponibles sur le site.

**Merci de photocopier ce bon de commande
et de nous le faire parvenir accompagné de votre
règlement par chèque en € à l'ordre de l'ASDIFLE
à l'adresse indiquée ci-contre.**



30 années d'expérience
Des programmes à partir d'une semaine
Hébergement en famille d'accueil, cité universitaire, studios...

COURS POUR ADULTES(+16ans) & GROUPES SCOLAIRES

- ▶ Français général et FOS
- ▶ Français & gastronomie
- ▶ Français & patrimoine culturel breton
- ▶ Français & voile

FORMATIONS POUR PROFESSEURS de FLE :

- ▶ Création d'activités pédagogiques multimédia
- ▶ Jeux et activités ludiques en classe de FLE
- ▶ Projets de classe...





SAVOIRS

savoirs.rfi.fr

Les clés
pour comprendre
le monde
en français

Pour enrichir vos connaissances,
apprendre et enseigner le français, partager vos savoirs,
rendez-vous sur le site **savoirs.rfi.fr**



CIEF

UNIVERSITÉ LYON 2

Centre International d'études françaises

COURS SEMESTRIELS ET ANNUELS

Tous niveaux pour étudiants individuels et groupes spécifiques.

Diplômes d'université pour étudiants internationaux.

Diplômes d'université de spécialité.

STAGES DE PERFECTIONNEMENT

Pour étudiants, doctorants, assistants de langue et professionnels.

STAGES DE PRÉPARATION À L'ENTRÉE À L'UNIVERSITÉ

Du vendredi 1^{er} au vendredi 15 septembre 2017

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ À LYON

> Stage linguistique

ÉTÉ 2017 : DU MARDI 20 JUIN AU JEUDI 13 JUILLET 2017

> Stage pédagogique pour enseignants

ÉTÉ 2017 : DU LUNDI 19 JUIN AU JEUDI 13 JUILLET 2017

> VOLUME : 72 HEURES



Pour plus de renseignements :
Secrétariat du CIEF

16 Quai Claude-Bernard
69365 Lyon Cedex 07
Tél: 33(0)4.78.69.71.35

Courriel: cief@univ-lyon2.fr
Sur Internet : <http://cief.univ-lyon2.fr>



UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2

COURS SEMESTRIELS

Semestre d'hiver 2017-2018

du **11 septembre 2017** au **22 décembre 2017**

Semestre de printemps 2018

du **22 janvier 2018** au **01 juin 2018**

6 niveaux de cours (CECRL) du niveau *débutant* au niveau *avancé*

- > Préparation linguistique, culturelle et méthodologique pour l'entrée à l'université
- > 16 heures à 18 heures par semaine.

Diplômes d'Université préparés : DUEF A1, DUEF A2, DUEF B1.1, DUEF B1, DUEF B2 et DUEF C1

Centre d'examen pour le DELF, le DALF et le TCF DAP (Test linguistique d'entrée à l'Université)

Droit d'inscription semestriel : 900 euros

Hébergement en foyer, en résidence ou en appartement privé
le CIEF pourra vous conseiller utilement dans vos démarches sur place

Repas au restaurant universitaire, ou à la cafétéria du Campus.

Loisirs en structure universitaire

- > ateliers du CIEF (arts visuels, chant).
- > ateliers culturels (théâtre, danse, chant...)
- > activités sportives (piscine, patinage, tennis, équitation...)

STAGE DE JUIN 2017

du 6 Juin 2017 au 30 Juin 2017

2 niveaux de cours : intermédiaire et avancé.

- > 20 heures de cours par semaine.
- > Ateliers théâtre, chansons, créativité artistique.
- > Dégustation à thème
- > Découverte du patrimoine local

Droit d'inscription au stage : 500 euros

STAGE DE JUILLET 2017*

du 3 Juillet 2017 au 21 Juillet 2017

2 niveaux de cours : intermédiaire et avancé.

2 thèmes au choix :

- Vigne, vin et patrimoine en Champagne
- Art, Culture et spectacle vivant

> 20 heures par semaine : cours de langue et ateliers ou activités thématiques

Activités supplémentaires optionnelles en fonction de l'événementiel local

Droit d'inscription au stage : sur demande

* Nombre de places limité à 15 stagiaires par niveau



▶▶▶ CIEL de STRASBOURG

Apprenez le français au cœur de l'Europe !

▶ 30 années d'expérience...

▶ Une rentrée toutes les 2 semaines !

▶ Des programmes sur mesure à la demande !

▶ Des formateurs expérimentés et disponibles !



Le CIEL (Centre International d'Étude de Langues) est situé à Strasbourg, siège des Institutions européennes, ville universitaire et culturelle ancrée dans l'une des régions les plus typiques et touristiques de France.

Un centre de formation moderne et convivial

Implanté au sein du Pôle formation de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Strasbourg, le CIEL offre un éventail d'outils pédagogiques :

- laboratoire multimédia
- laboratoires de langues
- accès libre à Internet
- espaces de rencontres et de vie (cafétéria, centre de ressources).

En français langue générale, français des affaires ou des professions : des formules de cours souples et variées !

- des parcours personnalisés de 2, 4, 6, 8... semaines ou longs séjours
- des stages intensifs d'été de 2 à 10 semaines
- des séminaires pour enseignants de français

Écoutez du français, découvrez Strasbourg, jouez avec les mots sur... www.ciel-strasbourg.org

CIEL DE STRASBOURG

234 Avenue de Colmar - BP 40267
F 67021 STRASBOURG CEDEX 1
Téléphone : +33 (0)3 88 43 08 31
Télécopie : +33 (0)3 88 43 08 35
ciel.francais@strasbourg.cci.fr
www.ciel-strasbourg.org



Le réseau Campus-FLE de l'ADCUEFE (Association des Directeurs des Centres Universitaires d'Études Françaises pour Étudiants étrangers) est un groupement professionnel qui fédère actuellement près de 40 centres universitaires et établissements de l'enseignement supérieur, pour l'enseignement du Français Langue Étrangère en France.

Vous êtes ETUDIANT

Vous souhaitez une formation de courte ou de longue durée ?

Dans nos centres universitaires de FLE, vous trouverez :

- Un environnement universitaire de haut niveau
 - Des services universitaires de qualité : bibliothèques, aide à l'orientation dans les études, multimédia, activités sportives et culturelles
 - Des enseignants impliqués dans la recherche en didactique du FLE
 - Une préparation à des diplômes de FLE adaptés à votre niveau (DUEF A1 à DUEF C2) et reconnus pour solliciter une entrée dans une université française aux niveaux Licence 2 ou 3, master 1 ou 2
 - Un accès à la culture française (cinéma, théâtre...)
 - Un enseignement sur des objectifs spécifiques (Sciences, Droit, Médecine etc.)
 - Un entraînement à la méthodologie des exercices universitaires si vous souhaitez suivre des études supérieures en France
 - Une immersion dans un établissement qui accueille des étudiants français
- Une démarche d'Assurance-qualité afin de garantir le bon déroulement de votre séjour

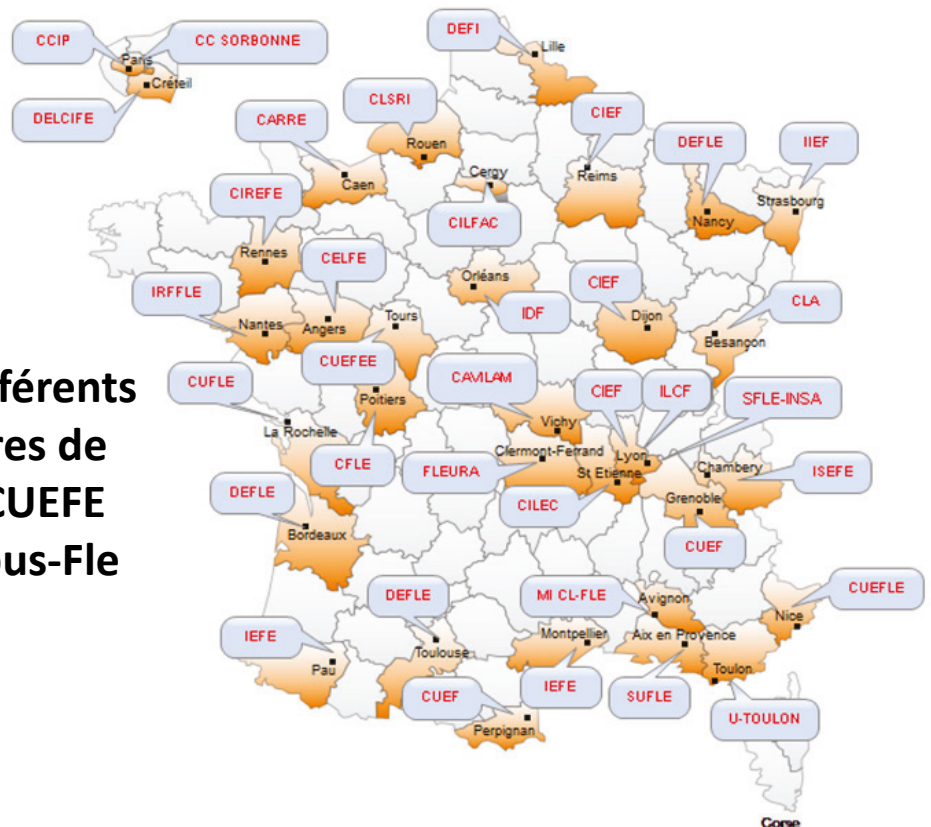
Vous êtes ENSEIGNANT

Vous souhaitez vous former ou vous perfectionner en didactique du FLE ?

Dans nos centres de FLE, vous trouverez :

- Des enseignants-chercheurs experts qui assurent près de 300 missions par an de formation d'enseignants dans le monde entier
 - Des équipes engagées dans des projets de recherche pédagogique
 - Des formations de FLE innovantes issues de la Recherche scientifique en Didactique
 - Un environnement universitaire
 - Une documentation scientifique de qualité
 - Des séjours qui vous mettront en contact avec des enseignants du monde entier qui partagent vos problématiques
- Des formations sur mesure, à la demande

Les différents centres de l'ADCUEFE Campus-Fle



CLE
INTERNATIONAL

Simple comme

abc



www.cle-inter.com





Enseigner le français autrement
UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ

www.fdlm.org

ISSN 0015-9395
9782090373042

